



Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

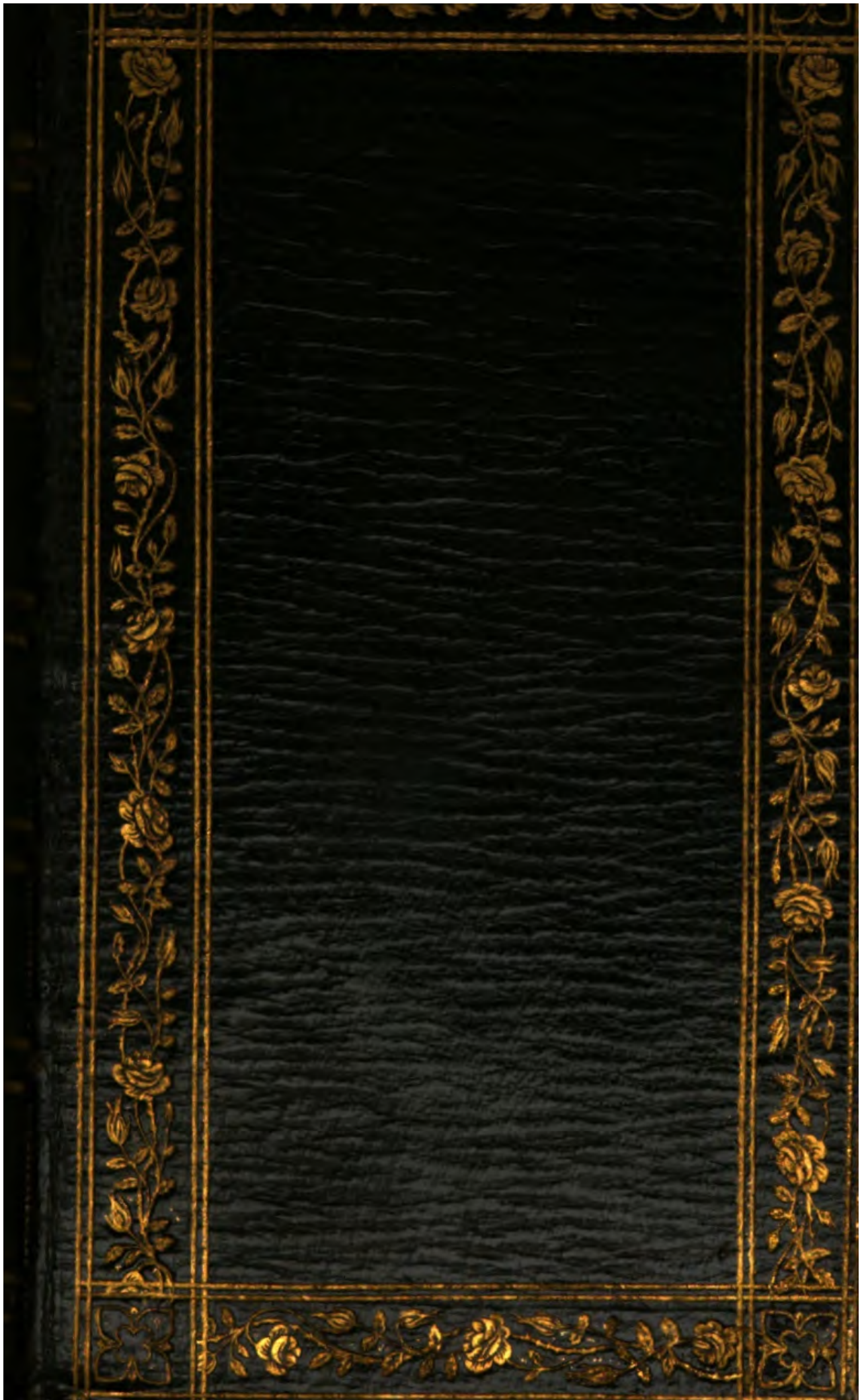
This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.





Ex Libris

P. A. H. Muschamp

17
v

stt-

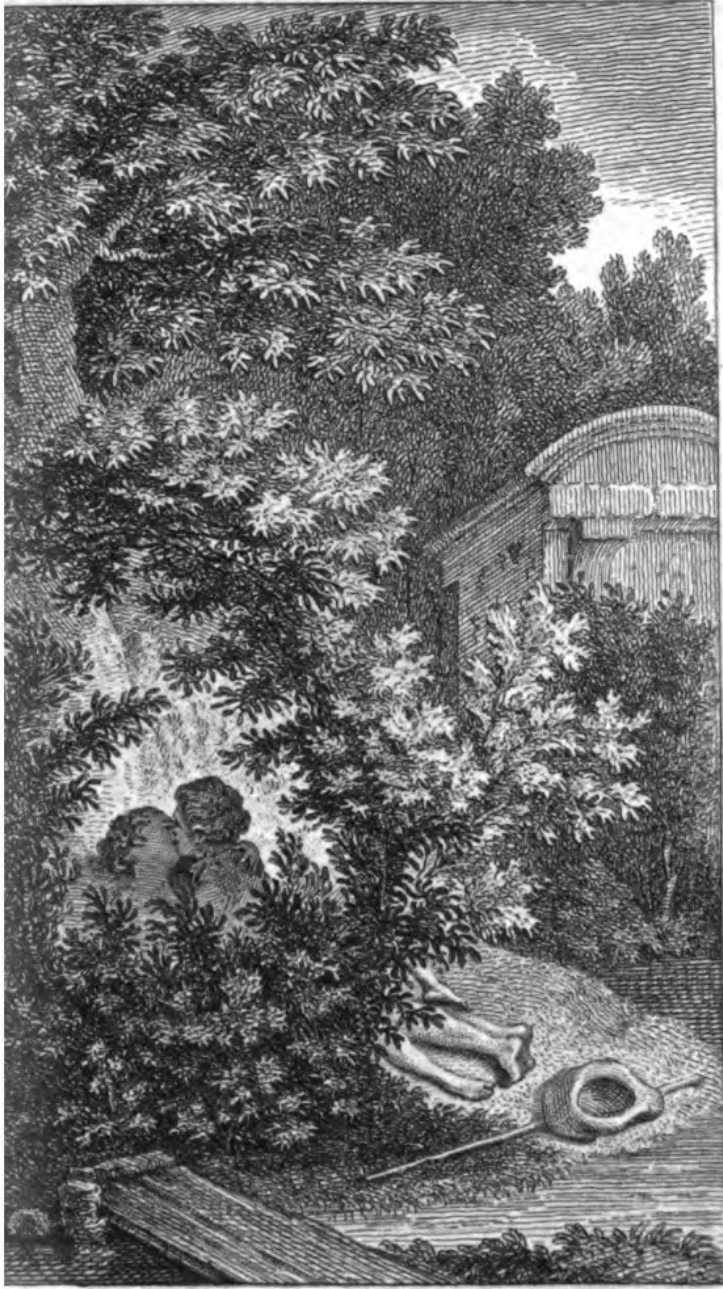
Bought from Hatchwell
for the binder of C. Ramsden,
French bookbinders 1789-1848
(London 1950), p. 143

Published by Hubert-Martin
Cazin (1724-1795), specialist
in elegantly printed books of
small format





APHNIS ET CHLOE



TOUT SE PASSA A L'ORDINAIRE





AVERTISSEMENT.

simplicité pastorale y sont dépeints avec tant de graces & tant de naturel , qu'il s'est attiré l'estime des Connoisseurs.

La premiere Edition Grecque de ce Roman est celle que Raph. Columbani fit faire à Florence chez les Juntas en 1598. Il en parut une autre trois ans après à Heidelberg , en Grec , avec la Paraphrase que Laurent Gambarara en avoit faite en vers Latins , & qui avoit été imprimée en 1569. La liberté qu'il y avoit prise de changer , d'ajouter & de retrancher ce qu'il avoit jugé à propos , n'étoit point propre à donner une idée juste de l'ouvrage de Longus. C'est ce qui obligea Goth. Jungerman de travailler à une version littérale ,

AVERTISSEMENT.

laquelle fut imprimée avec ses notes à Hanaw en 1605. Il se fit une autre Edition de Longus en Grec & en Latin à Heidelberg l'année suivante, avec l'Achilles Tatius. Pierre Moll, Professeur à Franeker, ignorant toutes ces Editions, ignorant même que Longus eût été traduit en Latin, en publia en 1660 une traduction accompagnée de notes assez étendues. L'illustre M. Huet, ancien Evêque d'Avranches, nous apprend dans son origine des Romains, qu'il avoit eu dessein d'en donner une nouvelle. C'est une perte pour le Public qu'il n'ait pas exécuté ce projet; sa profonde érudition & sa critique fine & exacte répondoient de la réussite de l'ouvrage.

AVERTISSEMENT.

Quoique Politien , dès la fin du *XV* siècle , eût parlé avantageusement de ce Roman , il n'avoit encore paru en aucune langue , lorsque le célèbre Jacques Amyot publia sa traduction Française en 1559. Elle eut le même succès que toutes les autres que nous avons de lui. Pierre de Marcellus crut rendre un grand service au public , que de lui donner une prétendue nouvelle traduction. Tout ce qu'il fit cependant , ce fut de retoucher ou plutôt de gâter le François d'Amyot , & de s'écarter en différens endroits du sens de l'original , en voulant y faire des changemens à sa façon. On dit qu'Annibal Caro , connu par plusieurs autres ouvrages , & entr'autres par sa tra-

AVERTISSEMENT.

duction de l'Énéide de Virgile, en avoit aussi fait une de Longus en Italien ; mais elle n'a pas paru. Georges Thornley en publia une en Anglois en 1657.

Lorsqu'on a formé le dessein de faire une nouvelle Edition des Amours de Daphnis & de Chloë en François, l'on n'a pas balancé à qui des deux Traducteurs de ce Roman l'on donneroit la préférence. Amyot l'a facilement emporté sur son concurrent ; c'est donc sa traduction que l'on redonne au Public. On n'a pu cependant se dispenser d'en ôter quelques contre-sens qui étoient moins dus à la faute du Traducteur, qu'à celle des manuscrits qu'il a eus pour y travailler.

P R É F A C E

De Longus.

ESTANT un jour à la chasse en l'isle de Metelin, dedans le parc qui est sacré aux Nymphes, j'y vis une des plus belles choses que je sçache jamais avoir veuës; c'estoit une peinture d'une histoire d'Amour. Le Parc de soy-même estoit bien beau, aussi planté de force arbres, semé de fleurs, & arrosé d'une fresche fontaine, qui nourrissoit & les arbres & les fleurs: mais la peinture estoit encore plus plaisante que tout le reste, tant pour la nouveauté du sujet, dont l'aventure estoit merveilleuse, que pour l'artifice & l'excellence de la peinture amoureuse, tellement que plusieurs passans, qui en avoyent ouy parler, alloient visiter le parc, non moins pour veoir ceste peinture, que

P R É F A C E.

pour faire priere aux Nymphes. Il y avoit des femmes grosses qui accouchoyent , & d'autres qui enveloppoient de langes leurs enfans , de petitz poupards en maillot exposez à la mercy de fortune , des bestes qui les nourrissoient , des pasteurs qui les envoyent , une compagnie de jeunes gens qui s'alloyent esbattre aux champs , des courfaires qui escumoyent les costes de la mer , des ennemis qui couroyent le pays , avec plusieurs autres choses , & toutes amoureuses : lesquelles je regarday en si grand plaisir , & les trouvay si belles , qu'il me prit envie de les coucher par escrit. Si cherchay quelqu'un qui me les donnast à entendre par le menu. Et ayant le tout particulièrement entendu , en composay quatre livres , que maintenant je dedie comme une offrande à plusieurs manieres de gens , pour ce qu'il pourra servir à guerir le malade , consoler le dolent , remettra en memoire de ses amours celui qui aura esté autrefois amoureux ,

P R É F A C E.

& instruira celuy qui ne l'aura encore point esté : car il ne fust ny sera jamais homme , qui du tout se puisse tenir d'aimer tant qu'il y aura beauté au monde, & que les yeux auront puissance de regarder. Mais Dieu veuille qu'en descrivant les amours des autres , je n'en soi moy-mesme travaillé.



LES



L E S
AMOURS PASTORALES
D E
D A P H N I S
E T
C H L O É.

L I V R E P R E M I E R.

MITYLENE est une forte ville en l'isle de Metelin, belle & grande, environnée d'un canal d'eau de mer qui fluë tout à l'entour, sur lequel y a plusieurs ponts de pierre blanche & polie, tellement qu'on diroit à la veoir que c'est une isle, & non pas une ville. Loing d'icelle environ cinq quarts de lieuë, l'un des plus riches habitans avoit un fort bel héritage ; car il y avoit des

2 LES AMOURS

montaignes où se nourrissoit grand nombre de bestes sauvages , des coustaux revestus de vignes , des plaines de terres labourables à porter froment , & pasturage pour le bestail ; le tout estendu au long de la marine qui rendoit le lieu plus délicieux. En cette terre un chevrier nommé Lamon , gardant son troupeau , trouva un petit enfant que l'une de ses chevres alaiettoit , & voici la maniere comment. Il y avoit un hallier fort espés de ronces & d'espines , couvert tout à l'entour de lierre , & au deffoubz la terre feutrée d'herbe déliée & menue , sur laquelle estoit le petit enfant gissant. Là s'en couroit la chevre ordinairement , de forte que bien souvent , l'on ne sçavoit qu'elle devenoit , & abandonnant son petit chevreau , se tenoit auprès du petit enfant. Lamon ayant pitié du pauvre chevreau que la mere abandonnoit en ce point , prit garde en quelle part elle s'en alloit : & un jour au chault du midy la suivit à la trace & vit comme elle entroit deffoubz le hallier tout doucement , comme si elle eust eu peur de blecer avec ses ongles le petit enfant en entrant. L'enfant sucçoit le pis de la chevre ne plus ne moins que s'il eust tété la mamelle de sa mere nourrice : dequoy Lamon s'esbahissant , ainsi que l'on peult penser , s'approcha de plus près & trouva que c'estoit un enfant malle , grand pour son aage , & beau à merveilles , plus richement emmailloté que ne

portoit sa fortune , estant ainsi misérablement exposé & abandonné à l'aventure : car il estoit enveloppé d'un riche manteau de pourpre , qui se fermoit au collet avec une boucle d'or , & auprès y avoit une petite espée dorée , ayant le manche d'ivoire. Si fut de prime face entre-deux d'emporter seulement ces enseignes de reconnoissance , sans autrement se soucier de l'enfant : mais y ayant un peu pensé il eut honte de ne se monstrier pour le moins aussi charitable & humain que sa chevre ; de sorte que quand la nuit fut venuë il enleva le tout , & porta à sa femme , qui avoit nom Myrtale , les joyaux , l'enfant & la chevre. Sa femme toute estonnée luy demanda s'il estoit possible que les chevres portassent de telz enfans ? & son mary lui conta tout ; comment il avoit trouvé l'enfant abandonné , comment la chevre luy donnoit son pis à tetter , & comment il avoit eu honte de le laisser périr. Myrtale fut bien d'avis qu'il ne l'avoit pas de faire : ainsi estans tous deux d'accord de l'elever , ilz ferrerent les joyaux & enseignes de reconnoissance que l'on avoit exposez avec l'enfant , dirent par tout qu'il est à eux , & le feirent alaiçter à la chevre ; & afin que le nom mesme sentist mieux son Pasteur , l'appellerent Daphnis. De là à deux ans un berger demourant non gueres loin de là , qui avoit nom Dryas , en gardant ses moutons , vit aussi une toute

4 LES AMOURS

pareille chose, & trouva une semblable aventure. Il y avoit en ce quartier-là une caverne que l'on nommoit la caverne des Nymphes, qui estoit une grande & grosse roche, creuse par le dedans, & toute ronde par dehors, au dedans de laquelle il y avoit des images & statuës des Nymphes, taillées de pierre, les piedz sans chaussure, les bras tous nudz & reboursez jusques aux épaules, les cheveux espars au dessous du col sans tresses, ceintes sur les reins, toutes ayant le visage riant, & la contenance telle, comme si elles eussent ballé ensemble. Le dessus, pour mieux dire la voulte de cette caverne estoit le milieu de la Roche, au fond de laquelle sourdoit une fontaine, qui faisoit un ruisseau, dont estoit arrouzé le beau pré verdoyant; au devant de la caverne, où l'humeur de la fontaine nourrissoit la belle herbe menuë & délicate, là estoient attachez & penduz force potz à traire les bestes, force flustes, flageoletz & chalumeaux, que les anciens bergers y avoient donnez pour offrandes. En cette caverne des Nymphes une brebis ayant n'aguères aignelé, alloit & venoit si souvent, que le berger mesme cuida plusieurs fois qu'elle se fust perduë, & à ceste cause la voulant chastier afin qu'elle demourast par après au troupeau, paissant avec les autres, sans plus s'escarter ni esgarer comme elle faisoit ordinairement, il feist un collet d'une

DE DAPHNIS ET CHLOË. 5

verge de franc ozier , en maniere de lacs courant , & s'approcha de la caverne , pour y surprendre sa brebis : mais quand il fut auprès , il y trouva bien autre chose qu'il n'avoit esperé , car il vit la brebis qui donnoit à tetter son pis à un petit enfant , aussi gentilement & aussi doucement que scauroit faire une nourrice. Le petit enfant sans crier prenoit de grand appetit , puis l'un puis l'autre bout du pis de la brebis avec sa petite bouche , qui estoit belle & nette , pource que la brebis lui lechoit le visage avec sa langue , après qu'estoit saoul de tetter. L'enfant estoit une fille , avec laquelle avoient esté exposées quelques bagues & enseignes pour pouvoir la reconnoistre à l'advenir ; c'est à scavoir une coëffe d'or , des patins dorez , & des chausses brodées d'or ; aussi le berger estimant ceste rencontre estre chose advenue par expresse disposition des Dieux , & quant & quant ayant appris de sa brebis qu'il en devoit avoir pitié , enleva l'enfant entre ses bras , serra les bagues dedans un bissac , & fit prieres aux Nymphes qu'à bonne heure peust-il eslever & nourrir le pauvre enfant , qui comme implorant leur ayde & mercy , avoit esté jetté à leurs pieds. Puis quand l'heure fut venuë de remener son troupeau au tect , retournant au lieu de sa demourance champestre , conta à sa femme ce qu'il avoit veu , & lui monstra ce qu'il avoit trouvé , en lui comman-

6 LES AMOURS

dant qu'elle teinst de là en avant l'enfant pour sa fille naturelle , & que secretement elle la nourrist comme sienne. Parquoy la bergere qui avoit nom Napé , devint incontinent mere d'affection , & commença à aymer & traiter l'enfant , avec telle diligence & telle sollicitude , qu'il sembloit proprement qu'elle eust peur que la brebis n'emportast le prix de douceur & de benignité devant elle : & afin que plus facilement on crüst que l'enfant fut sienne , elle lui donna aussi un nom pastoral , & la nomma Chloé. Ces deux enfans en peu de temps devindrent grands , & monstroyent bien à leur gentillesse & beauté qu'ilz n'estoient point yffus de gens de village ne de paisans ; & sur le point que l'un fut parvenu à l'aage de quinze ans , & l'autre de deux moins , Lamon & Dryas en une mesme nuit songerent tous deux un tel songe. Il leur fut advis que les Nymphes (dont les statuës estoient en la caverne où il y avoit une fontaine , & où Dryas avoit trouvé la fille) livroient Daphnis & Chloé entre les mains d'un jeune garçonnet , fort gentil & beau à merveilles , lequel avoit des æsles aux espaules , & portoit de petites flesches , avec un petit arc , & que ce jeune garçonnet , les touchant tous deux d'une mesme fleche , commanda à l'un paistre de là en avant les chevres , & à l'autre les brebis. Les pasteurs ayant tous deux eu ceste vision en dormant , furent bien

marris , de ce que leurs nourrissons estoient aussi bien comme eux destinez à garder les bestes , & mesmement pource que les marques de recongnissance qu'ilz avoyent trouvées exposées quant & eux , leur avoyent promis quelque bien plus grand estat & fortune bien plus éminente : à l'occasion de quoy ilz les avoyent jusques-là nourris plus délicatement que l'on ne fait les enfans des bergers , & leur avoyent fait apprendre les lettres & tout le bien & l'honneur qu'ilz avoyent peu en un lieu champestre : mais toutesfois ilz déliberent d'obéir aux Dieux touchant l'estat de ceux qui par leur providence avoyent esté saulvez. Et après avoir communiqué leurs songes ensemble , & sacrifié en la caverne des Nymphes à ce jeune garçonnet qui avoit des æsles aux espaules (car ils n'en eussent sceu dire le nom) les envoyèrent tous deux aux champs garder les bestes , leur enseignant particulièrement toutes choses nécessaires à l'estat de pasteur , comment il fault faire paistre les bestes avant midy , & comment après que le chauld est passé , à quelle heure il les fault remener au tect ; à quoi faire il est besoing user de la houlette , & à quoy de la voix seulement. Ces deux jeunes enfans receurent ceste charge aussi volontiers & avec autant de plaisir comme si c'eust esté quelque grande seigneurie , & aimoient leurs chevres & brebis trop plus affectueusement que n'est la coustume des bergers : elle , pource qu'elle

8 LES AMOURS

se sentoient tenuë de sa vie à la brebis qui l'avoit alaiçtée ; & luy, pource qu'il se souvenoit qu'une chevre l'avoit nourry. Or estoit-il lors environ le commencement du printemps que toutes fleurs sont en vigueur, celles des bois, celles des prez, & celles des montaignes, aussi jà commençoient les abeilles à bourdonner, les oyseaux à rossigner, & les aigneaux à sauteler, les petits moutons bondissoient par les montaignes, les mouches à miel murmuroient par les prairies, & les oyseaux faisoient resonner les buissons de leurs chantz. Ainsi ces deux jeunes & delicates personnes voyans que toutes choses faisoient bien leur devoir de s'esgayer à la saison nouvelle, se mirent pareillement à imiter ce qu'ilz voyoient & qu'ilz oyent aussi ; car oyans chanter les oyseaux, ilz chantoient : voyans sauteler les aigneaux, ilz saultoient : & comme les abeilles, alloyoient cueillans des fleurs, dont ilz jettoient une partie en leurs seins, & de l'autre faisoient de petits chapelletz, qu'ilz portoient aux Nymphes, & faisoient toutes choses ensemble, paisans leurs troupeaux l'un auprès de l'autre. Souventefois Daphnis alloit faire revenir les brebis qui s'estoient un peu trop loing escartées du troupeau, & souventefois Chloë faisoit descendre les chevres trop hardies, estant montées au plus hault de quelques rochers droits & couppuz ; quelquefois l'un tout seul gardoit les deux trou-

peaux ensemble , pendant que l'autre vacquoit à quelque jeu. Leurs jeux estoient jeux de bergers & d'enfans : car elle alloit quelque part cueillir des joncs , dont elle faisoit un cofin à mettre des cygales , & ce pendant ne se soucyoit aucunement de son troupeau. Luy d'autre costé alloit couper des rouseaux , & en pertuisoit les jointures , puis les recolloit ensemble avec de la cyre molle , & apprenoit à en jouer bien souvent jusques à la nuit : quelquefois ilz s'entredonnoient du lait ou du vin , & s'entrêcommuniquoient les autres vivres qu'ilz avoient apportez de la maison. Brief on eust plustost veu les brebis ou les chevres toutes escartées les unes des autres , que Daphnis esloigné de Chloé. Ainsi comme ilz estoient occupez à tels jeux , Amour leur dressa à bon escient une telle embusche. Il y avoit assez près de là une louve , laquelle ayant n'agueres louteté , ravissoit souvent des autres troupeaux de la proye à foison , dont elle nourrissoit ses petits louteteaux : parquoy les payfans du prochain village faisoient la nuit des fosses & pieges de quatre brassées de largeur & autant de profondeur , & espandoient au loing la plus grande partie de la terre qu'ilz en avoient tirée , puis les couvroient avec des verges longues & grosses , & semoient par dessus le demourant de la terre , à celle fin que la place semblast toute pleine & unie comme devant ; en maniere que s'il n'eust

passé par dessus qu'un lievre seulement, en courant il eust rompu les verges qui estoient par maniere de dire plus foibles que brins de paille, & lors eust-on bien veu que ce n'estoit point terre ferme, mais une feinte seulement. Ayans fait plusieurs telles fosses en la montaigne & en la plaine, ilz ne peurent neanmoins prendre la louve, car elle s'apperceut bien de leur ruse; mais tuerent plusieurs chevres & plusieurs brebis, & presque Daphnis luy-mesme par tel inconvenient. Deux boucz de son troupeau s'eschauffèrent tellement à combattre l'un contre l'autre, & se heurterent si rudement que la corne de l'un fust rompue, dequoy sentant grande douleur celui qui estoit escorné, se mist en bramant à foudrir, & le victorieux à le poursuivre, sans lui donner loisir de reprendre son haleine. Daphnis fut fort marry de veoir l'un de ses boucz ainsi mutilé de sa corne, & courroucé contre la fierté de l'autre, qui encore estoit si aspre à le poursuivre après l'avoir battu; si prend un baston en son poing, & sa houlette à l'autre, & s'en court après ce poursuivant. Ainsi le bouc fuyant les coupz, & Daphnis le poursuivant en courroux, ne regarderent pas bien ne l'un ne l'autre devant eux, car ilz tomberent tous deux dedans l'un de ces pieges, le bouc le premier, & Daphnis après, ce qui luy sauva la vie, pour ce que le bouc soustient sa chüete; mais se voyant

DE DAPHNIS ET CHLOÉ. II

tombé en ceste fosse, il ne peut faire autre chose que se prendre à plorer en attendant si quelqu'un viendroit point pour l'en retirer. Chloé ayant de loing veu son accident, y accourut soudainement : & voyant que Daphnis estoit en vie, s'en alla vistement appeller un bouvier de là auprès pour luy ayder à le mettre hors de cette fosse : le bouvier chercha par tout une corde qui fust assez longue pour luy tendre, mais il n'en peut finer : parquoy Chloé delia le cordon dont les tresses de ses cheveux estoient liées, & le donna au bouvier pour en tendre un des bouts à Daphnis : ainsi firent-ils tant eux deux ensemble en tirant de dessus le bord de la fosse, & lui en s'aydant de son costé le mieux qu'il pouvoit, que finalement ilz le mirent hors du piege. Puis après avoir tiré le bouc, dont les cornes en tombant s'estoient brisées, tant le bouc vaincu avoit été promptement vengé, ilz le donnerent au bouvier pour sa récompense. Si convinrent entr'eux que si on leur demandoit à la maison ce qu'il estoit devenu, ilz diroient que le loup l'avoit enlevé. Ilz retournerent ensuite vers leurs troupeaux, & les ayans trouvez paissans tranquillement, ils s'affirent sur un tronç de chesne, & regarderent si en tombant il ne s'estoit point blessé en quelque endroit du corps. N'y ayant rien veu de blessé ny de meurdry, ains estans seulement tout couvert de terre & de bouë, Daphnis resolut de

se laver, avant que Lamon & Myrtale sçeuissent ce qui luy estoit arrivé. Venant doncques avec Chloé dans l'antre des Nymphes, il luy donna sa pennetiere & son sayon à garder. . . Daphnis alloit ainsi devisant & parlant puerilement en luy-mesme : Dea que me fera le baiser de Chloé ? ses levres sont plus tendres que roses, sa bouche & son haleine plus douce qu'une gaufre à miel, & toutefois son baiser est plus piquant que l'aiguillon d'une abeille : j'ay souvent baisé de petits chevreaux qui ne faisoient encore que naistre, & le petit veau que Dorcon m'a donné : mais ce baiser icy est toute autre chose ; le poulx m'en bat, le cœur m'en tressault, mon ame en languit, & néanmoins je desire la baiser de rechef. O mauvaise victoire ! ô estrange mal dont je ne sçaurois dire le nom ! Chloé n'avoit-elle point gousté de quelques poisons avant que de me baiser ? mais comment n'en est-elle point morte ? ô comment les arondelles chantent, & ma fluste ne dit mot : comment les chevreaux sautent, & je suis assis : comment toutes fleurs sont en vigueur, & je n'en fais point de bouquetz ny de chappellerz : la violette & le muguet florissent, Daphnis se fene : Dorcon à la fin paroistra plus beau que moy. Voilà comment le pauvre Daphnis se passionnoit, & les paroles qu'il disoit, comme celuy qui lors premier experimentoit les estincelles d'amour. Mais le bouvier Dorcon amoureux de Chloé,

ayant

ayant trouvé l'occasion que Dryas plantoit un arbre assez près de lui , & estant son amy de long-temps , dès l'aage que luy-mesme gardoit les bestes aux champs , luy fait present de beaux fromages gras , & commençant à entrer en propos par leur ancienne congnoissance , fait tant qu'il tomba sur les termes du mariage de Chloé , luy offrant par promesse plusieurs beaux & riches dons pour un bouvier , s'il la lui vouloit donner à femme. Ses offres estoient une paire de bœufz à labourer la terre , quatre ruches d'abeilles , cinquante pomiers , un cuir de bœuf à semeler souliers , & par chacun an un veau qui seroit prest à sevrer ; tellement que Dryas alleché par la friandise de tant de beaux présens , luy cuida presque accorder le mariage. Mais quand il vint puis après à penser en luy-mesme que la fille estoit digne de bien plus grand & plus riche party , craignant que si à l'advenir elle venoit à estre recongneüe , & que ses parents sçeussent que pour la friandise de ces dons on l'eust mariée en si bas lieu , on ne lui en voulust mal de mort , il refusa toutes ses offres & ses dons , & l'esconduisit tout à plat , en le priant de luy pardonner. Par ainsi Dorcon se voyant pour la deuxiesme fois frustré de son esperance , & encore qu'il avoit pour neant perdu ses bons fromages gras , delibera , puis que autrement ne pouvoit , attenter de jouïr par force de Chloé , la premiere fois qu'il la

trouveroit seule à seul ; pour à quoy parvenir il s'advifa qu'ilz menoient l'un après l'autre boire leurs bestes , Chloé un jour & Daphnis un autre ; à l'occasion dequoy il imagina une finesse qui estoit merueilleusement fortable & convenable à un gros bouvier comme luy. Il print la peau d'un grand loup qu'un sien thoreau , en combattant pour la garde & deffence des vasches , avoit tué avec ses cornes , & l'estendit sur son dos , si bien que les pieds de devant luy tomboient jusques sur les mains , & ceux de derriere luy pendoient sur les cuisses jusques aux tallons , & la hure luy couvroit la teste , ne plus ne moins que faict le cabasset à un homme de guerre. S'estant ainsi deguisé en loup le mieux qu'il avoit peu , il s'en vint droict à la fontaine , en laquelle beuvoient les chevres & les brebis après qu'elles avoient assez pasturé. Or estoit ceste fontaine en une vallée assez creuse , & toute la place à l'environ pleine de ronces , d'espines poignantes , de chardons & de bas genévriers , tellement qu'un vray loup s'y fut bien aisement caché. Dorcon se fourra leans entre ces espines , attendant l'heure que les bestes vinssent boire , & avoit bonne esperance qu'il espouvanteroit Chloé avec ceste peau de loup , & qu'il la feroit au corps entre ses deux bras , pour en faire à son plaisir. Tantost après arriva Chloé , qui amenoit ses bestes boire , ayant laissé Daphnis , qui coupoit de la plus tendre ramée verte , pour donner à

brouetter aux chevreaux après qu'ilz feroient retourner de pasture : les chiens qui leur aydoient à garder leurs brebis & leurs chevres suivoyent le troupeau ; & comme naturellement ils chassent mettant le nez par tout , ilz le sentirent remuer , & se preindrent à abbayer , se ruerent sur luy comme sur un loup , & l'environnant de tous costez , sans qu'il s'osast dresser sur ses pieds , tant il avoit de peur , commencerent à le mordre de toute leur puissance. Or jusques là craignant & ayant honte d'estre descouvert , & davantage estant deffendu de la peau de loup , qui le couvroit , il se tenoit tapy contre terre dedans le hallier sans dire mot ; mais quand Chloé , effroyée de prime face de le veoir , se print à appeller Daphnis à son ayde , & que les chiens lui ayant arraché la peau de loup de dessus les espaules , commencerent à le mordre luy-même à bon escient , il se print adonc à crier à haute voix , & à prier Chloé & Daphnis , qui jà estoit survenu , de luy vouloir estre en ayde : ce qu'ilz firent , & avec leur siflement accoustumé , eurent incontinent appaisé les chiens , puis amenerent le malheureux Dorcon , qui avoit esté mords & aux cuiffes & aux espaules , à la fontaine , & luy laverent ses blessures , où les dents des chiens l'avoient atteint , puis luy mirent dessus de l'escorce verte d'orme , maschée , estans tous deux si peu rusez , & si peu experimentez aux hardies entreprises d'amour , qu'ilz estimerent

que ceste embulche de Dorcon avec sa peau de loup, ne fust que jeu seulement; au moyen de quoy ilz ne se courroucerent point à luy, ains le reconforterent & le reconvoierent quelque espace de chemin, en le menant par la main; & luy, qui avoit esté en si grand danger de sa personne, & que l'on avoit recoux de la gueule, non du loup, comme l'on dict communément, mais des chiens, s'en alla faire panser ses morsures qu'il avoit par tout le corps. D'autre costé Daphnis & Chloé eurent bien de la peine jusques à la nuit à rassembler leurs chevres & brebis, lesquelles effroyées pour la peau du loup, & quant & quant esperduës & effarouchées d'oïyr si fort abbayer les chiens, estoient les unes montées jusques à la cyme des plus hauts rochers, les autres couruës jusques à la mer, combien qu'elles fussent au demourant bien apprinses d'obéir à l'appeau de leurs pasteurs, de se ranger au son du flageolet, & de s'amasser ensemble, en oyant seulement battre des mains, mais la peur leur avoit adonc faicte tout oublier; & après les avoir donc suivies & retrouvées à la trace, comme on faicte les lievres, les remenerent à bien grande peine, toutes au tect, puis s'en allerent eux-mesmes reposer, où ilz dormirent cette seule nuit de bon sommeil; car le travail qu'ilz avoyent prins le soir précédent leur servit de medecine contre leur mesaise d'amour. Mais quand le jour fut revenu, ilz

commencerent de rechef à estre passionnez comme devant, ilz tressailloyent de joye quand ils s'entre-revoyent, & estoient bien ennuyez & marris quand il falloit qu'ilz s'entre-laiffassent, ce qu'ilz souhaittoyent les inquietoit, & ilz ne sçavoient ce qu'ilz souhaittoyent. Cela seulement sçavoient-ils bien, l'un, que son mal estoit venu d'un baiser, & l'autre d'un baigner, outre ce que la saison de l'année les enflammoit encore davantage ; car il estoit jà environ la fin du printemps, & le commencement de l'esté, & estoient toutes choses en vigueur, les arbres chargez de fruits, les champs couverts de bleds, les cygales chantoyent, & rendoyent les fruiçts une très-délicate & sœfve odeur ; l'on eust dict que les fontaines, ruisseaux, & rivieres, convioyent les gens à se baigner, que les vents estoient orgues ou flustes, tant ilz soupiroyent doucement à travers les branches des pins, que les bestes amoureuses se laiffoyent d'elles-mesmes tomber par terre, & que le Soleil prenant plaisir à veoir de belles personnes nuës, faisoit chascun despoüiller : au moyen de quoy Daphnis estant de toutes parts eschauffé, se jetoit dedans les rivieres, & tantost se lavoit, tantost s'esbattoit à chasser, à prendre les poissons qui s'enfuyoient au fond de l'eau, & souventefois beuvoit pour veoir si avec l'eau il pourroit esteindre l'ardeur qu'il sentoit en son cœur. Mais Chloé après avoir tiré les brebis & la pluspart des chevres,

18 LES AMOURS

demouroit encore long-temps à faire prendre le lait, car il falloit qu'elle eust le soing de chasser les mouches, qui fort la molestoyent, & la picquoyent quand elle les chassoit : cela fait elle se lavoit le visage, & mettoit dessus sa teste un chapelet des plus tendres branchettes de pin, se vestissoit d'une peau de cerf, qu'elle ceignoit dessus ses reins, & emplissoit un pot de vin & un autre de lait pour boire avec Daphnis. Puis quand ce venoit sur le midy, adonc estoyent-ils tous deux plus ardemment espris que jamais, pource qu'elle voyant en Daphnis entierement nud une beauté de tous poincts accomplie, se fondoit & se distilloit d'amour, considerant qu'il n'y avoit en toute sa personne chose quelconque à redire : & luy d'autre costé la voyant couverte de ceste peau de cerf, avec le beau chapelet de pin sur la teste, luy tendant son pot à lait, cuidoit veoir l'une des Nymphes propres, qui estoyent dans la caverne, si accouroit incontinent, & luy ostant le chapelet qu'elle avoit sur sa teste, après l'avoir baisé, le mettoit dessus la sienne : & elle pendant qu'il se baignoit tout nud, prenoit sa robe & se la vestissoit ; en la baisant aussi premierement. Tantost ilz s'entre-jettoyent des pommes l'un à l'autre, tantost ilz s'entre-peignoyent & mypartissoyent leurs cheveux en greve, disant Chloé que les cheveux de Daphnis ressembloyent aux grains de meutte.

pource qu'ilz estoient noirs : & Daphnis accomparant le visage de Chloé à une belle pomme, parce qu'il estoit blanc & vermeil : parmy aucune-fois il luy monstroit à jouer de la fluste ; puis quand elle commençoit à souffler dedans, il la lui ostoit des mains, pour toucher de la langue & des levres là où elle avoit touché des sienes, & faisoit semblant de lui vouloir enseigner où elle avoit failly, pour avoir occasion de la baiser à demy, en baissant la fluste où elle avoit touché. Ainsi comme ilz estoient après à en sonner joyeusement sur la chaleur du midy, pendant que leurs troupeaux estoient tapis à l'ombre, Chloé ne se donna garde qu'elle fust endormie ; ce que Daphnis appercevant, posa tout beau sa fluste pour regarder à son aise par tout, & son saoul, comme celui qui n'avoit alors honte de personne, & disoit à part luy ces paroles tout bas : O comme ces beaux yeux dorment soëvement, que son haleine sent bon, les pommiers, ni les aubespines fleuries n'ont point la senteur si douce : mais pourtant je ne l'oserois baiser, car son baiser picque & perce jusqu'au cœur, & fait devenir les gens folz, comme le miel nouveau ; davantage j'ay peur de l'esveiller si je la baise : ô que ces cygales font de bruit, elles ne la laisseront jà dormir, si hault elles crient ; & d'autre costé ces boucquins icy ne cesseront aujourd'huy de s'entre-heurter avec leurs cornes. O loups plus

coüars que renards, où estes-vous à ceste heure que vous ne les venez haper ? Ainsi que Daphnis estoit en ces termes, une cygale, poursuivie par une arondelle, se vint jeter en sauvegarde dedans le sein de Chloé, au moyen dequoy l'arondelle ne la peult prendre, ni ne peult aussi retenir la roideur de son vol, qu'elle n'approchast si près du visage de Chloé, qu'avec l'une de ses aësles elle ne luy touchast la jouë, dont Chloé s'esveilla en sursault, & pource qu'elle ne sçavoit que c'estoit, s'escria bien hault : mais quand elle eust veu l'arondelle volletant encore à l'entour d'elle, & Daphnis se riant de sa peur, elle s'asseura & frotta ses yeux, qui avoyent encore envie de dormir. La cygale se print à chanter encore entre les tetins mesme de la gente pastourelle, comme si avec son chant elle luy eust voulu rendre graces de son salut : à l'occasion de quoy Chloé ne sçachant que c'estoit, s'escria de rechef bien fort, & Daphnis s'en print aussi de rechef à rire, & usant de ceste occasion, lui mist la main bien avant dans le sein, dont il tira la gentille cygale, qui ne se pouvoit encore taire, quoy qu'il la tint dedans la main. Chloé fut bien aise de la veoir, & l'ayant baïsé, la remit chantant de rechef dans son sein. Une autre fois ilz ouyrent du bois prochain chanter un ramier, au chant duquel Chloé ayant prins plaisir, demanda à Daphnis que c'estoit qu'il disoit ; &

Daphnis raconta ce que l'on en dict communément. Ma mie, dict-il, au temps passé y avoit une jeune garse belle & jolie, en fleur d'age comme toy, elle gardoit les vaches, & chantoit fort plaifamment; ses vaches prenoient si grand plaisir à l'ouyr chanter, qu'elle les gouvernoit au son de sa voix seulement, sans jamais leur donner coup de houlette, ne picqueure d'esguillon: estant assise à l'ombre de quelque beau pin, la teste couronnée de feuillage de l'arbre, elle chantoit tousjours quelque chanson à la louenge de Pan, dont ses vaches estoient si aises, qu'elles ne s'eslongnoyent jamais si loing d'elle, qu'elles ne peussent bien ouyr le son de sa voix. Or y avoit-il auprès de là un jeune garçon, qui gardoit des bœufs, il estoit beau & chantoit bien aussi; un jour, pour monstrier qu'il sçavoit autant de chanter comme elle, il se mit à chanter plus fortement qu'elle, comme estant malle, & si melodieusement, qu'il attira à lui huit des plus belles vaches qu'elle eust en son troupeau, & les fit venir au sien, de quoy la pauvre garse fut si desplaisante pour veoir son troupeau diminué, & en partie pour avoir esté vaincuë au chanter, qu'elle fit prieres aux Dieux de la muer en un oiseau, plustost que de retourner ainsi à la maison. Les Dieux luy accorderent sa demande & en firent un oiseau de montaigne, qui aime à chanter comme elle faisoit quand elle estoit fille, & encore

aujourd'huy en chantant se plaint-elle de sa des-
convenue, & va difant qu'elle cherche ses vaf-
ches esgarées. Tels estoient les plaisirs que l'esté
leur donnoit ; mais quand l'arriere saison de l'au-
tomne fut venue, que le raisin fust meur & prest
à vendanger, certains Courfaires de la ville de
Tyr ayans une fuste du pays de Carie, à celle
fin peult-estre, que l'on ne pensast que ce fussent
barbares, vindrent aborder en ceste coste, &
descendans en terre avec leurs brigandines &
espées, pillerent tout ce qu'ilz peurent trouver
aux champs, comme force bon vin, force grains,
force miel estant encore avec la cire, & mesme
emmenerent quelques bœufs & vafches du trou-
peau de Dorcon. Or en courant ainsi çà & là,
ilz rencontrerent de maladventure Daphnis, qui
s'alloit esbattant le long du rivage de la mer,
car Chloé, comme simple fille, qui craignoit que
les autres pasteurs ne luy feissent peult-estre quel-
que violence, ne partoit si matin du logis, & ne
menoit pas si tost les brebis de Dryas aux champs.
Les Courfaires voyans ce jeune garçon grand &
beau, & de plus de valleur que tout ce qu'ilz eussent
peu davantage ravir par les champs, ne s'amu-
ferent plus ne à pourfuyvre les chevres, ny
chercher ou desrober autre chose par la campa-
gne, ains l'entraynerent dedans leur fuste, plo-
rant, & ne sçachant que faire, sinon qu'il ap-
pelloit à haute voix Chloé, tant qu'il pouvoit

crier. Or ne faisoient-ils gueres que remonter en leur vaisseau, & prendre les rames es mains pour voguer, quand Chloé entra avec son troupeau de brebis, apportant une nouvelle fluste à Daphnis, & voyant toutes les chevres esparduës & escartées çà & là, oyant davantage sa voix, qu'il l'appelloit toujours de plus fort en plus fort, elle abandonna ses brebis, jetta la fluste, & s'en alla courant vers Dorcon, pour le prier de luy venir aider, mais elle le trouva couché par terre, de son long, tout détaillé de grands coups d'espées, que les brigands Courfaires luy avoient donnez, de sorte qu'à peine pouvoit-il plus respirer, tant il perdoit de son sang. Et néanmoins quand il apperceut Chloé, la souvenance de son amour le rechauffa & renforça un petit, si luy dit : Chloé ma mie, je m'en vois rendre l'ame bientôt, car les meschans larrons Courfaires m'ont descoupé, comme le boucher feroit un bœuf; mais si tu veulx, tu sauveras Daphnis, vengeras ma mort, & fera mourir ces meschans larrons meschamment; j'ay accoustumé mes vasches à suivre le son de ma fluste & de venir au chant d'icelle, encore qu'elles soient bien loin de moy, prens-la maintenant, & t'en va sur le bord de la mer jouer ceste chanson que j'ay long-temps y a monstrée à Daphnis, & que depuis Daphnis t'a enseignée; au demourant laisse faire ma fluste & mes bœufs & vasches qu'ilz

emmenent en leur vaisseau , je te donne la fluste , de laquelle j'ay autrefois gagné le prix contre plusieurs bouviers & bergers ; & pour recompense , je te prie , baise-moy seulement pendant que j'ay encore un peu de vie , & quand je seray trespasé , plore ma mort & aye souvenance de moy , à tout le moins quand tu verras un vâcher gardant ses bestes aux champs. Dorcon ayant dit ces paroles , rendit aussitost son esprit en la baissant , & Chloé prenant en main la fluste , la mist incontinent à sa bouche , & l'entonna le plus hault qu'elle peut. Les vâches , qui l'entendirent recongnurent aussitost le son de la fluste , & la note de la chanson , & toutes d'une secousse se jetterent ensemble dedans la mer : & pource qu'elles le firent tout à coup du mesme costé , & que par leur cheute la mer s'entrouvrit , la fluste en tourna sans dessus dessous , de maniere que tous ceux qui estoient dedans se trouverent plongez en la mer , mais non pas tous avec mesme esperance de salut : car les Courfaires avoyent tous leurs espées ceintes à leurs costez , & leurs brigandines faictes à escaille sur leurs dos , avec les cuiffots qui leur pendoyent jusques à my-jambe : au contraire Daphnis estoit tout deschaux , comme celuy qui gardoit les bestes aux champs & presque tout nud au demourant , pource que c'estoit en esté , & qu'il faisoit fort chaud. Parquoy les Courfaires , après avoir duré un peu
de

de tems à nager, furent tirez à fond & finalement noyez par la pesanteur de leurs armes; & Daphnis à l'opposite, despouilla facilement si peu d'habillemens qu'il avoit autour de luy, & néanmoins encore se laissa-t-il de nager à la fin, comme celuy qui n'avoit accoustumé de nager que dedans les rivieres; toutesfois la nécessité lui enseigna ce qu'il avoit à faire en ce cas, car il se jotta entre deux vaches, qui nageoient coste à coste l'une de l'autre, & se prenant avec les deux mains à leurs cornes, fut par elles porté sans peine quelconque, aussi à son aise comme s'il eust esté dedans un chariot: car le bœuf nage beaucoup mieux & plus longuement que ne fait l'homme, & n'y a bestes au monde qui durent si long-tems à nager comme il fait, si ce ne sont animaux aquatiques, & encore poissons, tellement que jamais un bœuf ne une vache ne se noyroient, si les cornes de leurs piedz ne s'amollissoient dans l'eau, de quoy font foy plusieurs destroits en la mer, qui jusques aujourd'huy sont appelez Bosphores; c'est-à-dire, traject, ou passage de bœuf. Voilà comment Daphnis se sauva & eschappa, contre son esperance, de deux grands dangers, l'un d'estre esclave de Coufares, l'autre d'estre noyé. Au sortir de la mer il trouva Chloé sur la rive, plorant & niant tout ensemble, si se

jeta entre ses bras , & lui demanda pour quelle cause elle avoit ainsi joué de la flûte. Chloé luy raconta tout du long comme elle s'en estoit couruë vers Dorcon , comment les vaches avoyent par luy esté apprinses à suivre le son de la flûte , comment il luy avoit conseillé d'en jouër , & comment il estoit trespaffé ; seulement oublia-t-elle (de honte) à dire comment elle l'avoit baifé : parquoy ilz delibererent d'honorer la memoire de celui qui leur avoit fait tant de bien , & s'en allerent avec ses parens & amis inhumer le corps du malheureux Dorcon , sur lequel ilz jetterent force terre , & planterent autour de sa fosse plusieurs arbres , y pendirent chacun quelque chose de leur mestier , & oultre y espendirent du laict , & espraignirent des grappes de raisin , & y casserent plusieurs flûtes. Ses vaches s'en preindrent à bramer piteusement , & s'encoururent en mugissant çà & là , comme bestes esgarées , ce que les autres pasteurs interpreterent estre le deüil , que les pauvres bestes menoyent du trepas de leur maistre. Après que Dorcon fut enterré , Chloé mena Daphnis en la caverne des Nymphes , où elle le nettoya , & quant & quant pour la premiere fois en présence de Daphnis , lava aussi son beau corps d'elle-mesme , blanc & poly comme albastre , & qui n'avoit que faire d'estre lavé

pour sembler beau : puis en cueillant ensemble des fleurs que portoit la saison, en firent des chapeaux aux images des Nymphes, & attachèrent contre la roche la fluste de Dorcon pour offrande ; puis cela fait retournerent vers leurs chevres & brebis, lesquelles ilz trouverent toutes tapies contre la terre, sans paistre ni beller, pour l'ennuy & le regret qu'elles avoyent, ainsi qu'il est à présumer, de ne veoir plus ny Daphnis ny Chloé. Mais aussitost qu'elles les apperceurent, & qu'eux se prindrent à les sifler comme de coustume, & à jouer du flageollet, elles se leverent incontinent, & se preindrent à pasturer comme devant, & les chevres à sauteler en bestant, comme si elles se fussent esjoüies d'avoir recouvré leur chevrier : mais quoy qu'il y eust, Daphnis ne se pouvoit esjouir à bon escient depuis qu'il eut veu Chloé toute nuë, & sa beauté à descouvert, car il ne l'avoit auparavant jamais veüe, son cœur en languissoit ne plus ne moins que s'il eust été atteint & envenimé de quelque poison, son poulx estoit aucune fois fort & hasté, comme si on l'eust chassé, & quelquefois foible & debile, comme si à la surprise des Coursaires, il eust perdu toute sa force, & luy sembloit la fontaine où il avoit veu Chloé se laver, plus effroyable & plus redoutable que la mer. Brief il luy estoit advis que

28 LES AMOURS

son ame estoit encore entre les brigands , tant il estoit en grande peine , comme un jeune garçon nourry aux champs , qui n'avoit encore jamais experimenté que c'est que du brigandage d'Amour.

Fin du premier Livre.





L E S
AMOURS PASTORALES
D E
D A P H N I S
E T
C H L O É.

L I V R E S E C O N D.

ESTANT jà l'Automne en sa vigueur, & la saison des vendanges venuë, chacun aux champs estoit en besongne à faire les apprestz : les uns racoustroyent les pressoiiers, les autres racloyent les tonneaux, les autres faisoient les hottes & penniers à porter la vendange, les autres es-mouloyent leurs serpettes & sacleaux pour ven-

danger, les autres apprestoyent la meule pour fouler & briser les raisins, & les autres préparoyent de l'ozier sec, dont on avoit osté l'escorce, à force de le battre, pour en faire des flambeaux à tirer & entonner le vin la nuit: & à ceste cause Daphnis & Chloé entremettant aussi pour quelques jours la sollicitude de mener leurs bestes aux champs, presterent l'un à l'autre ce temps pendant l'œuvre & labour de leurs mains. Daphnis portoit la vendange dedans une hotte, & la fouloit à la cuve, puis entonnoit le vin dans les tonneaux: & Chloé de l'autre costé, appareilloit à manger aux vendangeurs, & leur portoit du vin vieil de l'année precedente, puis se mettoit à vendanger aussi elle-mesme les plus basses branches des vignes, auxquelles elle pouvoit advenir: car les vignes du vignoble de Metelin sont toutes basses, au moins non eslevées sur arbres fort haultz, tellement, que les branches en pendent jusques contre terre, & s'estendent çà & là comme lierre, si qu'un enfant de mamelle (par maniere de dire) ataindroit aux grappes. Et comme la coustume est en telle feste du Dieu Bacchus, & à la naissance du vin, on avoit appellé des villages de là entour plusieurs femmes, pour ayder à faire les vendanges: lesquelles femmes jettoyent toutes les yeulx sur Daphnis; & en le louant disoyent qui estoit aussi beau que Bacchus, & y en eust une plus affectée,

que les autres , qui le baifa. Daphnis en fit du courroucé , mais Chloé en fust à bon efcienc marrie. D'autre costé les hommes , qui estoient dedans les cuves & pressoiiers , jettoient à Chloé plusieurs paroles à la traverse , & sautoient après elle , comme feroient les Satyres autour de Bacchus , difans qu'ilz seroyent contens de devenir moutons , moyennant qu'une telle Bergere les menast aux champs. Chloé en estoit bien aise , & Daphnis au contraire marry ; tellement que l'un & l'autre desiroit que les vendanges passassent bien tost , afin qu'ilz peussent retourner aux champs à la maniere accoustumée , & au lieu des chants de ces vendangeurs , ouyr jouer de la fluste , ou plustost leurs troupeaux beller. Dedans peu de jours les vendanges furent achevées , & le vin entonné , si qu'il ne fust plus besoing d'en empescher tant de gens , au moyen de quoy ilz recommencerent à mener leurs bestes aux champs comme devant , & allerent à grande joye saluer les Nymphes , en leur portant pour les primices des vendanges , des moiffines de raisins penduës encore aux branches , de quoy faire ilz n'avoient par le passé jamais esté paresseux : car & le matin , dès que leurs troupeaux commençoient à brouter , ilz les alloient saluer ; & le soir quand ilz les ramenoyent au tect , les alloient de rechef adorer , & jamais n'y alloient les mains vuydes , qu'ilz n'y portassent

tantost quelques fleurs , tantost quelques fruitz , une fois de la ramée verte , & une autre fois quelque petit de laiët , dont puis après ilz receurent des Déeses bien ample recompense. Mais pour lors ils folastroient ensemble comme deux jeunes levrons , ilz sautoient , ilz flustoyent , ilz chantoient , ilz luctoyent bras à bras l'un contre l'autre , à l'envie de leurs beliers & boucquins. Et ainsi comme ilz s'ebastoyent survint un vieillard , vestu d'une pelisse de peau de chevre , des sabotz en ses piedz , & un bissac tout usé , pendu à son col , lequel se seant auprès d'eux , se print à leur dire : Mes enfants , je suis le vieillard Philétas , qui ay chanté maintes chansons à l'honneur de ces Nymphes , & maintefois joué de la fluste en l'honneur du Dieu Pan , & qui ay gouverné maint troupeau avec la musique seulement , & maintenant viens icy pour vous declarer ce que j'ay veu , & annoncer ce que j'ay ouy. J'ay un beau verger , que j'ay moy-mesme planté , semé , labouré & accoustré de mes propres mains , depuis le temps que pour ma vieillesse j'ay cessé de garder & mener les bestes aux champs. Il y a dedans ce verger tout ce que l'on y pourroit souhaitter pour la saison : au Printemps , des roses , des violettes , des lys ; en Esté , du pavot , des poires , des pommes ; maintenant qu'il est Automne , des raisins , des figues , des grenades , des grains de meurte , &c

y viennent par chacun jour à grandes vollées toutes sortes d'oyseaux; les uns, pour y trouver à repaistre, & les autres, pour y chanter; car il est umbragé & couvert de grand nombre d'arbres, & arrosé de trois belles fontaines, & est si espés, que qui en osteroit la haye, qui le clost, on diroit, à le veoir, que ce seroit un bois. Aujourd'hui, environ le midy, j'y ay aperceu un jeune garsonnet dessoubz mes meurtes & grenadiers, qui tenoit en ses mains des pommes de grenade, & des grains de meurte; il estoit blanc comme lait, rouge comme feu, poly & nect comme s'il ne venoit que d'estre lavé; il estoit nud, il estoit seul, & se jouoit à cueillir de mes fruitz comme si le verger eust esté sien. Si m'en suis couru vers luy, craignant que (comme il estoit fretillant & remuant) il ne rompist quelques branches de mes meurtes & grenadiers: mais il m'est legerement eschappé des mains, tantost se coulant par entre les rosiers, tantost se cachant soubz les pavotz, comme feroit un petit perdriau. J'ay autrefois eu bien de la peine d'aller après de jeunes chevreaux de lait, & souvent ay travaillé à courir après de jeunes veaux, qui venoyent de naistre; mais cecy est tout aultre chose, & n'est pas possible au monde de le prendre; parquoy me trouvant las & creu, comme vieil & ancien que je suis, & m'appuyant sur mon baston, en prenant garde

qu'il ne s'en fouist , je luy ay demandé à qui il estoit de nos voisins , & à quelle occasion il venoit ainsi cueillir les fruitz du jardin d'autrui. Il ne m'a rien respondu ; mais s'approchant de moy , s'est pris à rire fort délicatement en me jettant des grains de meurte ; ce qui m'a (ne sçay comment amolly & attendry le cueur : de sorte que je n'ay plus sceu me couroucer à luy : si l'ay prié de s'en venir hardiment à moy sans rien craindre , jurant par mes meurtes que je le laisserois aller , quand il voudroit , avec des pommes & des grenades que je luy donnerois , & lui souffrirois prendre des fruitz de mes arbres , & cueillir mes fleurs tant comme il voudroit , moyennant qu'il me donnast un baiser seulement. Et adoncq se prenant à rire avec une chere gaye , & bonne & gentille grace , m'a jetté une voix si aimable & si douce , que ny l'aronnelle , ny le rossignol , ny le cygne , fust-il aussi viel comme moy , n'en sçauroit jeter de pareille , disant : Quant à moy , Philetas , ce ne me seroit point de peine de te baiser , car j'aime plus à estre baillé que tu ne desire retourner en ta jeunesse : mais garde que ce que tu me demande ne soit un don mal seant & peu convenable à ton aage , pource que ta vieillesse n'empeschera point que tu ne brulle de desir de me suivre , après que tu m'auras baillé , & il n'y a aigle , ny faulcon , ny aultre oyseau de proye ,

DE DAPHNIS ET CHLOÉ. 35

tant ayt-il l'ælle viste & legere qui me pust con-
suivre. Je ne suis point enfant, combien que
j'en aye l'apparence, ains suis plus ancien que
le viel Saturne, & plus ancien mesme que tout
le temps; je te congnois dès-lors que estant en
la fleur de ton aage, tu gardois en ce prochain
marestz, un si beau & gras troupeau de bœufs
& de vaches, & estois auprès de toy quand tu
joüois de ta fluste deffoubz ces cousteaux-là,
lorsque tu estois amoureux de la belle Amaryl-
lide: mais tu ne me voyois pas, encore que je
fusse continuellement auprès de ton amye, la-
quelle je t'ay à la fin donnée, & tu en as eu
de beaux enfans, qui maintenant sont bons la-
boueurs, & bons bouviers: & pour le présent
je gouverne aussi Daphnis & Chloé, & après
que je les ay le matin mis ensemble, je m'en
viens en ton verger, là où je prends plaisir aux
arbres & aux fleurs que tu y as plantez, & me
lave en ces fontaines, qui est la cause que toutes
les plantes & les fleurs de ton jardin sont si belles
à veoir pour ce qu'elles sont nourries & arro-
sées de l'eau où je me suis lavé. Regarde si tu
verras pas une branche de tes arbres rompuë,
ton fruiçt aucunement pillé, ou aucune plante
de tes herbes & de tes fleurs foulée, ny pas
une de tes fontaines troublées, & te reputé bien
heureux de ce que toy seul entre les hommes
en ta vieillesse tu es encore bien voulu de cest

enfant. Sitost qu'il a eu achevé ces paroles, il s'en est envollé dessus les meurtres, ne plus ne moins que feroit un petit rossignol, & en faultelant de branche en branche, par entre les feuilles, est à la fin monté jusques à la cime. J'ay veu ses petites aëles, son petit arc, & ses flesches en escharpe sur ses espales, puis ay esté tout esbahy, que je n'ai plus veu, ny ses flesches ni luy: or si je n'ay pour néant la teste blanche, & que la longue vieillesse ne m'ayt diminué le sens & l'entendement, mes enfans, je vous assure que vous estes tous deux devoüez & dediez à l'Amour, & qu'Amour a soing de vous. Ilz furent aussi ayfés d'ouyr ces propos, comme si on leur eust conté quelque belle & plaisante fable: si luy demanderent que c'estoit que d'Amour, si c'estoit un enfant ou bien un oyseau, & quelle puissance il avoit. Adonc Philetas commença derechef à leur dire: Amour est un Dieu, mes enfans, jeune, beau, & qui a des aëles, & pour ceste cause prend-il plaisir à hanter entre les jeunes gens; il cherche les beautez, & fait voller les cœurs des hommes, ayant si grand pouvoir que le grand Jupiter mesme n'en a point tant: il domine sur les elementz, sur les estoiles, & sur ceulx qui sont Dieux comme luy, vous-mesme n'avez pas tant de maistrise sur vos chevres, & sur vos brebis, qu'il en a sur tout le monde: toutes les fleurs sont ouvrage
d'Amour,

d'Amour , toutes les plantes & tous les arbres sont de sa facture , c'est par luy que les rivieres coulent , & que les ventz souffent : j'ai souventes fois veu des toreaux amoureux mugir d'amour , aussi fort comme s'ilz eussent esté poingt & picquez d'un frolon ; & un boucquin baiser la chevre & la suivre par-tout : moy-mesme ay autrefois esté jeune , & ay aimé Amaryllide ; mais lors il ne me souvenoit de manger , ni de boire , ni ne prenois aucun repos ; j'estois tousjours triste & pensif , le cueur me battoit , & estois comme transi , je cryois comme qui m'eust battu , & ne parlois non plus que si j'eusse esté mort ou muet ; je me jettois dedans les rivieres , pour estaindre la chaleur qui me brusloit , & appellois à mon ayde le Dieu Pan , comme celuy qui autrefois avoit esté amoureux de la belle Pitys ; je remercyois la Nymphe Echo , pource qu'elle nommoit après moy m'amy Amaryllide , & puis rompois mes flustes par despit de ce qu'elles scavoient bien donner plaisir à mes vaches , & ne pouvoient faire venir à moy mon Amaryllide : car il n'y a medecine quelconque soit , qu'on la mange ou la boive , ny espece aucune de charme , qui puisse guerir le mal d'amour , sinon le baiser , embrasser & coucher ensemble nuë à nud. Philetas , après les avoir ainsi enseignez , se despartit d'avec eux , emportant pour son loyer quelques fromages & un

chevreau, à qui les cornes commençoient jà à poindre, qu'ilz luy donnerent : mais après qu'il se fut party, les deux jeunes amans demourans tous feulz, & ne ayans jamais auparavant ouy parler d'Amour, se trouverent en plus grande detresse que paravant, pource que l'Amour commençoit à les toucher au vis. Et retournez qu'ilz furent en leurs maisons, se mirent chascun de son costé, à rapporter ce qu'ilz sentoient en leurs cueurs, avec ce qu'ilz avoyent ouy raconter au vieillard. Si disoyent ainsi par eulx : Les amans sont douloureux, aussi le sommes-nous ; ilz ne font compte de boire ny de manger, aussi peu en faisons-nous ; ilz ne peuvent dormir, nous sommes tout de mesme ; il leur est advis qu'ilz bruslent, & je crois que nous avons du feu dedans le corps ; ilz desirent s'entreveoir, & pour ce faire, nous souhaitons que la nuit ne dure gueres, & que le jour revienne bien tost à l'aventure. Donques est-ce cela qu'on appelle amour ? & nous entre-aymons l'un l'autre, & se ne le sçavons pas. Mais si c'est amour que je sens, & qu'elle m'ayme, pourquoi donques sommes-nous ainsi mal à nostre aise, & quoy faire nous entrecherchons nous ? Philetas nous a dict la vérité, ce jeune garsonnet qu'il a veu en son verger, apparut aussi jadis à nos peres, quand il leur commanda en songe qu'ilz nous envoyassent garder les bestes aux champs : mais

comment le pourroit on prendre ? il est petit & s'enfouyra , & si n'est possible d'eschapper de luy , car il a des aëles & nous attaindra : faut-il avoir recours à l'ayde des Nymphes ? Pan luy-mesme ne servit de rien à Philetas lorsqu'il estoit amoureux d'Amaryllide ; il vault doncques mieux chercher les remedes qu'il nous a enseignez , de baiser , accoler , & coucher ensemble nuë à nud ; vray est qu'il fait froid ; mais nous l'endurerons. Ainsi leur estoit la nuict une seconde escole , en laquelle ilz recordoyent les enseignemens de Philetas. Le lendemain , au point du jour , ilz menerent leurs bestes aux champs , s'entrebaïserent l'un l'autre aussi tost qu'ilz se veirent , ce qu'ilz n'avoient point encore fait auparavant , & croisans leurs bras s'entreaccolerent , mais ilz n'oserent essayer le troisieme point de la medecine , qui estoit de se despouiller pour coucher ensemble nuë à nud : car ce eust esté trop hardiment fait , non seulement pour la jeune bergere , mais aussi pour le jeune chevrier. Parquoy la nuict ensuyvant ilz ne peurent reposer , & ne firent aultre chose que rememorer ce qu'ilz avoyent fait , & regretter ce qu'ilz avoyent obmis à faire , disans ainsi en eulx-mesmes : Nous nous sommes entrebaïsez , & il ne nous a de rien servy ; nous nous sommes l'un l'autre accolés , & il ne nous en est presque de rien amendé : il faut donc dire que le coucher ensemble

est le souverain remede du mal d'amour ; il le fault donc essayer aussi ; car pour certain , il y doibt avoir quelque chose davantage qu'au baiser. Or pour avoir eu ces pensées amoureuses en veillant , il leur venoit aussi , comme il est ordinaire , des songes amoureux en dormant , & leur sembloit qu'ilz s'entrebaïsoyent , qu'ilz s'entreaccoloyent , & qu'ilz faisoient la nuit ce qu'ilz n'avoient osé faire le jour , en se couchant ensemble nuë à nud ; de sorte que le lendemain ilz se leverent plus espris d'amour que devant , & chassans avec le sifflet leurs troupeaux aux champs , leur tarδοit qu'ilz ne se trouvoient pour s'entrebaïser ; & si loing qu'ilz s'entrevirent , se prirent , en riant , à courir l'un contre l'autre , s'entrebaïserent premierement , & puis s'entreaccolerent , mais le troisieme ne pouvoit venir. Daphnis n'osant point en parler , & ne voulant point Chloë commencer , jusques à ce que l'aventure les conduisit à ce faire , en ceste maniere. Ilz s'estoyent assis l'un près de l'autre au pied d'un chesne , & ayant gousté du plaisir de baïser , ne se pouvoient saouller de cette volupté , l'embrassement suyvoit quand & quand pour baïser plus serré ; & pour autant que Daphnis tiroit sa prise un peu trop fort , Chloë , ne sçay comment , se coucha sur un costé & Daphnis suyvant la bouche de Chloë , pour ne perdre l'ayse du baïser , se laissa aussi de même tomber sur le costé , & recongnoissans

tous deux en ceste contenance , la forme de leur songe , demourerent long-temps ainsi couchez , s'entretenans bras à bras , aussi estroitement comme s'ilz eussent esté collez ensemble , sans sçavoir rien du surplus , & pensans que ce fust le dernier poinct de jouissance amoureuse. Si y passerent la plus grande partie du jour , jusques à ce que le soir les contraignit de se separer ; & lors en maudissant la nuit , ilz remenerent leurs bestes au tect. Et peut-être à la fin eussent-ilz fait quelque chose à bon escient , n'eust esté un tel trouble & tumulte , qui survint en celle contrée. Il y avoit une compagnie de jeunes riches hommes , de la ville de Methymne , lesquels voulans passer joyeusement le temps des vendanges & s'aller esbattre hors du territoire de leur ville , tirerent un batteau en mer , mirent leurs varletz à la rame , & s'en allerent esbattans le long de la coste des Mityleniens , pour ce qu'il y a par-tout bon abryt pour se retirer , & est bornée de beaux édifices , & y trouve-t'on force ruisseaux , fontaines , vergers pleins d'arbres , que la nature y a produictz en partie , & en partie la main des hommes y a édifiez , & par-tout leur abbord & délicieux séjour. Ces jeunes gens , en vogant au long de ceste coste , & descendant en terre en quelques endroits , ne faisoient mal ne desplaisir quelconque à personne ; ains s'esbattoient à divers

passetemps , une fois avec des hameçons , attachés d'un petit fillet au bout de quelques cannes & roseaux , ilz peschoient des poissons , qui hantent au long des rochers de dessus quelque escueil jetté avant dedans la mer ; une aultre fois ilz prenoient avec des chiens & des filetz les lievres qui s'enfuyoient des vignes , pour le bruit des vendangeurs ; une aultrefois ilz prenoient grand plaisir à tendre aux oyseaux , & avec des lacz courans & colletz prenoient des oyes sauvages , des halebrans & ostardes , de sorte qu'oultre le plaisir qu'ilz en avoyent , ilz fournissoient encore leur table , & si leur falloit quelque chose davantage , ilz le prenoient au plus prochain village , en payant beaucoup plus que les choses ne valoyent ; il ne leur falloit que le pain , le vin & le logis seulement : car ilz ne trouvoient pas qu'il fust trop seur de coucher la nuit en mer dedans leur batteau , estant la saison de l'Automne , & à ceste cause tiroient la nuit leur batteau en terre , craignant qu'il ne se levast quelque tourmente pendant qu'ilz dormiroient. Mais quelque païsan de-là entour ayant à faire d'une corde , dont on tourne la meule qui pressure le marc des raisins après qu'ilz ont esté foullez en la cuve , pource que la sienne estoit usée & rompuë , s'en vint secrettement vers le bord de la mer , & trouvant le batteau sans garde , deslya la corde , avec laquelle

on l'attachoit à terre, l'apporta en son logis, & s'en servit à ce qu'il en avoit affaire. Le lendemain au matin ces jeunes gens de Methymne chercherent par-tout leur corde, mais personne ne confessoit l'avoir prise; parquoy après qu'ilz eurent un peu tencé avec leur hoste, ilz tirerent outre, & ayant fait environ deux lieuës, vindrent abborder à l'endroit des champs, où se tenoyent Daphnis & Chloë, pource qu'il leur sembla qu'il y avoit belle plaine à courir leur lievre. Or n'avoient-ilz plus de corde pour attacher leur batteau, & à ceste cause prirent du franc ozier verd, le plus long qu'ilz peurent trouver, qu'ilz tordirent & en feirent une hard, dont ilz attachèrent leur batteau par la prouë & le lièrent à terre, puis se mirent à chasser avec leurs chiens, & tendirent leurs toilles aux endroits qui leur semblerent plus à propos. Leurs chiens courans çà & là, & abboyant effroyerent les chevres, lesquelles abandonnerent incontinent les coustaux, & s'enfouyrent vers la marine, là où ne trouvant rien à brouter parmy le sable, aucunes d'elles plus hardies que les autres, s'approcherent du batteau, & mangerent la hard d'ozier, dont il estoit attaché. De fortune la mer estoit un peu esmeüe, parce qu'il s'estoit levé un vent de terre, tellement que la tourmente eust incontinent esloigné le batteau du rivage, & l'eust emporté en pleine mer; de quoy les jeunes

hommes Methymniens s'estant apperceuz, les uns s'encoururent vers la mer, les autres appellerent leurs chiens, & tous ensemble menerent tel bruit, que tous les paisans de là autour les entendans ainsi crier, y coururent de toutes partz. Mais tout cela ne servist de rien, car le vent se refrechissant toujours de plus en plus, le mena si roide & si loing, qu'il n'y avoit plus ordre de le pouvoir atteindre; parquoy ces jeunes hommes se voyans privez de beaucoup de biens qui estoient dans leur batteau, chercherent tant le chevrier, qui devoit garder les chevres, qu'ilz trouverent Daphnis, & en chaulde colere commencerent à le battre & le vouloir despoüiller: si y en eust un d'entre eulx qui destacha la leffe dont il menoit son chien, & prist les deux mains de Daphnis pour les luy lier derriere le doz. Le pauvre Daphnis qu'on battoit, ne pouvoit autre chose que crier, & prioit les voisins de lui ayder. Mais sur tous autres, il appelloit en son ayde Lamon & Dryas, qui estoient deux verdz vieillards, & qui avoyent les mains rudes & endurcies du labour des champs, lesquels survenus, feirent cesser la violence & le tort que l'on faisoit à Daphnis, remonstrans à ces jeunes hommes de Methymne, que s'il leur avoit fait aucun tort, ilz le devoient contraindre à le repaier par justice. Ceux de Methymne le voulurent, & eleurent pour leur arbitre le bouvier Philetas,

à cause que c'estoit le plus ancien de tous ceux qui s'estoient trouvez à ceste emeute ; & qu'entre tous ceux de son village il avoit le bruit d'estre homme de plus grande legalité. Cela accordé , les Methymniens , comme ceux qui avoyent à plaider devant un juge bouvier , commencerent en termes courtz & clers leur accusation , de telle sorte : Nous estions descenduz en ces champs pour y cuider chasser , & avions attaché nostre batteau au rivage de la mer avec une hard d'ozier verd , puis nous estions mis en queste avec noz chiens , & cependant les chevres de cestuy-cy sont descenduës vers la marine , lesquelles ont mangé l'ozier dont nostre batteau estoit attaché , & consequemment l'ont destaché , comme vous-mesme l'avez peu voir emporter par les vagues en haulte mer. Il y a dedans grande quantité de biens , qui sont perdus pour nous , & entre aultres choses force beaux colliers pour nos chiens , & de l'argent plus qu'il n'en faudroit pour achepter tout le vaillant de ceux-cy ; en recompense de laquelle perte nous voulons emmener comme nostre esclave , ce meschant chevriër icy , lequel entend si mal le mestier dont il se mesle , que de mener ses chevres au rivage de la mer , comme s'il estoit marinier. Voilà de quoy les Methymniens accuserent Daphnis , qui se trouvoit tout moulu de coupz de poing qu'il avoit receuz ; mais néanmoins voyant

Chloé présente, il ne s'estonna de rien, & leur répondit franchement en ceste maniere : Je garde bien mes chevres, & n'y a personne en tout le village qui se soit jamais plainct, que pas une d'elles ayt rien broutté en son jardin, ny rompu ou gasté un seul cep en sa vigne ; mais ceux-cy eux-mesmes sont mauvais chasseurs, & ont des chiens mal appris, qui ne font que courir çà & là, & abbayer si terriblement, qu'ilz ont effarouché mes chevres, & les ont chassés de la montaigne & de la plaine, vers le rivage de la mer, comme si ce eussent esté loupz ; & puis ilz me vont mettant sus, qu'elles ont mangé de l'ozier, c'est pour ce qu'elles ne trouvoient enmy le sable autre verdure quelconque, ne ronce, ne thym ; si leur batteau est pery en la mer par la force des vents, il s'en faut prendre à la tourmente, ce n'ont pas esté mes chevres, qui l'ont fait : mais s'il y avoit dedans tout plein de biens, & mesme de l'argent comptant, qui seroit si fol de croire, qu'un batteau, où il y auroit tant de richesse, n'eust autre chose pour l'attacher qu'un hard d'ozier verd ? Daphnis, en disant ces parolles, se print à plorer, & fit pitié à tous les assistans, tellement, que le juge Philetas fist serment aux Nymphes & à Pan, que Daphnis, à son advis, n'avoit point de tort, ne ses chevres aussi, & que la faulte (si faulte y avoit) estoit aux ventz & à la mer.

desquelz il n'estoit pas juge pour la leur faire
reparer. Ce neantmoins le bon Philetas ne sceut
si bien dire que les Methymniens s'en contentas-
sent : ains de rechef en grande fureur prinrent
Daphnis, & le voulurent lier, pour l'emmenez
prisonnier, n'eust esté que les payfans de ce
mutinez se ruèrent sur eux & leur osterent d'entre
les mains. Daphnis, de son costé, se deffendoit
aussi, & combattoit lui-mesme, si qu'à grands
coupz de pierre & de bastons, chasserent les
Methymniens, & ne cefferent de les poursuivre
jusques à ce qu'ilz les eussent chassiez battant
hors de leur territoire. Mais cependant qu'ilz les
chaffoyent, Chloé tout à loisir mena Daphnis en
la caverne des Nymphes, & luy effuya le visage
tout souillé du sang qui luy estoit coulé du nez,
& tirant de sa pennetiere un morceau de fromage
& de gasteau, luy en donna à manger, & qui
plus encore le contenta, lui donna de sa tendre
bouche un baiser plus doux que miel. Ainsi es-
chappa Daphnis de ce danger; mais la chose
n'en demoura pas-là, car ces jeunes hommes de
Methymne ne furent pas plustost de retour en
leurs maisons par terre, au lieu qu'ilz estoyent
partiz par mer sur un batteau, bleffez & mal
menez, au lieu qu'ilz estoyent issus gays & bien
deliberez, qu'ilz firent assembler le Conseil de
la ville, auquel ilz requirent humblement à leurs
citoyens qu'il leur plust venger l'excès & outrage.

qu'on leur avoit fait. Pour à quoy plus les inciter ilz ne dirent pas un mot de vérité ; craignans que s'ilz eussent recité le fait au vray comme il estoit allé , ilz n'eussent encore esté mocquez de s'estre laissé chasser à coupz de bastons par des Paysans : mais en desguisant le fait , affermerent que les Mityleniens leur avoyent osté leur bateau & pillé leurs biens , tout ainsi que s'ilz eussent esté en guerre ouverte. Ceux de Methymne ajouterent facilement foy à leur dire , pource qu'ilz les voyoient ainsi blesez & mal menez ; & quant & quant estimans que c'estoit chose juste & raisonnable de venger un outrage tel fait aux enfans des plus nobles maisons de leur ville , decernerent sur le champ la guerre contre les Mityleniens , sans la leur envoyer dénoncer , & commenderent à leur Capitaine , qu'il tirast promptement de leur arsenal en mer dix galeres , pour aller faire le pys qu'ilz pourroyent en toute leur coste , pour autant qu'ilz pensoyent que ce ne seroit pas seurement , ny sagement fait de mettre , lorsque l'hyver approchoit , plus grosse flotte en mer. Le Capitaine , dès le lendemain matin eut dressé son esquipage , & usant de ses soldats mesme au lieu de foraires pour ramer , alla fourager toutes les terres des Mityleniens , qui estoient prochaines du rivage de la mer , où il pilla grand nombre de bestail , grande quantité de bledz & de vins , pour autant qu'il

qu'il n'y avoit gueres que vendanges estoient achevées, & grande multitude de prisonniers tous vigneron & laboureurs; puis alla aussi courir les terres où Daphnis & Chloé gardoyent leurs bestes, & y descendit soudainement à l'improvveu, ravit & roba tout ce qu'il y trouva. Daphnis, pour lors n'estoit pas avec son troupeau, ains estoit allé es bois prochains cueillir de la plus tendre & verte ramée, pour donner l'hyver à brouter à ses petitz chevreaux, & voyant de loing la descente & incursion des ennemis, se cacha dedans le tronc d'un chesne sec & creux; mais Chloé qui estoit auprès des deux troupeaux, fitost qu'elle apperceust les couriers, se cuida sauver de vitesse, & s'enfuyt dedans la caverne des Nymphes. Elle fut poursuyvie jusqu'au lieu mesme, là où elle fist prieres aux soldats en l'honneur des Nymphes, de ne vouloir point faire de desplaisir ny à elle, ny à ses bestes. Toutesfois sa priere n'eust point de lieu, car les soldats de Methymne, après avoir fait plusieurs villenies par derision aux images des Nymphes, l'emmenèrent elle & ses bestes, en la chassant devant eulx à coup de l'ozier, comme on feroit une chevre ou une brebis: & voyans qu'ilz avoientjà leurs vaisseaux tout pleins de toute sorte de butin, ne voulurent plus tirer oultre, ains reprinrent la route de leurs maisons,

craignans l'incertitude de l'hyver, & leurs ennemys, Ainsi se retirerent les Methymniens à force de ramer, pource que le temps fut si calme, qu'il ne tiroit ne vent, ny haleine quelconque. Après que tout le bruit de ceste course fut appaisé, Daphnis sortit de son creux, & s'en vint en la plaine où leurs bestes avoyent accoustumé de pasturer : & n'y voyant ny ses chevres, ny les brebis de Chloé, ny Chloé elle-mesme, ains seulement les champs tous seulz, & la fluste de laquelle Chloé se souloit esbattre jettée par terre, il se print à crier tant qu'il peut ; & en soupirant amerement, s'en courut premierement sous le fousteau, à l'ombre duquel ilz avoyent accoustumé de se seoir, & puis vers le rivage de la mer, pour veoir s'il la trouveroit, & finalement vers la caverne des Nymphes, là où il l'avoit veüe fuyr, & là se jettant par terre devant leurs images, se complaignit à elles, disant qu'elles luy avoyent bien failly au besoing. Chloé, disoit-il, a esté ravie d'entre vos mains, & vous avez bien eu le cueur de le veoir & l'endurer : celle qui vous faisoit tant de beaux chapeletz de fleurs, celle qui vous offroit toujours du premier lait, celle qui vous a donné ce flageolet mesme que je vois icy pendu ; jamais loup ne me ravit une seule chevre, & les ennemys m'ont maintenant ravy le troupeau entier tout à coup, & ma

compaigne bergere aussi. Or quant à mes chevres, ils les tuèrent & escorcheront incontinent, & Chloé desormais demourera en la ville loing de moi. Comment oseray-je à ceste heure m'en aller devers mon pere & ma mere, sans mes chevres & sans Chloé? il faudra doresnavant que je sois un faictneant, car il n'y a plus chez nous de bestes que je puisse garder: je ne bougeray d'icy, attendant la mort ou une autre guerre. Hélas Chloé, es-tu en même peine que moy! Te souvient-il point de ces champs, des Nymphes & de moy? ou si tu te reconfortes avec nos brebis & nos chevres, qui sont prisonnières avec toy? En disant ces paroles le pauvre Daphnis fust si saisi de tristesse, qu'après avoir bien ploré il s'endormit fort serré, & en dormant luy apparurent les trois Nymphes en guise de trois belles grandes femmes à demi-nues, les pieds sans chausseure, les cheveux espars, & semblables en tout & par tout aux images qui estoient en la caverne. Si luy fut bien advis de premiere arrivée qu'elles avoyent pitié de luy; puis la plus aagée se print à luy dire en le reconfortant: Daphnis, ne te plains point de nous, car nous avons plus de soin de Chloé que tu n'as toy-mesme: nous avons eu pitié d'elle dez qu'elle venoit de naistre, & ayant esté jettée & exposée en ceste caverne,

avons pourveu à ce qu'elle fust eslevée & nourrie. Ne pense pas qu'elle soit fille de Dryas, ny née en ce village, ou que ce soit l'estat appartenant au lieu dont elle est venuë, que de garder les brebis; à ceste heure mesme nous avons pourveu à son affaire, de sorte qu'elle ne sera point menée prisonniere en la ville de Methymne, ny ne sera partie de leur butin; car nous avons prié à Pan, qui est là debout soubz ce pin, lequel vous n'avez jamais honoré à tout le moins de quelques fleurettes, qu'il nous veuille ayder à la recouvrer; pource qu'il fréquente plus souvent entre gens de guerre que nous, & luy-mesme a conduit plusieurs guerres, en delaisant ces lieux champestres. Il est desjà party pour s'en aller, dangereux ennemy pour ceux de Methymne: pourtant ne te fasche point, mais te leve & t'en va veoir Lamon & Myrtale, lesquels sont jettez par terre comme toy, cuydans que tu ayes esté prins & emmené prisonnier avec elle: ne te soucie point, ta Chloë reviendra demain avec toutes vos brebis & vos chevres, & si les garderez encore & jouerez de la fluste ensemble; au demourant Amour aura soing de vous. Daphnis ayant ouy & veu telles choses, s'esveilla soudain en sursault, & plorant autant de joye que de tristesse, adora les images des Nymphes, & leur promit si Chloë

retournoit à sauveté, de leur sacrifier la plus grasse de ses chevres; & courant incontinent vers l'image du Dieu Pan, ayant les piedz d'un bouc, & deux cornes en la teste, estant dressé deffoubz un pin, & tenant de l'une de ses mains une fluste, & de l'autre un boucquin saultelant, l'adora aussi, & le pria qui luy pleust faire retourner Chloé, luy promettant semblablement de luy sacrifier un bouc: & à la fin, sur le soir, environ le soleil couchant, à peine cessa-t'il de plorer & de prier les Dieux & les Déesses pour le retour de sa Chloé. Puis ayant recueilly la ramée qu'il avoit coupée, s'en retourna au village, là où il osta de grand esmoy le pauvre Lamon, & le remplit de liesse; puis mengea un petit, & s'en alla coucher, mais ce ne fut pas sans tendrement plorer, & sans affectueusement prier les Nymphes, qu'elles luy apparussent encore la nuit en dormant, & que le jour vint bientôt, auquel elles luy avoyent promis que Chloé retourneroit. Jamais nuit ne luy sembla si longue que fait celle-là; mais voicy comment la chose estoit allée. Cependant le Capitaine de Methymne ayant fait jà long chemin en s'en retournant, voulut un petit refreschir ses gens, qui estoient travaillez d'avoir couru en terre, & voguez en mer, & trouvant un escueil,

qui se jettoit fort avant en la mer en forme de croissant, au dedans des pointes duquel la mer estoit platte, & où il y avoit abryt pour les vaisseaux aussi seur que dedans un bon port, il y posa les ancrs sans autrement aborder à terre, afin que les payfans, à toute adventure, ne luy peussent faire aucun desplaisir; & au demourant, permit à ses gens de se traiter & faire bonne chere, en aussi grande assurance, comme s'ilz eussent esté en pleine paix. Eux qui avoyent foison de tous vivres qu'ilz avoyent pilléz, se meirent à boire & joüer, ne plus ne moins que quand l'on faict des feux de joye & la feste d'une victoire, mais sítost que lé jour fut failly & que la nuit eut mis fin à leur bonne chere, il leur fut soudainement advis que toute la terre devint en feu, & entendirent de loing tel que seroit le flot d'une grosse armée de mer, qui fust venuë contre eux: l'un cryoit à l'arme, l'autre appelloit ses compagnons, l'un pensoit estre jà blessé, l'autre cuydoit veoir un homme mort gifant devant luy; brief il y avoit tout tel tumulte que si c'eust esté un combat de nuit, & si n'y avoit point d'ennemys. Si la nuit avoit esté espouventable, le jour d'après leur fut encore bien plus effroyable, car les boucz & les chevres de Daphnis avoyent les cornes entortillez de feüillages

de lierre avec leurs grappes, & les brebis, moutons, & beliers de Chloé hurloyent comme loups. On luy trouva à elle-mesme un chapeau de feuilles de pin sur la teste. Et en la mer semblablement se faisoient des choses si estranges, qu'à peine les pourroit-on croire; car quand ilz cuydoient lever les ancrs, elles tenoyent si ferme au fond, qu'ilz ne les pouvoient arracher, quelque effort qu'ilz en fissent; quand ilz cuydoient abbatre leurs rames pour voguer, elles se rompoient; les Daulphins faultans tout autour de leurs vaisseaux, & les battans de leurs queuës, en descoufoient les jointures, & entendoit-on le son d'une trompe de dessus d'une roche haulte & droicte, estant à la cime de l'escueil, au pied duquel ilz estoient à l'abryt; mais ce son n'estoit point plaissant à ouyr, comme feroit le son d'une trompette ordinaire, ains effroyoit ceux qui l'entendoyent, ne plus ne moins que le son d'une trompette de guerre la nuit: de quoy les Methymniens estoient en merueilleux effroy, & couroyent aux armes, disans que c'estoient leurs ennemys, qui leur venoyent courir sus, sans ce qu'ilz les aperceussent, tellement qu'ilz desiroient que la nuit revinst, comme s'ilz eussent deu avoir paix & repos quand elle seroit venuë. Or estoit-il aysé à le congnoistre à gens, qui n'eussent point esté

troublez de sens, que toutes ces illusions qu'ilz pensoient veoir, & ouyr, venoyent du Dieu Pan, qui estoit indigné contre eulx pour quelque malefice; mais ilz n'en sçavoient deviner l'occasion, pource qu'ilz n'avoient rien pillé qu'ilz pensassent estre dedié ne consacré à Pan, jusqu'à ce qu'environ midy le Capitaine, non sans expresse ordonnance divine, s'endormit & luy apparut Pan luy-mesme en dormant, qui luy usa de telles parolles: O meschans sacrileges! comme avez vous esté si forcenez que d'ozer emplir d'effroy & d'exploits de guerre les champs que j'aime uniquement? ravir les troupeaux de bœufs, de brebis & de chevres qui sont en ma protection, & arracher par force d'un lieu saint une jeune fille, de laquelle Amour veut faire une histoire singuliere; & n'avez point eu de crainte ny de reverence aux Nymphes qui le vous ont veu faire, ny a moy aussi, qui suis le Dieu Pan? Je vous denonce que vous ne verrez jamais la ville de Methymne, si vous entreprenez d'y retourner avec un tel pillage, & n'eschapperez jamais le son de la trompe, qui vous a n'aguères effroyez; car je vous ferai tous abîmer au fond de la mer & menger aux poissons, si tu ne rends & bientôt Chloé aux Nymphes, à qui tu l'as ostée par force, & quant & elle les troupeaux de ses brebis & de ses chevres;

pourtant leve toy sans delay , & remetz incontinent en terre la bergere Chloé avec ce que je t'ay dit , & je vous reconduiray tous deux à sauveté , elle par terre , & toy par mer. Le Capitaine , qui s'appelloit Bryaxis , ces parolles ouyes , s'esveilla , tout effroyé en sursault , & fait incontinent appeller les Capitaines de chacune gallere , auxquelz il commanda que l'on cherchast promptement Chloé entre les prisonniers , ce qui fut aussi-tost fait , & la luy amena-t-on couronnée de feuilles de pin , & à cela remarqua le Capitaine , que c'estoit elle pour laquelle il avoit eu ceste apparition en dormant. Si la fait remettre en terre dedans la gallere capitaineſſe , dont elle ne fut pas pluſtoſt fortie , que l'on entendit de rechef le ſon de la trompe dedans le rocher , mais non plus effroyable en maniere de l'alarme , ains tel que les bergers ont accouſtumé de ſonner quand ilz menent leurs beſtes aux champs. Les brebis meſme couroyent au ſortir par deſſus la planche , ſans que les piedz leur gliſſaſſent , & les chevres encore bien plus hardiment , comme celles qui ont accouſtumé de gravir juſqu'à la cyme des plus haultz & plus droits rochers , & environnoyent Chloé tout à l'entour en ſautant & beſlant , comme ſi elles lui euſſent voulu donner à congnoiſtre qu'elles ſe reſjouiſſoyent de ſa delivrance ; mais les

troupeaux des autres bergers & chevriers demourerent au lieu où on les avoit mis, & ne bougerent de deffoubz le tillac des galleres, comme si le son de la trompe ne les eust point appellez; de quoy tout le monde s'esmerveilla grandement, & en loüa la puissance & bonté de Pan. Encore veist-on de plus estranges merveilles en l'un & en l'autre element, car les galleres des Methymniens desmarterent d'elles-mesmes avant qu'on eust levé les ancras, & y avoit un daulphin qui les conduisoit, sautant hors de l'eau devant la capitaineffe; & sur la terre un fort doux & plaisant son de trompe conduisoit les brebis & les chevres, sans que l'on veit personne qui en sonnast; de maniere que les brebis & les chevres marchoyent & pasturoyent tout ensemble, avec très-grand plaisir d'ouyr si douce melodie. Environ le temps que les pasteurs remenant leurs bestes aux champs après midy, Daphnis appercevant (de tout loing de dessus une haulte butte où il estoit monté) Chloé avec ses deux troupeaux, descendit le plus viste qu'il peut dans la plaine, criant à haulte voix : O Nymphes ! ô gentil Pan ! & courant embrasser Chloé, fut espris de si grande joye, qu'il en tomba par terre tout pasmé : mais Chloé, en le baisant & embrassant, le réchauffa si bien, qu'elle le fit revenir, & après qu'il eust repris

ses espritz, s'en alla avec elle soubz le fousteau, où ilz avoyent accoustumé de se trouver : là où s'estant tous deux assis à l'ombre, il ne faillyt pas à demander comme elle avoit peu eschapper des mains de tant d'ennemys. Elle luy conta tout de point en point, comment il estoit creu du lierre autour des cornes de ses chevres, comment ses brebis avoyent hurlé, comment il s'estoit trouyé sur sa teste un chapeau de feüilles de pin, le feu qu'on avoit veu sur la terre, le bruit que l'on avoit ouy en la mer, les deux fortes de son de trompe, l'un de paix, & l'autre de guerre, la nuit espouventable, & comment une certaine melodie musicale l'avoit conduite par tout le chemin, sans qu'elle en veit rien. Adonc Daphnis congnoissant manifestement que c'estoit le secours de Pan, selon ce que les Nymphes lui avoyent dict & promis à luy-mesme en dormant; conta aussi de sa part à Chloë tout ce qu'il avoit ouy & veu en son absence, & comme estant bien près de rendre l'ame, la vie luy avoit esté sauvée par les Nymphes. Après luy avoir tout conté il envoya querir par Chloë Dryas & Lamon, & quant & quant tout ce qui fait besoing pour un sacrifice, & lui-mesme cependant print la plus grasse chevre, qui fust en tout son troupeau, de laquelle il



entortilla les cornes , avec du lierre , en la forte & maniere que les ennemys les avoyent trouvés le matin , & après luy avoir versé un peu de lait entre les deux cornes , la sacrifia aux Nymphes , la pendit & escorcha , & leur en sacrifia la peau. Puis quand Chloé & la compagnie fut venuë , il fist rostir une partie de la chair & bouïllir l'autre ; mais devant toutes choses il mist à part les primices pour les Nymphes , & leur espendit une pleine tasse de vin doux , & ayant accoustré de petits sieges pour se seoir , avec force feüillage & verde ramée , se mist au surplus à faire bonne chere avec toute la compagnie ; en ayant néantmoins tousjours les yeux sur les troupeaux , de peur que le loup y survenant d'emblée , n'y fist autant de dommage que pourroyent faire les ennemys. Puis quand ilz eurent tous bien repeu , ilz se mirent à chanter des chansons à la loüenge des Nymphes , que les vieilz pasteurs avoyent anciennement composées , puis la nuict survenue ilz se coucherent en la place même à descouvert emmy les champs , & le lendemain au matin eurent aussi souvenance de Pan. Si menerent le bouc qui guydoit tout le troupeau , couronné de feüillages de pin vers l'arbre , soubz lequel estoit l'image de Pan , & luy respandans du vin sur la

teste ,

DE DAPHNIS ET CHLOÉ. 61

teste , en louant & remerciant la bonté de Pan , le luy sacrifierent , le pendirent & l'escorcherent , puis firent boiïllir une partie de la chair & rostir l'autre , qu'ilz estendirent emmy le beau pré sur verde feiïllade , & attacherent la peau avec les cornes à la tige du pin tout contre l'image de Pan : c'estoit une grande pastorale , propre à un Dieu pastoral , auquel ilz mirent aussi à part les primices du sacrifice , & respandirent , en l'honneur de luy , le plus grand gobelet qu'ilz eussent plein de vin. Chloé chanta , & Daphnis joïia de son flageolet , puis se mirent à repaïstre & firent bonne chere. Ainsi comme ilz estoient à table , survint de cas d'aventure le bon homme Philetas , qui apportoit quelques petitz chapeletz de fleurs à l'image de Pan , & des moïssines de raisins penduës encore aux branches de la vigne avec toutes leurs feüilles ; quant & luy estoit son plus jeune filz Tityre. Si-tost qu'ilz l'apperceurent ilz se leverent tous , & luy aiderent à faire ses offrandes à l'image de Pan ; puis couronnerent leurs testes de feüillage de pin , & se remettant à table , firent seoir auprès d'eulx le bon Philetas. Or quand ces vieillards eurent un peu beu , adonc commencerent-ilz à conter de leurs jeunes ans , comment ilz gardoyent leurs bestes , quand ilz estoient jeunes : comment ilz estoient eschappez de plusieurs dangers , &

plusieurs surprinses d'escumeurs de mer & de larrons : l'un se vançoit qu'il avoit autrefois tué un loup, l'autre, qu'après Pan, il n'y avoit homme qui sceust si bien jouier de la fluste que luy : c'estoit le bouvier Philetas, qui se donnoit cette louënge ; & Daphnis & Chloé le prièrent bien instamment qu'il leur voulust monstrier un petit de sa science, & qu'il daignast jouier un petit de sa fluste à ce sacrifice fait en l'honneur du Dieu Pan, lequel prenoit plaisir à en ouyr bien jouier. Philetas leur accorda, combien que pour sa vieillesse il se plaignist de n'avoir plus gueres d'aleine, & prist en main la fluste de Daphnis : mais elle se trouva trop petite, pour y monstrier beaucoup de sçavoir & d'artifice, comme celle de quoy jouïoit un jeune garçon seulement ; parquoy il envoya son fils Tityre en sa loge, qui estoit distante de là environ d'une demie lieuë, pour apporter la sienne. Tityre jetta sa jacquette à terre, & s'en courut tout nud en chemise viste, comme un jeune fan de biche, & cependant le vieillard Lamon se mist à leur faire le conte de la belle Syringe, qu'il disoit avoir ouy conter & chanter à un chevrier Sicilien. Ceste Syringe n'estoit point (dit-il) anciennement un instrument à jouier de musique, ains estoit une belle jeune fille, qui aimoit fort à chanter : elle gardoit les chevres, & se jouïoit avec les Nymphes ; le Dieu Pan,

la voyoit , comme il nous fait maintenant , garder ses bestes , joüer & chanter , si s'approcha d'elle & la pria de ce qu'il voulut , luy promettant faire que toutes ses chevres porteroient deux chevreaux à chacune portée. Elle se mocqua de son amour , disant qu'elle n'auroit jamais amy , non seulement tel comme luy , qui sembloit proprement un bouc , mais ny autre quel qu'il fust. Pan la voulust prendre à force , elle s'enfuyt , & il la poursuivist : à la fin se sentant lassé de courir , elle se jetta parmy les cannes & roseaux , & là ne sceust-on qu'elle devint dedans le marais. Pan coupa les cannes en courroux , & n'y trouvant point la pucelle , congneut son inconvenient , car elle avoit esté tournée en une canne. Si trouva lors ceste sorte d'instrument , en joignant ensemble avec de la cire des roseaux de grandeur non égale , pour autant que leur amour n'avoit point esté reciproque ny égale ; de sorte qu'elle , qui paravant avoit esté belle jeune fille , depuis a esté un plaissant instrument de musique. Lamon ne faisoit gueres que d'achever son conte , & Philetas de le louer , disant qu'il avoit fait un conte plus plaissant à ouyr reciter , que n'eust esté une chanson à ouyr joüer , quand Tityre arriva apportant la fluste de son pere , qui estoit composée des plus grosses cannes , que

L'on trouve, accoustrée de lator, de sorte que l'on eust dict que c'estoit celle-là mesme que Pan avoit faicte la premiere. Philetas adonc se leva en pied sur son siege, & essaya premiere-ment les chalumeaux, pour veoir s'il y auroit point quelque chose qui empeschast le vent; & après avoir esprouvé qu'il n'y avoit rien, souffla dedans à bon escient. L'on eust dict que c'estoyent plusieurs flustes ensemble, tant cela menoit de bruit, puis diminuant petit à petit la force de son vent, ramena son jeu en un son plus doux & plus plaissant, en leur monstrant tout tant qu'il peut avoir d'artifice à joüer de telle maniere de fluste, pour bien mener & faire paistre les bestes aux champs. Puis leur enseigna combien il falloit souffler pour un troupeau de bœufs & de vaches, quel son est mieux seant à un chevrier, quel jeu aiment les brebis & moutons: celui des brebis estoit doux & moyen, celui des bœufs fort & pesant, celui des chevres clair & agu; & toute ceste diversité de sons se faisoient d'une seule fluste. Toute la compagnie cependant demouroit assise sans mot dire, prenant très-grand plaisir à ouyr si bien joüer Philetas, jusques à ce que Dryas se levant, le pria de joüer quelque gaye chanson en l'honneur de Bacchus, & luy cependant dança une dance de vendanges, faisant des mines comme s'il venoit

dengeast le raisin, le portast en des penniers, le foulast dedans la cuve, entonnaast le vin dedans les vaisseaux, & comme s'il eust beu du vin nouveau: tout ce qu'il fist si proprement & de si bonne grace, approchant du naturel qu'ilz cuidoyent veoir devant leurs yeulx, les vignes, les cuves, les tonneaux, & Dryas beuvant à bon escient. Ce vieillard ayant si bien & si gentiment fait son devoir de dancer, à la fin alla baiser Daphnis & Chloé, lesquels incontinent se leverent & dancierent le conte de Lamon; Daphnis contrefaisant le Dieu Pan, & Chloé la belle Syringe: il lui faisoit sa requeste, & elle s'en rioit, elle s'enfuyoit, & il la poursuyvoit, courant sur le bout des arteuilz pour mieux contrefaire les piedz de chevres de Pan; elle faisoit semblant d'estre lassé de courir, & au lieu de se jeter entre deux roseaux, elle s'alloit cacher dedans le bois, & Daphnis prenant la grande fluste de Philetas, en tira un son languissant comme celuy d'un amoureux, un son passionné comme d'un qui veut toucher, un son de rapel comme d'un qui va cherchant; tellement que le bon homme Philetas s'esbahissant comme il en scavoit tant, accourut le baiser; & après l'avoir baissé, luy fit present de sa fluste, en priant aux Dieux que Daphnis la laissast semblablement à un pareil successeur que luy. Daphnis donna la sienne

petite à Pan, & après avoir baisé Chloé, comme estant retrouvée & retournée d'une véritable fuite, remena son troupeau au tect, en joiant de sa fluste, pource que la nuit estoit jà venue : aussi fist Chloé le sien au son des mêmes chalumeaux. Les chevres marchoyent coste à coste des brebis, & Chloé tout joignant Daphnis, de sorte que jusques à la nuit toute noire ilz prindrent l'un de l'autre tout le plaisir qui leur fut possible, & firent leur complot ensemble de remener le lendemain au plus matin leurs bestes aux champs comme ilz firent : car incontinent que le jour commença à poindre, ilz revindrent au pasturage, & ayant premièrement salué les Nymphes, & puis après Pan, s'allèrent asséoir dessoubz un chesne, là où ilz joüerent de la fluste ensemble, s'entrebaiserent, s'entre-embrasserent, & se coucherent l'un auprès de l'autre ; puis se releverent sans y faire rien davantage, sinon manger ensemble, & boire du vin avec du laict, toutes lesquelles choses les eschauffoyent de plus en plus & les rendoyent plus hardys ; tellement que faisant à l'envie l'un de l'autre à qui plus aimeroit sa partie, ilz vindrent jusqu'à se vouloir asseurer l'un de l'autre par serment. Daphnis allant soubz le pin, jur par le Dieu Pan qu'il ne vivroit jamais un seul jour sans Chloé, &

Chloé entrant en la caverne des Nymphes , fist serment qu'elle vivroit & mourroit avec Daphnis ; mais Chloé comme jeune garce qu'elle estoit , fut si simple qu'elle voulut que Daphnis , au sortir de sa caverne , luy jurast un autre serment ; si luy dist : Ce Dieu Pan , Daphnis , est un Dieu amoureux , auquel il n'y a point fiance ; il a aimé Pithys , il a aimé Syringe , & ne cesse jamais de pourchasser les Nymphes Dryades , de sorte que si tu me faulsois la foy que tu m'as jurée par luy , il ne s'en feroit que rire , veoir quand bien tu serois amoureux de plus de femmes , qu'il n'y a de chalumeaux en son flageolet , & pourtant jure-moy par ton troupeau & par la chevre qui te nourrit & allaista , que tu ne laisseras jamais Chloé tant qu'elle n'aimera autre que toy , & là où elle te fera faulte & aux Nymphes qu'elle t'a jurées ; soy-là & la hay , ou la tuë ainsi que si c'estoit un loup. Daphnis fut bien ayse de veoir que Chloé avoit peur de le perdre , & se mettant au milieu de son troupeau , en tenant de l'une de ses mains un bouc , & de l'autre une chevre , jura qu'il l'aimeroit tant qu'elle l'aimeroit , & que si elle en préféreroit un autre à luy , il tueroit , au lieu d'elle , celuy qu'elle auroit préféré : dont elle fut fort ayse , &

68 LES AMOURS.

s'en affeura plus que devant , estimant les brebis & les chevres estre Dieux plus propres aux bergers & aux chevriers , que nulz autres.

Fin du second Livre.





L E S
AMOURS PASTORALES
D E
D A P H N I S
E T
C H L O É .

L I V R E T R O I S I E M E .

MAIS les Mitylaniens ayant entendu comme ceux de Methymne avoyent envoyé dix galeres à leur dommage , & mesmement ayans esté advertis par les païsans , comme ilz avoyent couru leurs terres , & pillé leurs biens , estimerent que c'estoit chose indigne d'eulx de souffrir un tel outrage sans revenge , & delibererent promptement prendre les armes contre eulx : si leverent

incontinent trois mille hommes de pied , & cinq cent chevaux , & envoyerent par terre leur Capitaine general , nommé Hippase , pour leur faire la guerre , craignans de les mettre sur mer en temps approchant de l'hyver. Le Capitaine se partageant avec ses gens , ne fouragea point les terres de Methymniens , ny n'emmena le bestail des pauvres laboureurs & des païsans ; pource qu'il estimoit cela estre le faict d'un larron , & non pas d'un Capitaine ; ains tira droict vers la ville , esperant la surprendre les portes ouvertes & sans gardes. Mais quand il en fut près environ six lieuës , un Herault de Methymne luy vint au devant , qui luy apporta la nouvelle que les Methymniens ne vouloyent que paix , pource qu'ayant entendu par ceulx que leurs Capitaines avoyent emmenez prisonniers , que les Mithyleniens ne sçavoyent du tout rien de ce qui avoit esté fait à leurs jeunes gens , & que ce avoyent fait des païsans , qui les avoyent battuz pour quelques insolences par eulx faictes , se repentoient bien fort d'avoir si longuement offensé leurs voisins , & se mettoient en tout devoir , offrant de rendre & restituer tout ce qui auroit esté prins sur eulx , à celle fin qu'ilz peussent traffiquer & hanter par terre & par mer avec eulx , sans crainte ne danger. Hippase , Capitaine general des Mityleniens , envoya ce Herault au Conseil de Mitylene , combien qu'il eust toute puissance

& auctorité souveraine, & s'en alla camper environ à demie lieuë de Methymne, où il attendit la responce du Conseil, & de là à deux jours vint par devers luy un messager, qui luy apporta mandement exprès du peuple de Mitylene, pour recevoir tout ce que l'on avoit prins & pillé sur eulx, & pour s'en retourner à tout, sans faire au demourant mal, ne déplaisir quelconque au territoire de Methymne; car ayans le choix de la paix ou de la guerre, ilz trouverent que la paix estoit plus profitable pour eulx, ainsi la guerre des Methymniens, entreprise par estrange commencement, fut en ceste maniere aussi-tost assoupie que commencée. Là dessus survint l'hyver, qui fut à Daphnis & à Chloé plus aspre & plus dur à passer que le temps de la guerre, car incontinent la neige tombant en grande abondance, couvrit les chemins, & enferma les laboureurs en leurs maisons; les torrens impetueux tomboyent aval du hault des montagnes, l'eau se geloit, les arbres sembloient morts, on ne voyoit point la terre, sinon à l'entour des fontaines & des rivieres, tellement que l'on ne pouvoit mener les bestes aux champs, non pas sortir de la maison seulement, & faisoient un grand feu au milieu de leur maison, à l'entour duquel, dès que les coqz avoyent chanté le matin, chacun venoit faire sa besogne; les uns filoyent des cordes, les autres tressoyent de poil de chevre, les autres fai-

soyent des laz & colletz à prendre des oyseaux : le soyn qu'il falloit lors avoir des bœufs , estoit de leur bailler de la paille pour manger en la bouverie , aux chevres & brebis de la feüillée en la bergerie , & aux pourceaux de la fouyne & du gland en la porcherie. Estant donc chacun contrainct de garder la maison pour la rudesse du temps , les autres , tant laboureurs que pasteurs en estoient bien ayfes , pource qu'ilz avoyent un peu de relasche en leurs travaux , desjeufnoyent matin & dormoyent la grasse matinée , de sorte que l'hyver leur sembloit plus doux que l'esté , ne l'automne , ne le printemps avec. Mais Daphnis & Chloé se souvenans des plaisirs passez , comment ilz se baisoyent , comment ilz s'entre-embrassoyent , comment ilz beuvoient & mangeoyent ensemble , passoyent les nuitz sans dormir en grande peine , & attendoyent la saison nouvelle , ne plus ne moins qu'une seconde vie après la mort : toutes les fois qu'ilz manioyent la pennetiere , de laquelle ilz souloyent tirer leur manger , cela leur perçoit le cuer , ou qu'ilz voyoient le pot auquel ilz souloyent boire , ou bien la fluste , qui estoit un don d'amourettes , jettée quelque part à terre sans que l'on en teint compte , cela leur renouvelloit leur regret ; si prioient aux Nymphes & à Pan , qu'ilz les délivrassent de ces maux , & qu'à tout le moins ilz leur remonstrassent à la fin à eulx , & leurs bestes le Soleil beau & clair ;

clair ; & quant & quant en faisant ces prieres aux Dieux , cherchoyent quelque invention , par laquelle ilz se peussent entrevoir. Mais il estoit bien mal aysé à Chloé , parce que celle que l'on estimoit sa mere , estoit tousjours après elle , luy enseignant à tourner le fuseau pour filer la laine , & luy parlant de la marier ; mais Daphnis , comme celuy qui avoit plus de loisir , & plus de sens aussi , trouva une telle finesse pour voir Chloé. Au-devant de la maison de Dryas estoient creuz deux grandz meurtes , & un lierre ; les deux meurtes bien près l'un de l'autre , & le lierre au milieu , de sorte qu'estendant ses branches sur l'un & sur l'autre des meurtes , y faisoit comme une loge fort couverte , tant les feüilles estoient epees les unes sur les autres , & par dedans pendoyent force grappes de lierre , comme si c'eussent esté raisins attachez à des branches de vigne , à l'occasion de quoy y avoit tousjours , mesmement l'hyver , grande multitude d'oyseaux , pource qu'ilz ne trouvoient rien à manger ailleurs , force merles , force grives , force ramiers , force bisetz , & de toute autre sorte d'oyseaux , qui aiment à manger des grains de lierre. Daphnis sortit de la maison soubz couleur d'aller tendre à ces oyseaux , emplissant un petit bissac de petitz gasteaux , faitz avec du miel , & portant aussi de la gluz , & des colletz à prendre des oyseaux , afin que l'on le creust.

Or la distance de l'une des maisons à l'autre estoit environ de demie-lieuë, & la nege, qui n'estoit point encore fonduë, luy faisoit beaucoup de peine, si n'eust esté qu'amour passe par tout, & marche par dessus le feu & par dessus la nege, fust-elle aussi epeffe & aussi haulte que celle de la Tartarie. Quand il fut arrivé, il secoua la nege qu'il avoit aux piedz, tendit ses colletz, & englua de longues verges, avec la gluz qu'il avoit apportée, puis s'asseit en aguet là auprès, espiant quand Chloë & les oyseaux viendroyent. Or quand aux oyseaux il en vint en grande compagnie, & en print tant, qu'il avoit assez à faire à les amasser, à les tüer, & à les plumer : mais de la maison il ne sortoit personne, ny homme ny femme, ny cocq, ny poule, ains se tenoyent tous enfermez, clos & couvertz au long du feu, dont le pauvre Daphnis estoit en grand esmoy d'estre venu si mal à point, & à heure si malheureuse. Si osa bien penser de controuuer quelque occasion pour entrer dedans la maison, discourant en luy-mesme quelle couleur seroit la plus croyable. S'il disoit, je viens querir du feu ; on luy eust peu respondre, & comment n'avez-vous pas de plus proches voisins ? je demande du pain, ton bissac est tout plein de vivres : je cherche du vin, il n'y a que trois jours que vous avez fait vendanges : le loup m'a poursuivy, & où en est la trace ? j'estois venu chasser

aux oyseaux, & bien, que ne t'en vois-tu doncques après que tu en as assez pris? je veulx veoir Chloé, & qui seroit celuy qui confesseroit à un pere ou à une mere, estre venu pour veoir leur fille? Ainsi n'y avoit-il pas une de toutes ces occasions là, où il n'y eust toujours quelque soupçon. Il vault doncques mieux, disoit-il, que je me taise, je reverray Chloé au printemps, puisque les Dieux ne veulent pas, comme je crois, que je la voye en hyver. Daphnis ayant fait ces discours en luy-mesme, & ferrant jà les oyseaux qu'il avoit prins, se vouloit mettre en chemin pour s'en retourner: mais comme si expressément Amour eust eu pitié de luy, voicy qu'il advint. Dryas & sa famille estoient à table, le pain & la viande toute prestee, chacun entendoit à boire & à manger, & cependant l'un des chiens de la bergerie, voyant que l'on ne se donnoit point de garde de luy, happa un loppin de chair & s'en fuit hors de la maison à tout; de quoy Dryas courroucé, pour autant mesmement que c'estoit sa part, print un baston & s'en courut après. En le poursuyvant, il passa au long du lierre, où Daphnis avoit tendu ses gluaux, & veit comme il chargeoit desjà sa prise sur ses espaulles, & s'apprestoit pour s'en retourner. Si-tost qu'il l'apperçut, il oublia & chair & chien, & criant à haulte voix, Dieu te garde, mon filz, le vint accoller & baiser, le prist pas

la main, & le mena en sa maison. Quand Chloé & Daphnis s'entreveirent, à peine qu'ilz ne tomberent tous deux par terre de grande aysé qu'ilz eurent, mais toutefois ilz se perforcerent de se tenir sur les piedz, & s'entresaluerent & baisèrent; ce qui leur fut comme un estaye & appuy, qui les engarda de tomber. Ainsi Daphnis jouissant contre son espérance, non-seulement de la veuë de Chloé, mais en ayant aussi reçu un baiser, s'assit auprès du feu, & deschargea sur la table les merles & les ramiers qu'il avoit prins, contant à la compagnie, comme estant ennuyé de tant demourer enfermé à la maison, il s'en estoit venu chasser aux oyseaux, & comment il en avoit prins aucuns avec des colletz, & autres avec des gluaux, ainsi qu'ilz venoyent pour manger des grappes de lierre & des grains de meurtes. Ceux de la maison le loüerent grandement de son bon esprit, & le prierent de manger à bonne chere de ce que le mastin leur avoit laissé, commandant à Chloé qu'elle leur versast à boire, ce qu'elle fit bien volontiers, à tous les autres premierement, & puis à Daphnis le dernier: car elle faisoit semblant d'estre marrye contre luy, de ce qu'estant approché si près de la maison, il s'en estoit voulu aller sans la veoir, ny parler à elle, & néanmoins avant que luy présenter, elle but en la tace, puis lui bailla le demourant; & luy (encore qu'il eust grand

soif) but lentement à longue aleine pour en avoir tant plus de plaisir. Si fut tantost la table vuyde; toutesfois se tenant encore assis, ilz luy demandoient comment se portoyent Myrtale & Lamon, disant qu'ilz estoient bien heureux d'avoir un tel baston de leur vieillesse: desquelles loüenges Daphnis n'estoit pas marry, mesmement pource qu'on les lui donnoit en la présence de sa Chloé: mais encore quand ilz luy dirent qu'ilz le retiendroyent pour tout le jour, à cause que Dryas devoit le lendemain faire un sacrifice à Bacchus; peu s'en fallut qu'il ne les adorast au lieu de Bacchus, si tira de son bissac force petitz gasteaux, & des oyseaux qu'il avoit prins, lesquels ilz abillerent pour soupper, ainsi fust de rechef le feu allumé, le vin tiré, la table dressée, & sitost qu'il fust nuict close, se mirent à soupper, après lequel ilz passerent le temps, partie à faire de plaisans contes, & partie à chanter, jusques à ce que l'envie de dormir leur fust venuë, & alors ilz s'en allerent coucher, Chloé avec sa mere, & Daphnis avec Dryas. Toute la nuict Chloé ne fait autre chose que penser au plaisir qu'elle auroit le lendemain de veoir son Daphnis; & Daphnis se repeat d'une vaine volupté, estimant que ce luy seroit grand plaisir de coucher seulement avec le pere de sa Chloé, de sorte qu'il le baïsa & l'embrassa plusieurs fois, pensant baiser & embrasser Chloé.

Le lendemain matin il feit un froid extrême, & tira un vent de bise si aspre, qui brusloit & perçoit tout. Quand ilz furent levez, Dryas sacrifia à Bacchus un mouton d'un an, aluma un grand feu, & appresta le dîner: par ainsi pendant que Napé estoit embesongnée à cuyre le pain, & Dryas à rotir le mouton, Chloé & Daphnis estant de loisir, sortirent tous deux hors de la maison, & s'en allerent dessoubz le lierre, où de rechef ilz dresserent des colletz, pendirent des gluaux, & prirent encore un grand nombre d'oyseaux, & s'entrebaissant parmy continuellement, & tenant de telz propos amoureux. Je suis icy venu pour l'amour de toy Chloé: Je sçay bien Daphnis. C'est pour l'amour de toy que je tué ces pauvres merles, comment doncques suis-je en ta grace? je te prie qu'il te souviene de moy. Il m'en souvient aussi par les Nymphes, que je t'ay juré dans la caverne, où nous nous retrouverons encore si-tost que la nege sera fonduë. Mais elle est bien haulte, disoit Daphnis, & ay grand peur que je ne sois fondu moy-mesme devant elle. Ne te soucie, Daphnis, le Soleil est jà chaud. Pleust à Dieu, Chloé, qu'il fust aussi chaud que le feu que je sens en mon cueur. Tu te mocque de moy, disoit Chloé. Non faitts par les chevres que tu m'as faitt jurer, Ainsi que Chloé respondoit en ceste sorte à son Daphnis, ne plus ne moins que l'Echo.

Napé les appella : ilz s'y encoururent , portant quant & eux leur prinse , laquelle estoit bien plus grande que celle du jour de devant ; & après avoir fait l'offrande des primices du sacrifice à Bacchus , se seirent à table pour disner , ayans autour de leurs testes des chapeaux de lierre : & après avoir bien repeu & bien chanté les louïenges de Bacchus , renvoyerent Daphnis , luy garnissant très-bien son bissac de pain & de chair , & si luy rebaillerent les grives & ramiers qu'il avoit prins , pour les porter à Myrtale & à Lamon , disant que quand à eux ilz en prendroyent bien tousjours quand ilz voudroyent , tant que l'hyver dureroit , & que les grappes de lierre ne fauldroyent point. Ainsi se partit Daphnis en les baisant tous , premier que Chloé , afin que son baiser lui restast pur & net. Depuis il y revint plusieurs fois par autres subtilitez , de sorte que l'hyver ne se passa point du tout pour eulx sans quelque plaisir amoureux. Et sur le commencement du printemps , que la nege se fondoit , la terre se descouvroit , & l'herbe dessoubz poignoit ; les autres pasteurs menerent leurs bestes aux champs : mais devant tous Daphnis & Chloé , comme ceux qui servoyent à un bien plus grand pasteur , & incontinent s'en coururent droict à la caverne des Nymphes , & de-là au pin , soubz lequel estoit l'image de Pan , & puis dessoubz le chesne où ilz s'assirent , en regardant paistre

leurs troupeaux & s'entrebaissant quant & quant , puis allèrent chercher des fleurs , pour faire des chapeaux aux images , mais elles ne faisoient encore que commencer à poindre par la douceur du petit beat de Zephire qui ouvroit la terre , & la chaleur du Soleil qui les eschauffoit : toutesfois encore trouverent-ils de la violette , du moron , du muguet , & d'autres telles premieres fleurs que produit la saison nouvelle ; dont ilz firent des chapelets , & en allèrent couronner les testes aux images , en leur offrant du lait nouveau de leurs brebis & de leurs chevres : puis commencerent aussi à jouer un petit de leurs chalumeaux , comme s'ilz eussent voulu provoquer les rossignols à chanter , lesquels leur respondoient de dedans les bois , commençant petit à petit à reprendre leur ramage , qu'un long silence leur avoit fait oublier. Les brebis besloyent , les aigneaux faultoyent , & se courboient soubz le ventre de leurs meres pour teter : les beliers poursuivoient les brebis , qui n'avoient point encore aignelé , & après qu'ilz les avoient arrestées , failloyent chacun la sienne. Autant en faisoient les boucz après les chevres , faultant à l'environ , & quelques-uns combattant pour l'amour d'elles : chacun avoit la sienne , & gardoit qu'autre que luy ne la couvrît. Toutes lesquelles choses eussent peu inciter des vieillards refroidis à desirer la jouissance d'amour ; & par plus forte

raison, inciterent-elles ces deux jeunes personnes, qui estoient en la premiere fleur de leur jeunesse, & qui pourchassans de long-temps le dernier but de contentement d'amour, brusloyent en oyant ce qu'ilz oyoyent, & se fondoyent de desir en voyant ce qu'ilz voyoyent, cherchant quelque chose qu'ilz ne pouvoyent trouver outre le baiser & l'embrasser : mesmement Daphnis, lequel estant devenu grand & en bon point, pour n'avoir bougé tout le long de l'hyver de la maison à ne rien faire, frissoit après le baiser, & estoit gros, comme l'on dit, d'embrasser, faisant toutes choses plus ardemment, plus curieusement & plus hardiment que paravant, pressant Chloé de luy octroyer tout ce qu'il vouloit, & de se coucher nuë à nud avec luy plus longuement qu'ilz n'avoient accoustumé : Car il n'y a, disoit-il, que ce seul poinct qui nous reste des enseignemens de Philetas pour la dernière & seule medecine qui appaise l'amour. Chloé luy demandoit : Et qu'y a-t-il plus à coucher nuë à nud par dessus le baiser & l'embrasser, qu'à coucher tout vestu ? Cela, respondoit Daphnis, que les beliers font aux brebis & les boucz aux chevres ; vois-tu comment après cela les brebis ne s'enfuyent plus, ni les beliers aussi ne se travaillent plus pour courir après, ains passent tous deux amiablement ensemble, comme estans tous deux assouviz & contents ? & doit estre

quelque chose plus douce que ce que nous faisons, & qui surpasse l'amertume d'Amour. He dea, disoit Chloé, ne vois-tu pas comment les beliers & les brebis, les boucz & les chevres, en faisant ce que tu dis, se tiennent tout debout, les masles saillans dessus, les femelles soutenant les masles sur le dos ? & tu veux que je me couche par terre avec toy, & encore toute nue, là où les femelles sont plus garnies de laine & de poil, & plus veluës que je ne suis couverte quand je suis toute vestuë. Daphnis ne sçavoit que répondre à cela, & luy obéissant se couchoit auprès d'elle tout vestu, où il demouroit long-temps, gissant tout de son long, ne sachant par quel bout se prendre pour faire ce que tant il desiroit. Il la faisoit relever & l'embrassoit par derriere, en imitant les boucs, mais il s'en trouvoit encore moins satisfait que devant. Si se rassit à terre & se print à plorer sa sottise de ce qu'il sçavoit moins que les beliers, comment il falloit accomplir les œuvres d'amour. Or y avoit-il près de là un laboureur, qui ne tenoit point de terres d'autruy, ains labouroit son propre heritage ; on l'appelloit Chromis, homme ayant jà passé le meilleur de son aage, & estant fort cassé ; sa femme au contraire estoit jeune, belle, & plus délicate que ne sont ordinairement les femmes des payfans, elle avoit nom Lycoenion, laquelle voyant tous les matins

passer Daphnis au long de leur maison , menant ses bestes en pasture , & les ramenant tous les soirs au tect , eut envie de s'accointer de luy , & faire enforte , par dons , par appastz & careffes , qu'il devinst son amoureux : & l'ayant un jour trouvé seulet , luy donna une fluste , une gauffre à miel & une pennetiere de peau de cerf , mais elle ne luy osa rien demander pour ce coup-là , se doutant bien qu'il estoit amoureux de Chloé , pource qu'il estoit tousjours avec elle , & neantmoins n'en favoit autre chose sinon qu'elle les voyoit rire l'un à l'autre , & faire quelques signes de la teste. Mais pour en estre plus certainement informée , elle fit alors entendre à son mary Chromis qu'elle s'en alloit veoir une sienne voisine qui estoit en travail d'enfant , toute preste d'accoucher , & suyvit à la trace ces deux jeunes gens , pour estre du tout asseurée de ce dont elle se doutoit : si se cacha derriere un buisson , afin qu'elle ne fust point apperceuë , & de-là vit tout ce qu'ilz firent , & entendit tout ce qu'ilz dirent , & mesme remarqua très-bien qu'elle ouyt plorer Daphnis , pource qu'il ne sçavoit trouver le moyen de jouïr de ses amours. Parquoy ayant pitié de ces deux pauvres jeunes amans , & quant & quant considerant que double occasion de bien faire se presentoit à elle , l'une de les instruire de leur bien , & l'autre d'accomplir son desir , elle usa d'une telle finesse.

Le lendemain matin faisant semblant de s'en aller veoir sa voisine , qui travailloit d'enfant , elle s'en alla droiçt sans se cacher vers le chesne , soubz lequel Daphnis estoit assis ; & en contrefaisant parfaitement bien la marrye troublée : Helas ! mon amy (dit-elle) Daphnis , je te prie , ayde-moy , je n'avois que vingt pauvres oysons , & voilà une aigle qui m'en vient de ravir le plus beau , mais pource que c'estoit un trop grand fardeau pour elle , elle ne l'a peu porter jusques sur ceste haulte roche , là où est son aire , ains est tombée à tout en ce petit bois taily icy près : & pour ce je te prie , en l'honneur des Nymphes & de Pan , que tu y viennes avecques moy pour m'ayder à le recourir , car j'ay peur d'y entrer toute seule. Ne veuille souffrir que mon compte soit imparfaict , à l'adventure , pourras-tu bien tuër l'aigle mesme , & par ainsi elle ne ravira plus vos petits aigneaux ny vos chevreaux , & cependant Chloé gardera tous vos deux troupeaux , car tes chevres la connoissent aussi bien comme toy , pource que vous estes tousjours par les champs ensemble. Daphnis ne se doutant point de l'embusche , se leva incontinent , print sa houlette en sa main , & s'en alla après Lycœnion , qui le mena le plus avant qu'elle peut dedans le bois , & le plus loin de Chloé jusques auprès d'une fontaine , où elle fist seoir Daphnis , & luy dist ; Amour & les
Nymphes

Nymphes cette nuit me font venuz en dormant conter comment & pour quelle cause tu plorois hier, & si m'ont commandé que te ostasse de ceste peine, en te monstrant comment il faut faire le jeu d'amour, qui n'est pas seulement baiser & accoller, ny faire comme les beliers & les boucz, c'est bien autre chose, & bien plus plaisante & plus douce que tout cela; parquoy si tu veulx estre delivré du deplaisir que tu en as, & esptouver l'ayse que tu y cherches, ne fais seulement que te donner à moy pour apprenty joyeux & gaillard, & en faveur des Nymphes, je t'en montreray ce qui en est. Daphnis perdit toute contenance tant il fut ayse, comme un pauvre garçon de village jeune & amoureux: si se met à genoux devant Lycoenion, la priant bien fort de luy enseigner ce plaisant mestier le plustost qu'elle pourroit, afin qu'il peust faire ce qu'il desiroit à Chloé; & comme si c'eust esté quelque grand & malaysé secret, luy promist qu'il luy donneroit un cheveau, des fromages molz, de la cresse, & plustost la chevre avec: aussi Lycoenion trouva en ce jeune chevrier une simplicité plus grande qu'elle n'eust pensé, commença à le passer maistre en cette maniere. Elle luy commanda de s'asseoir auprès d'elle & de la baiser comme il avoit accoustumé de baiser Chloé, & en la baisant, de l'embrasser le plus estroitement qu'il luy seroit possible; &

finalement de se mettre de son long par terre avec elle. Après que Daphnis se fust assis auprès d'elle, qu'il l'eust baisée, & se fust couché par terre, Lycoenion le trouvant en estat, le souleva un peu, & se gliffa adroitement deffoubz luy, puis elle le mit dans le chemin qu'il avoit jusques-là cherché : tout se passa à l'ordinaire, la nature elle-mesme luy ayant appris ce qu'il y avoit de plus à faire. Finy cet apprentissage ; Daphnis, aussi simple comme devant, s'en voulut courir incontinent devers Chloé pour luy faire tout aussi-tost ce qu'il venoit d'apprendre, comme s'il eust eu peur d'oublier sa leçon, si plus il differoit ; mais Lycoenion le retint, & luy dit : Il faut que tu sçache encore cecy, Daphnis, c'est que pour autant que j'estois desjà femme, tu ne m'as point fait de mal à ce coup ; car un autre homme, il y a jà quelque temps, me monstra le mestier, & en eust mon pucelage pour son loyer : mais quand Chloé lutera cette lute avecque toy, elle sentira du mal pour la premiere fois, & criera, & si feignera, comme qui l'auroit tuée ; mais n'aye point de peur pour cela, & quand tu auras tant fait envers elle qu'elle se veuille abandonner à toy, amene-la en ce lieu, à celle fin, que si elle crie, personne ne l'oye, & si elle ploie que personne ne la voye, & si elle seigne, qu'elle se lave en ceste fontaine, & se souviene doresnavant que je t'ay

fait homme premier que Chloé. Après luy avoir donné ces enseignemens, Lycoenion s'en alla d'un autre costé du bois, faisant semblant d'aller encore chercher son oyson : & Daphnis pensant à ce qu'elle luy avoit dict, retint & refrena un peu son premier appetit, delibérant n'exiger rien de Chloé outre le baiser & l'embrasser accoustumé ; car il ne vouloit point la faire crier, pource qu'il eust semblé que c'eust esté son ennemy ; ny la faire plorer, car c'eust esté signe qu'elle eust senty mal ; où la faire seigner comme qui l'auroit blecée, pource qu'estant encore nouveau apprenty, il craignoit merueilleusement ce sang, & pensoit estre chose impossible qu'il sortist du sang, sinon d'une grande blessure. Si s'en retourna hors du bois, en resolution de prendre avec elle les plaisirs accoustumés seulement, se rendant au lieu où elle estoit assise, faisant un chapelet de violettes, luy controuva qu'il avoit arraché d'entre les ferres mesmes & les griffes de l'aigle l'oyson de Lycoenion, & se jettant sur elle, la baïsa de la sorte, que Lycoenion l'avoit baïsé durant le déduit, car cela seul pouvoit-il, à son advis, faire danger ; & Chloé luy mist sur la teste le chapeau de violettes qu'elle venoit de faire, & luy baïsa, en le mettant, les cheveux, comme sentans, à son gré, meilleur que les violettes : puis tira de sa pennetiere un morceau de gasteau, qu'elle luy donna à manger.

& comme il mordoit dedans, elle lui ostoit de la bouche & le mangeoit elle mesme, ne plus ne moins qu'un petit oyseau, qui prend sa becquée du bec de sa mere. Ainsi qu'ilz mangeoyent ensemble, & s'entrebaisoyent plus de fois qu'ilz n'avaloyent de morceaux, ilz apperceurent une barque de pescheurs, qui passoit au long de la coste : il ne faisoit bruit quelconque, & estoit la mer fort calme, au moyen de quoy les pescheurs s'estoyent mis à ramer à la plus grande diligence qu'ilz pouvoient, pour porter en quelques bonnes maisons de la ville du poisson tout fraiz pesché : & ce que les autres mariniers & gens de rames ont toujours accoustumé de faire pour soulager leur travail, ces pescheurs le faisoient alors ; c'est que l'un d'entre eux, pour donner courage aux autres, chantoit ne scays quel chant de marine, & les autres luy respondoient à la cadence, comme l'on fait en une dance. Or tant qu'ilz voguerent en pleine mer le son se perdoit, à cause que la voix s'evanoyffoit en l'air ; mais quand ilz vindrent à passer la poincte d'un escueil, & entrer en une baye creuse en forme de croissant, on ouyt bien plus fort le bruit des rames, & entendit-on plus clairement le son de leur chanson, pource que le champ voisin du rivage de la mer en cet endroit-là, estoit une longue vallée, au dessoubz d'un cousteau de montaigne, laquelle

recepvant le son , comme le vent qui s'entonne dedans une fluste , rendoit un retentissement , qui representoit à part le son des rames , & la voix des mariniers à part , qui estoit une chose assez plaisante à ouyr ; car pource que la voix venoit de la mer , celle qui retentissoit sur la terre finissoit d'autant plus tard , que plus tard elle commençoit. Daphnis , qui scavoit bien dont ce retentissement procedoit , ne regardoit seulement qu'en la mer , & taschoit à retenir quelque couplet de chanson , afin de la jouer , puis après sur sa fluste. Mais Chloé , qui jamais n'avoit ouy ce raisonnement de la voix , qu'on appelle Echo , tournoit sa teste tantost vers la mer , pendant que les pescheurs chantoient , & tantost vers les bois , regardant où estoient ceux qui leur respondoient : & quand ilz furent passez & esloignez , voyant qu'il y avoit un si grand silence en la mer , elle demanda à Daphnis , si derriere l'escueil il y avoit une autre mer , & une autre barque , & d'autres mariniers qui vogassent. Daphnis se print doucement à souffrir , & la baïsa encore plus doucement , puis luy mettant le chapeau de violettes sur la teste , commença à luy conter la fable d'Echo , lui demandant (pour loyer de luy faire ce beau conte) dix autres baïfers. Si luy dist : M'amy , il y a plusieurs fortes de Nymphes , toutes belles , & scayantes en l'art de chanter ; les unes sont

Nymphes de prez, les autres des eaux, les autres des bois; & de l'une de celles-là fut jadis Echo, fille mortelle, pource qu'elle avoit esté engendrée d'un pere mortel, & belle comme fille d'une belle mere. Elle fust nourrie par les Nymphes, & apprinse par les Muses, qui luy monstrent à jouer de la fluste, de la lyre, & de tous les autres instrumens de musique, tellement qu'estant jà venuë en fleur de son aage, elle dansoit avec les Nymphes, & chantoit avec les Muses; mais elle fuyoit les masses, autant les Dieux que les hommes, ayant trop la virginité. Pan se courrouça à elle, ayant envie de ce qu'elle chantoit si bien, & estant depit de ce qu'il ne pouvoit venir à bout de jouir de sa beauté, tellement, qu'il feit devenir enragez les bergers & les chevriers du pays où elle estoit, qui comme loupz & mastins affamez, déchirerent la pauvre fille en pieces, & en jetterent les membres çà & là, chantant encore les chansons: mais la terre, en faveur des Nymphes, conserva son chant, & retint sa musique, de maniere, qu'au gré des Muses, elle rend encore maintenant toute telle voix que l'on veult, representant ainsi que faisoit la pucelle de son vivant, les Dieux, les hommes, les instrumens de musique, les bestes, & Pan luy-même quand il joüe de sa fluste; & luy, entendant contrefaire son jeu, saulte & court après, non pour desir ou esperance qu'il

ait d'en joiir, mais seulement pour sçavoir, qui est celuy qui apprend à contrefaire son jeu, sans qu'il le voye, ne congnoisse. Daphnis ayant fait ce conte, Chloé le baïsa non seulement dix fois, comme il avoit demandé, mais beaucoup plus de fois; car Echo repeta après luy presque tout ce qu'il avoit dict; comme voulant tesmoigner qu'il n'avoit point menty. La chaleur du Soleil alloit tous les jours de plus en plus augmentant, parce que le printemps finissoit & l'esté commençoit; ainsi avoyent-ils de nouveaux passetemps convenables à la saison d'esté. Daphnis se baignoit dedans les rivieres, & Chloé se lavoit dedans les fontaines. Daphnis jouoit du flageolet à l'envie des pins que les vents faisoient resonner, & Chloé chantoit à l'encontre du rossignol, à qui mieux mieux. Ils chassoyent aux cygales, prenoyent des sauterelles, cuilloient des fleurs, crouloyent des arbres fruitiers, & en mengeoient des fruitz, & quelquefois se couchoyent ensemble nuë à nud, en estendant souz eux une peau de chevre: & lors eust Chloé facilement esté faite femme, si Daphnis n'eust eu crainte de luy faire sang, de quoy il avoit si belle peur, que craignant de ne pouvoir pas estre tousjours maistre de soy, il ne permettoit pas que Chloé se despouillast souvent toute nuë, tellement, que Chloé mesme s'en

emerveilloit; mais elle avoit honte de luy en demander la cause. Or en cet esté, plusieurs pourfuyvans de tous costez vindrent de rechef à Dryas luy demander Chloé à mariage : les uns luy apportoyent des presens, les autres luy en promettoyent de grands, tellement que Napé mué d'avarice, luy conseilloit de la marier, sans garder plus longuement une fille si grande en sa maison, pource que si on ne se hastoit de luy donner mary, elle pourroit à l'adventure, bien-tost, en gardant ses bestes par les champs, perdre son pucelage, & se marier pour des pommes ou des roses, avec quelque berger, & pourtant disoit-elle, qu'il valloit mieux pour le bien de la fille, & d'eux aussi, la faire maîtresse de la maison de quelque laboureur, & prendre beaucoup de biens, que l'on leur offroit pour ce faire, lesquels ilz garderoient à leur petit filz : car elle avoit non gueres auparavant faict un petit garçon. Dryas luy-mesme se laissoit aller à ces promesses, car chacun des pourfuyvans luy faisoit des offres plus grandes, qu'il ne méritoit, pour la poursuite du mariage d'une simple bergere : toutefois pensant en luy-mesme, puis après, que la fille estoit de meilleur lieu venue que d'estre mariée avec un paysant, & que s'il advenoit qu'elle retrouvast ses vrais parens, elle les feroit tous riches & heureux,

il differoit d'en rendre certaine responce, & les remettoit tousjours d'une saison à autre, en quoy faisant il gaignoit tout plein de beaux presens que l'on luy donnoit. Ce que Chloé entendant, en estoit fort desplaisante, & toutefois fut longtemps sans vouloir descouvrir à Daphnis la cause de son ennuy, de peur de le fascher aussi; mais à la fin voyant que Daphnis l'en pressoit & importunoit tant & si souvent, & qu'il s'ennuyoit plus de n'en rien sçavoir, qu'il n'eust peu faire après l'avoir sçeu, elle luy conta tout, combien il y avoit de riches poursuyvans qui la demandoient en mariage; les paroles que Napé disoit à son mary, pour l'induire à la marier, & comment Dryas n'y avoit point contredit, ains avoit remis le mariage aux prochaines vendanges. Daphnis ayant ouy ces paroles, à peine qu'il ne perdit sens & entendement, & se feant à terre se print à plorer chauldement, disant, qu'il mourroit de regret si Chloé desistoit de venir aux champs garder les bestes avecque luy, & que non luy seulement, mais que les brebis & moutons aussi en mourroyent de desplaisir, s'ilz perdoient une telle bergere. Toutefois après avoir bien ploré, il se revint un petit, & reprenant ses espritz, se meist en la teste qu'il la pourroit bien avoir luy-mesme, s'il la demandoit à son pere, esperant surmonter facilement tous

les autres , & estre préféré à eux. Il n'y avoit qu'une chose seule qui le troublast , c'est que son pere nourricier Lamon , n'estoit pas riche , ce seul point luy affoiblissoit fort son esperance ; toutefois il proposa , quoiqu'il en d'eust advenir , de la demander à femme , & Chloé mesme en fut bien d'avis : si n'en osa il de prime face rien dire à Lamon , mais descouvrit plus hardiment son amour à Myrtale , & luy tint propos comme il la desiroit espouser. Myrtale , la nuit , en parla à son mary , mais Lamon le trouva fort mauvais , & appella sa femme beste , de vouloir que son nourriçon fut marié avec la fille d'un berger , veu que par les enseignes de congnoissance qu'il avoit trouvées quant & luy , luy promettoit bien plus grand estat & meilleure fortune , de sorte qu'il esperoit que quelque jour , quand il auroit retrouvé ses parens , il les pourroit , non seulement affranchir & delivrer de servitude , mais aussi les faire propriétaires d'une meilleure & plus grande terre , que celle qu'ilz tenoyent de leur maistre. Toutefois Myrtale craignant que Daphnis , quand il se verroit totalement descheu de l'esperance de pouvoir parvenir à ces nopces tant desirées , ne print la hardiesse de faire quelque mauvais coup de sa main , tant il estoit furieusement espris d'amour , luy allegua autres occasions & moyens de refus.

Nous sommes, dit-elle, pauvres, mon filz, & avons befoing d'une fille qui nous apporte plustost qu'à qui il faille donner : au contraire ilz sont riches, eux, & si veullent avoir un mary qui leur donne. Mais va, faiçt tant envers Chloé, & elle envers son pere, qu'il ne nous demande pas grande chose, & qu'il la te donne en mariage : je sçay bien qu'elle t'aime, & qu'elle aymera beaucoup mieux coucher avec toy pauvre & beau, comme tu es, qu'avec pas un de ces autres poursuyvans, qui sont riches & laidz comme marmotz. Myrtale cuidoit bien par ce moyen avoir honnestement esconduit Daphnis, pource qu'elle tenoit pour tout certain, que jamais Dryas ne s'y consentiroit, ayant en mains d'autres plus riches poursuyvans, qui luy offroyent beaucoup de biens, & neantmoins Daphnis ne se pouvoit plaindre de la responce : mais congnoissant qu'il s'en falloit beaucoup qu'il ne peust payer ce qu'on luy demandoit, fist ce que les amans qui sont pauvres, ont ordinairement accoustumé de faire ; ce qu'il se mist derechef à plorer, en invoquant les Nymphes en son ayde, lesquelles la nuit ensuivant, comme il dormoit, s'apparurent à luy en mesme forme & maniere qu'elles avoyent faiçt auparavant, & luy dist la plus aagée d'elles : Touchant le mariage de Chloé, Daphnis, une autre Deité que nous,

en a la superintendance , mais nous te donnerons moyen de gagner & adoucir envers toy Dryas. Le batteau des jeunes hommes Methymniens , duquel tes chevres , l'année passée , brouterent le lien d'ozier verd , avec lequel ilz l'avoient attaché à la rive de la mer , fut ce jour - là emmené par les ventz bien loing de la terre ; mais la nuit ensuivant il se leva un vent marin , qui esmeut tellement la mer , que les vagues jetterent le batteau , contre les rochers de la coste , où il fut entierement rompu & fracassé , & la pluspart , de ce qui estoit dedans perdu , sinon que les ondes poufferent sur la greve une bourse où il y a trois cent escuz , & est encore là enveloppée & couverte d'herbes , que la mer jette dessus auprès d'un dauphin mort , qui a esté cause que nul passant ne s'en est approché , fuyant la puanteur de ceste charogne : mais vas-y , & prens la bourse avecque ce qui est dedans , ce sera assez à ceste heure , pour monstrer à Dryas que tu n'es point pauvre , mais cy-après tu seras bien plus riche. Elles n'eurent pas sitost achevé ces paroles , qu'elles disparurent avec la nuit : & sitost que le jour - fust venu , Daphnis se leva tout resjouy , chassa ses chevres aux champs à force de siffler ; & après avoir baissé Chloé , & salué les Nymphes , s'en courut incontinent vers la mer , comme si pour
se

se purifier il eust voulu s'asperger de l'eau marine ; & se pourmenant au long du rivage sur le sable , alloit regardant s'il verroit point ces trois cens escuz ; à quoy trouver il n'eust pas grande peine , car la mauvaise odeur du dauphin corrompu luy donna incontinent au nez , & luy servist de guide pour le conduire au lieu , où il osta les herbes , & trouva deffoubz une bourse pleine d'argent , qu'il enleva , & la mist dedans sa pennetiere ; mais il ne partist point de là , qu'il n'eust premierement adoré & remercié les Nymphes , & la mer mesme : car encore qu'il fust chevrier , si estimoit-il la mer plus douce & plus benigne que la terre , parce qu'elle luy aydoit à parvenir au mariage de Chloé. Estant faisi de cest argent , il n'attendit plus , ains s'estimant le plus riche , non seulement de tous les payfans de là entour , mais aussi de tous les vivans , s'en alla droict à Chloé luy conter la revelation qu'il avoit euë en dormant , luy monstra la bourse qu'il avoit trouvée , & luy dist qu'elle gardast bien leurs bestes jusques à ce qu'il fust de retour. Puis s'en alla le plus royde qu'il peut vers Dryas , lequel il trouva battant du bled en l'aire avec sa femme Napé , si luy commença un brave propos , en luy disant ces paroles : Dryas , donne-moy ta fille Chloé en mariage , je sçay bien jouer de la fluste , je sçay bien besongner aux

vignes & aux olives, labourer la terre, vendre le bled au vent, & au surplus Chloé elle-mesme te pourra tesmoigner comment je sçay bien garder & gouverner les bestes. On me bailla au commencement cinquante chevres, & je les ay fait multiplier deux fois autant, & si ay eslevé de beaux & grands boucquins, là où il falloit que nous menissions nos chevres aux boucz de nos voisins pour les faire saillir, à cause que nous n'en avions point, & si suis jeune & vostre voisin, de qui personne ne se sçauroit plaindre; une chevre m'a nourry comme une brebis a nourrie Chloé; & bien que je deusse estre preferé aux autres qui la demandent pour tant de choses, encore ne serai-je point vaincu par eux en dons; ilz te donneront quelques chevres, quelques brebis, ou quelque paire de bœufs galleux, & du bled, dont on ne sçauroit nourrir trois poules; mais voicy trois cens escuz constant que je te donneray, mais ce sera soubz condition que personne n'en sçaura rien, non pas Lamon mesme mon pere. En luy disant ces motz il lui delivra l'argent, & le baïsa quant & quant. Dryas & Napé voyant si grosse somme de deniers, qu'ilz n'en avoyent jamais tant veu ensemble, luy promirent sur le champ qu'il auroit Chloé pour sa femme, & dirent qu'ils feroient bien trouver bon le mariage à Lamon. Si demourerent

Daphnis & Napé ensemble sur l'aire, & en chassant les bœufz en rond avec les harces, faisoient sortir le bled hors des espiz, & Dryas ayant premierement ferré la bourse & l'argent, s'en alla soudain trouver Lamon & Myrtale, pour leur demander le jeune Daphnis en mariage. Il les trouva comme ilz mesuroyent de l'orge, que l'on venoit de venner, & se plaignoyent de ce qu'à grande peine en trouvoient-ils autant comme ilz en avoyent semé. Il les reconforta, disant qu'ainsi estoit-il par-tout; puis leur demanda Daphnis à mary pour Chloé, & leur dist que combien que d'autres luy offrissent beaucoup de biens pour la accorder, il ne vouloit neantmoins rien avoir d'eux; ains plustost estoit prest de leur donner du sien, car ilz ont, disoit-il, esté nourriz ensemble, & en gardant leurs bestes ont engendré une telle amitié entre eux, qu'il seroit maintenant malaysé de la séparer, & estoient jà bien d'aage tous deux pour coucher ensemble. Dryas leur alleguoit ces raisons, & plusieurs autres, comme celuy, qui pour loyer de leur persuader avoit jà reçu les trois cens escuz. Lamon, qui ne pouvoit plus s'excuser sur sa pauvreté, attendu que les parens de la fille l'en pressoyent, ne sur l'aage de Daphnis, pource qu'il estoit déjà en son adolescence bien avant, n'osa pas neantmoins dire ouvertement,

à la vérité , ce qui le faisoit reculer à ce mariage, c'est que Daphnis luy sembloit estre de trop bon lieu venu pour espouser une bergere ; mais après y avoir un peu de temps pensé , il luy répondit en ceste sorte : Vous estes gens de bien de preferer vos voisins à des estrangers , & de n'aymer point plus la richesse que l'honneste pauvreté ; le Dieu Pan & les Nymphes , en recompense , vous en veüillent ayder : & quant à moy , je vous prometz que j'ay autant d'envie que ce mariage se fasse , que vous-mesmes ; autrement je serois bien insensé , me voyant desja sur l'aage , & ayant plus de besoing d'ayde que jamais , si je n'estimois que ce me fust un grand heur d'estre alloué de vostre maison , & si est Chloé telle que l'on la doit souhaitter , belle & bonne fille , où il n'y a que redire , mais estant serf comme je suis , je n'ay rien dont je puisse disposer , ains faut que mon maistre en soit adverty & qu'il le consente : & pourtant je vous prie , differons les nopces jusques aux vendanges , car il doit en ce temps-là , venir icy , & lors nous les marirons ensemble : & cependant ilz s'entraymeront l'un & l'autre , comme le frere & la soeur. Seulement te veulx-je bien advertir d'un poinct , Dryas , c'est que tu pourchasses avoir pour ton gendre , un qui est issu de trop meilleur lieu , & plus grand estat

que nous ne sommes. Cela dict, il le baïsa, & luy presenta à boire, pource qu'il estoit jà près de midy, & le renvoya, en luy faisant toutes les caresses qu'il luy estoit possible. Mais Dryas, qui n'avoit pas mis en oreille sourde les dernières paroles, que Lamon luy avoit dictes, s'en alloit resvant en luy-mesme qui pouvoit estre Daphnis: il a esté nourri par une chevre; il fault donc bien dire que les Dieux ayent soing de son salut, il est beau & ne ressemble en rien à ce vieillard camus, ny à sa femme pelée; il a trouvé trois cens escuz, à peine pourroit un chevrier finer autant de pommes: n'auroit-il point esté exposé comme Chloé? Lamon l'auroit-il point trouvé comme je fis elle; avec telles marques de recongnissance comme j'en trouvay? O Pan, & vous Nymphes, vueillez qu'il soit ainsi! à l'aventure que Daphnis ayant esté recongneu par ses parens, pourra bien faire trouver ceux de Chloé aussi. Dryas s'en alla pensant & discourant ainsi en luy-mesme jusques à son aire, là où il trouva Daphnis en grande devotion d'ouyr quelles nouvelles il apportoit; si l'assura, en l'appellant de tout loing son gendre, & luy promettant que les nopces se feroient sans point de doubte en automne, en fiance de quoy il luy donna la main, l'assurant que Chloé n'auroit jamais autre mary que Daphnis, lequel tout

aussi-tost, sans vouloir ny boire ny manger, s'en recourut devers Chloé, & la trouvant qui tiroit les brebis, & faisoit des fromages, luy annonça la bonne nouvelle de leur futur mariage, & de-là en avant la baisoit devant tout le monde, comme sa fiancée, & luy aydoit à faire toute sa besogne : il tiroit les bestes dedans les tirouers, faisoit prendre le lact pour en faire des fromages, & approchoit les petitz aigneaux & les chevreaux de leurs meres, pour les faire teter. Après qu'ilz eurent achevé toute leur besogne, ilz s'en allerent pourmener & chercher par les champs des fruitz meurs, dont il y avoit grande abondance, pource que l'année estoit bonne & fertile, force poires de bois, force autres poires & pommes, les unes jà tombées, les autres encore pendantes aux branches des arbres; celles qui estoient à bas avoyent meilleure senteur, mais celles qui estoient dessus les arbres, estoient plus fraiches; les unes sentoient comme bon vin, les autres reluisoyent comme l'or. Et allant ainsi çà & là, ilz trouverent un pommier, dont les pommes avoyent jà esté toutes cueillies, & il n'y avoit plus ne feuille, ne fruit, les branches estoient toutes nuës, & n'y estoit demouré qu'une seule pomme à la cime de la plus haute branche. Ceste pomme estoit belle & grosse à merveilles, & sentoit meilleure que toutes les

autres, mais celui qui les avoit cueillies n'avoit osé monter si hault, & ne s'estoit point soucié de l'abatre, & à l'adventure aussi que les Dieux le vouloyent ainsi, qu'une si belle pomme fust réservée pour un pasteur amoureux. Incontinent que Daphnis l'apperçeut, il se mist en point pour l'aller cueillir : Chloé l'en voulut garder, mais il n'en fist compte; pourquoy elle ayant peur de le veoir tomber, s'enfuit là où estoyent leurs bestes; & Daphnis montant alaiement tout au plus hault du pommier, alla cueillir la pomme qu'il luy porta, & la voyant mal contente, luy dist telles paroles : Chloé m'amy, le beau temps a produict ceste belle pomme, un bel arbre l'a nourrie, le beau Soleil l'a meurie, & la bonne fortune l'a contregardée pour une belle bergere, j'eusse bien esté aveuglé si je l'eusse laissée là où elle fust tombée par terre, & eust esté froissée des piedz des bestes, ou envenimée de quelque serpent, qui eust frayé au long, ou bien eust esté gastée & pourrie par le temps. La pomme d'or fust jadis donnée à Venus pour le prix de sa beauté : & je te donne celle-cy, pource que tu es plus belle que toutes les autres filles du monde. Nous sommes Paris & moy juges & tesmoins pareilz, car il estoit berger & je suis chevrier. En disant ces paroles il la luy mist en son giron, & elle s'approchant



de luy, le baïsa si souefvement, que Daphnis ne se repentit point d'avoir osé monter sur l'arbre si hault pour la cueillir, en ayant eu en recompense un baïser, qui valoit mieux à son gré que ne faisoit la pomme d'or.

Fin du troisieme Livre.





L E S
AMOURS PASTORALES
D E
DAPHNIS
E T
C H L O É.

LIVRE QUATRIEME.

SUR ces entrefaictes vint de la ville de Mitylene un seruiteur du maistre de Lamon, qui luy apporta nouvelles, que leur Seigneur commun devoit venir un peu devant les vendanges, pour veoir si les Methymniens auroyent point faict de dommage en ses terres : à l'occasion de quoy Lamon, approchant jà l'automne, & l'esté

vieillissant , accoutra diligemment le logis , afin que le maistre n'y veist rien , qu'il ne luy fust plaissant à veoir ; il cura les fontaines , afin que l'eau en fust plus claire & plus nette ; il osta le fumier hors de la cour , afin que la mauvaife odeur ne luy en faschast , il mist en ordre le verger , afin qu'il le trouvast plus beau. Vray est que le verger de soy-mesme estoit une bien fort belle & plaissante chose , & qui approchoit des parcz des grands princes & des rois : il contenoit bien demy - quart de lieuë en longueur , & avoit la largeur environ de quatre arpens : on eust dict , à le veoir , que ce n'estoit point un verger , mais un grand champ , car il y avoit de toutes sortes d'arbres fructiers , des pommiers , des meurtres , des poiriers , des grenadiers , des figuiers , des orangiers & des oliviers. D'un autre costé , de la vigne haulte , qui montoit sur les pommiers & sur les poiriers , dont les raisins commençoient jà à se tourner , comme si la vigne eust estrivé avec les arbres à qui porteroit le plus beau fruit. D'un autre costé estoient les arbres non portant fruit , comme loriers , platains , cyprez , pins , sur lesquels , au lieu de vigne , y avoit du lierre , dont les grappes grosses & jà noircissantes , contrefaisoyent le raisin. Les arbres fructiers estoient tous au dedans vers le centre du jardin , pour estre mieux gardez ; & les stériles estoient aux orées toutes

à l'entour , comme une closture faicte tout expressement , & tout cela ceint & environné d'une bonne & forte haye. Tout y estoit fort bien compassé , les tiges des arbres estoient assez distantes les unes des autres , mais les branches s'entrelassoient , tellement , que ce qui estoit de nature , sembloit estre fait par exprès artifice ; il y avoit des carreaux de fleurs , dont la nature en avoit produit aucunes , & l'art des hommes les autres : les roses , les ceillezt & les lys y estoient venuz moyennant l'œuvre de l'homme ; les violettes , le muguet & le moron , de la seule nature : en esté y avoit de l'ombre , au printemps des fleurs , en l'automne toutes délices , & en tout temps du fruit selon la saison. Il decouvroit toute la campagne , & en pouvoit-on veoir les troupeaux des bestes paissant emmy les champs : on en voyoit à plein la mer , & les allans & venans sur icelle , au long de la coste , ce qui estoit un des plus délicieux plaisirs du verger. Et droictement au milieu de la longueur & de la largeur , y avoit un temple , avec un autel dédié à Bacchus : l'autel estoit vestu de lierre , & le temple couvert de branches de vignes. Au-dedans estoient les histoires de Bacchus , peintes ; Semelé qui accouchoit , Ariadne qui dormoit , Lycurgus lié , Pentheus deschiré en pieces , les Indiens vaincus , les Tyreniens transformez en dauphins , par-tout des Satyres & des

Bacchantes qui dansoient : Pan n'y estoit point oublié, ains estoit assis sur une roche, jouant de sa flûte, en maniere qui sembloit qu'il jouast une notte commune aux Bacchantes qui dansoient, & aux assistens qui regardoyent. Le verger estant tel d'affiette & de nature, Lamon encore l'approprioit de plus en plus, esbranchant ce qui estoit sec & mort aux arbres, & relevant les vignes qui tomboyent en terre : tous les jours il mettoit sur la teste de Bacchus un chapeau de fleurs nouvelles, il conduisoit l'eau de la fontaine dedans les carreaux où estoient les fleurs : car il y avoit dedans ce verger une fontaine que Daphnis avoit trouvée, dont on arrousoit les fleurs, & l'appelloit-on la fontaine de Daphnis : & luy avoit Lamon commendé qu'il engraffast bien ses chevres le plus qu'il pourroit, pource que le maistre ne faudroit pas à les vouloir veoir, à cause qu'il y avoit long-temps qu'il ne les avoit veüs. Mais Daphnis n'avoit pas peur qu'il ne fust loué de son maistre, quand il verroit son troupeau ; car il l'avoit accru d'une autre fois autant, comme on luy en avoit baillé au commencement, & n'en avoit le loup ravy pas une, & si estoient en meilleur point & plus grasses que les ouailles. Mais neantmoins afin que son maistre eust de tant plus affection de le marier où il vouloit, il employoit toute la peine, soing & diligence qu'il luy estoit possible

à les

à les engreffer encore davantage , les menant aux champs dès le plus matin , & ne les en ramenant qu'il ne fust bien tard , les faisant boire deux fois le jour , & cherchant les endroitz où il y avoit mieux à pasturer pour elles : outre ce il trouva moyen d'avoir des battes neufves , forces tiroüiers à tirer les chevres & des esclices plus grandes qu'il n'avoit , & si estoit si soigneux de ses chevres , qu'il leur oignoit les cornes , afin qu'elles fussent reluisantes , & leur pignoit le poil ; brief on eust dict proprement à les veoir , que c'estoit le troupeau mesme du Dieu Pan. Chloé en portoit la moitié de la peine , & oubliant ses brebis , estoit la pluspart du temps embesongnée après ses chevres , tellement que Daphnis estimoit qu'elles sembloient belles , principalement pource que Chloé y mettoit la main. Mais en ces entrefaites il vint un second messager de la ville , qui commanda que l'on feist les vendanges le plustost que l'on pourroit , & d st qu'il avoit charge de demourer-là , jusques à ce que le vin fust faict & entonné , pour puis après retourner en la ville querir son maistre. Chacun s'efforçoit de faire la meilleure chere que l'on pouvoit à ce second messager , que l'on appelloit Eudrome , pource qu'il estoit laquetz , & estoit son mestier de courir çà & là où on l'envoyoit. Si se mirent à faire les vendanges en toute diligence ; de sorte qu'en peu de jours le

vin fut entonné dedans les vaisseaux , & l'on garda une quantité des plus beaux & plus fraiz raisins pendans aux branches de la vigne , pour ceux qui devoient venir de la ville , afin qu'ilz sentissent quelque partie du plaisir des vendanges , & qu'ilz pensassent y avoir esté. Quand ce laquetz Eudrome fut prest de s'en retourner à la ville , Daphnis luy fait don de plusieurs choses , mesmement de ce que peut donner un chevrier , comme de bons fromages , d'un petit chevreau , d'une peau de chèvre blanche , ayant le poil fort long , pour mettre deffoubz luy , quand on l'envoyoit l'hyver aux champs ; dont le laquetz fut fort ayse , & baïsa Daphnis , en luy promettant qu'il diroit tous les biens du monde de luy à leur maistre. Ainsi s'en alla le laquetz bien affectionné en leur endroit , & Daphnis demoura , traictant ses bestes en grand soing & grande sollicitude avec Chloé , qui de sa part n'avoit pas moins de peur aussi , pour ce que c'estoit un jeune garçon , qui n'avoit jamais rien veu , sinon ses chevres , la montaigne où elles pasturoyent , les gens de son village , & Chloé ; & devoit bientost veoir son maistre , qu'il n'avoit jamais veu , & duquel il n'avoit oncques ouy le nom avant ceste heure-là. Chloé se soulcyoit aussi comment Daphnis parleroit à ce maistre , & estoit en grand esmoy touchant leur mariage , ayant peur qu'il ne s'en allast comme un songe en

DE DAPHNIS ET CHLOÉ. III

fumée ; tellement que pour ces pensemens leurs ordinaires baisers estoyent meslez de crainte , & leurs embrassemens soucieux , comme si ja leur maistre eust esté présent , ou comme s'ilz eussent eu peur qu'il n'en apperceust quelque chose. Eux estans en ceste transe , encore leur survient - il un autre malheur. Il y avoit - là auprès un bouvier , nommé Lampis , mauvais homme , outrageux , & présomptueux , qui pourchassoit aussi avoir Chloé à mariage ; & ayant senty le vent que Daphnis la devoit espouser , moyennant que le maistre en fust content , chercha les moyens de faire que le maistre fust fort courroucé à eux , & sçachant qu'il prenoit très-grand plaisir à son verger , delibera de le gaster & diffamer le plus qu'il pourroit. Or s'il se fust mis à couper les arbres , il eust peu estre surpris par le son de sa coignée , & pourtant s'arresta-t-il à la résolution de gaster & froiffer toutes les fleurs ; si attendit que la nuit fut venuë , puis passa par-dessus la haye , & s'en alla arracher , fouller , rompre & froiffer tout ce qu'il peut , comme feroit un sanglier ; cela fait , il se retira secrettement , sans que personne l'apperceust. Lamon , le lendemain matin , entrant au verger pour mettre l'eau de la fontaine dedans les carreaux de fleurs , voit toute la place si outrageusement villenée , qu'un ennemy venant à propos deliberé pour tout gaster , n'y eust sceu pis faire ; si deschira incontinent

sa jaquette, & s'écria à haulte voix, disant, ô Dieux ! si fort que Myrtale laissant ce qu'elle avoit en main s'en courut viftement vers luy, Daphnis qui avoit jà mené ses bestes aux champs, ayant ouy le bruit, s'en recourut aussi à la maison, & voyant ce grand desaroy, se prirent tous à crier, & en criant à larmoyer. Si n'estoit pas de merveille que eux, qui redoubtoyent l'ire de leur seigneur, en plorassent ; car un estrangier à qui le fait n'eust point touché, en eust bien ploré, de veoir un si beau lieu ainsi despouillé de sa beauté, & toute la terre gourfoullée, sinon en certains endroitz, où la malice de l'envieux n'avoit point touché, par lesquelz on pouvoit juger quelle avoit esté la singularité de tout le reste, estant en son entier ; car bien que tout y fust renversé sans dessus dessous, encore appercevoit-on bien qu'il avoit esté autrefois beau ; les abeilles volletoyent à l'entour en murmurant continuellement, comme si elles eussent lamenté ce degast ; & Lamon tout exploré disoit telles paroles : Hélas ! comment, mes rosiers sont rompus ! comment, mes violliers sont foullez ! mes hyacinthes & mes narçiffes sont arrachez ! ç'a bien esté quelque meschant ou mauvais homme qui me les a ainsi mal accoustrez ; le printemps reviendra & cecy ne fleurira point ; l'esté retournera, & il n'y aura point icy de fruit ; l'automne recommencera, & il n'y aura

en ce verger point de fleurs, pour faire un bouquet seulement. Et toy, sire Bacchus, n'as-tu point eu de pitié de ces pauvres fleurs, que l'on a ainsi tout auprès de toy, devant tes yeux, diffamées, desquelles je te mettois souvent un chapellet sur la teste? comment montreray-je maintenant à mon maistre son verger? que me dira-t-il quand il le verra ainsi piteusement accoustré? ne fera-t-il pas pendre ce malheureux vieillard, comme Marfyas, à l'un de ces pins? si fera, & à l'adventure Daphnis aussi quant & quant, pensant que ce aura esté par sa faute, parce qu'il n'aura pas esté assez soigneux de bien garder ses chevres. Ces regretz & lamentations de Lamon les firent encore plorer plus chauldement, pource qu'ilz desploroyent non-seulement le gast du jardin, mais aussi le danger de leurs personnes. Chloé lamentoit son pauvre Daphnis, s'il falloit qu'il fust pendu, & prioit aux Dieux que ce maistre qu'ilz avoyent tant désiré, ne vint point; & luy estoyent les jours bien longz & penibles à passer, cuydant jà veoir devant ses yeux comment l'on fouïetteroit le pauvre Daphnis. Sur le soir arriva derechef le laquetz Eudrome, lequel apporta nouvelles que leur viel maistre viendrait dedans trois jours, mais que le jeune, qui estoit son fils, viendrait le lendemain. Si commencerent à consulter entre eux ce qu'ilz avoyent à faire touchant cest inconvenient, &

appellerent à ce conseil Eudrome , lequel voulant beaucoup de bien à Daphnis , fut d'opinion qu'ilz declarassent à leur jeune maistre la chose tout ainsi comme elle estoit advenueë , & si leur promist qu'il leur ayderoit , & ce qu'il pouvoit bien faire , estant à la grace de son maistre , à cause qu'il estoit son frere de lact. Et le lendemain feirent ce qu'il leur avoit conseillé ; car Astyle , qui estoit le filz du maistre , arriva le lendemain , accompagné d'un sien plaisant, nommé Gnathon , qu'il menoit quant & luy , pour luy faire passer le temps. Astyle estoit un jeune homme , à qui la barbe ne faisoit que commencer à poindre , & Gnathon jà de long-temps avoit accoustumé de la raser. Si-tost que ce jeune Maistre fut arrivé , Lamon , Myrtale & Daphnis , se jetterent à genoux devant ses piedz , le supplians d'avoir pitié du pauvre vieillard , & le garantir de la fureur & courroux de son pere , attendu qu'il ne pouvoit mais de l'inconvenient , & quant & quant luy conterent ce que c'estoit. Astyle en eut pitié , & entrant dedans le verger , & ayant veu le gast , promist qu'il les excuseroit envers son pere , & en prendroit la coulpe sur luy , disant , que ç'auroit esté ses chevaux , qui s'estant destachez , auroyent ainsi tout rompu , foulé , froissé & arraché , ce qui estoit le plus beau dedans le jardin. Pour ceste benigne responce Lamon & Daphnis feirent prieres aux Dieux de

DE DAPHNIS ET CHLOË. II5

luy octroyer l'accomplissement de ses desirs. Mais Daphnis luy apporta davantage de beaux présens, comme des chevreaux, des fromages, des oyseaux avec leurs petitz, des moissines de raisins, des pommes tenans encore aux branches, & oultre cela du bon vin nouveau de Methelin, de quoy Astyle luy sceut fort bon gré, & en attendant son pere, se delectoit de chasser aux lievres, comme un jeune homme de bonne maison, qui ne cherchoit que nouveaux passetemps, & qui estoit-là venu pour prendre l'air des champs. Mais Gnathon estoit un gourmand, qui ne sçavoit autre chose faire que manger & boire jusques à s'enyvrer: lequel ayant veu Daphnis quand il apporta ses presens, fut incontinent feru de son amour; car oultre ce qu'il estoit de nature vicieux, aymant les garçons, il vit en Daphnis une beauté si exquise, qu'à peine en eust-il sceu trouver de pareille en la ville; si proposa en luy-mesme de l'accointer, esperant facilement en venir à bout. Ayant resolu cela en son entendement, il ne voulut point aller à la chasse quant & Astyle, ains s'en alla aux champs, où Daphnis gardoit ses bestes, faisant semblant que c'estoit pour veoir les chevres, mais à la vérité c'estoit pour veoir le chevrier: & pour essayer à le gagner, si commença à lui louer ses chevres, & le pria de jouer de sa fluste quelques chansons de chevrier, en lui promettant,

que de brief il le feroit affranchir , & lui donner liberté , attendu qu'il avoit pouvoir , & tout crédit envers son maistre. Quand il crut s'estre rendu ce jeune garçon obéissant , il espia le soir sur la nuit , ainsi qu'il ramenoit son troupeau au tect , & accourant à luy le baïsa premierement , puis luy dist qu'il se prestaît à luy en la mesme posture que les chevres avec les boucz. Daphnis fut long-temps qu'il n'entendoit point ce qu'il vouloit dire ; mais à la fin il luy respondit que c'estoit bien chose naturelle que le bouc montaît sur la chevre , mais qu'il n'avoit oncques veu qu'un bouc faillit un autre bouc , ne que les beliers montassent l'un sur l'autre , ny les coqz aussi , au lieu de couvrir les brebis & les poules : non pour cela Gnathon lui mist la main sur le coler , pour tascher à le forcer ; mais Daphnis le repoussa si rudement , avec ce qu'il estoit si yvre , qu'à peine se pouvoit-il soustenir sur ses piedz , qu'il le fist tomber à la renverse , & s'enfuyt , laissant son homme couché tout de son long par terre ; ayant affaire de quelqu'un qui luy aydast à se relever. Daphnis de-là en avant , ne s'approcha plus de luy : ains mena tous les jours ses chevres , tantost en un endroit , & tantost en un autre , le fuyant autant comme il cherchoit Chloé , Gnathon mesme ne l'alloit plus poursuyvant , ayant esprouvé qu'il estoit fort & vïde jeune garçon ; ains chercha occasion propre

DE DAPHNIS ET CHLOÉ. 117

pour en parler à Astyle , esperant que le jeune homme luy en feroit don , pour ce qu'il se promettoit qu'il vouloit beaucoup pour luy : toutefois pour ceste heure-là il ne peut pas , car Dionysophanes le pere , & sa femme Cleariste arriverent , & y avoit parmy la maison grand tumulte de chevaux , de varletz , d'hommes & de femmes ; mais depuis le trouvant à part , il lui fist une harengue de son amour. Or Dionysophanes avoit jà les cheveux à demy-blancz , mais au demourant il estoit beau & grand homme , & qui de la disposition de sa personne , eust tenu bon aux plus roides jeunes hommes ; c'estoit un des plus riches de la ville , & des plus hommes de bien. Le premier jour qu'il arriva , il sacrifia à tous les Dieux des champs , à Cerès , à Bacchus , à Pan & aux Nymphes , & fist le festin à toute sa famille : les jours ensuivans il alla veoir le labourage de Lamon , & voyant les terres bien cultivées , & les vignes aussi , le verger beau au demourant , car Astyle avoit prins sur luy le gäst des fleurs & du jardinage , il fut fort joyeux de trouver tout en si bon ordre , & loüant Lamon de sa diligence , luy promit que bientost il luy donneroit sa liberté. Cela veu , il alla veoir aussi les chevres & le chevrier qui les gardoit. Mais Chloé ayant peur & honte tout ensemble de si grande compagnie , qui venoit quant & luy , s'enfuit cacher dedans le bois.

Daphnis ne bougea, ains se présenta, ayant sur son doz une peau de chevre à long poil, & une pennetiere neufve en escharpe à son costé, & tenant en l'une de ses mains, de beaux fromages tous frais faitz, & en l'autre deux beaux chevreaux qui tetoyent encore. Le faisoit si bon veoir, que si jamais Apollo, comme l'on dit, garda les boeufz de Laomedon, il estoit tel que Daphnis estoit lors: & quant à luy, il ne dit mot, ains s'inclinant seulement devant le maistre, luy offrit ces présens. Et adonc Lamon print la parole, & dit: C'est celuy, mon maistre, qui garde vos chevres, vous m'en baillastes cinquante avec deux boucz, & il vous en a fait cent, & dix boucz, voyez vous comment elles sont grasses & bien vestuës, & qu'elles ont les cornes entieres & belles: il leur a enseigné à entendre la musique, tellement qu'elles font tout ce que l'on veult, en oyant le son de la fluste. Cleariste, qui estoit là presente, eut envie d'en veoir l'expérience, si commanda à Daphnis qu'il jouast de sa fluste, ainsi qu'il avoit accoustumé, quand il vouloit faire faire quelque chose à ses chevres, & luy promit, s'il flustoit bien, de luy donner une jaquette, un manteau & des souliers. Adonc Daphnis se dressant en piedz soubz le fousteau, toute la compagnie estant en rond autour de luy, tira sa fluste de sa pennetiere, & premierement souffla un bien peu dedans, &

foudain ses chevres leverent toutes la teste ; puis sonna le chant auquel il avoit accoustumé de les faire pasturer, & adonc mettant le nez en terre se prindrent toutes à paistre ; après il leur sonna un certain chant mol & doux, & incontinent elles se coucherent toutes à terre : il en sonna un autre hault & agu, & elles s'enfuyrent vistement cacher dedans le bois, comme si elles eussent veu le loup : tost après il leur sonna un son de rappeau, & adonc sortant toutes du bois, elles se vindrent rendre à ses piedz. Varletz ne sçauroyent estre plus obéissans au commandement de leurs maistres, qu'elles estoient au son de sa fluste, de quoy tous les assistans furent fort esbays, spécialement Cleariste, laquelle jura qu'elle donneroit ce qu'elle avoit promis au gentil chevrier, qui estoit si beau, & qui sçavoit si bien jouier de la fluste. Si-tost qu'ilz furent retournés au logis, ilz se mirent à soupper, & envoyerent à Daphnis de ce qui leur fut servy à table, de quoy il fist bonne chere avec Chloé, estant bien ayse de manger de si bonne viande, accoustrée à la façon de la ville, & au reste, ayant bonne esperance de parvenir au mariage de son amie, du gré & consentement de ses maistres. Mais Gnathon s'estant enflammé davantage, par ce qu'il avoit veu faire à Daphnis, faisant son compte qu'il ne vivroit jamais à son ayse s'il n'en jouissoit à son plaisir, alla trouver Astyle,

qui se pourmenoit dedans le verger, & le mena dedans la chapelle de Bacchus, là où il luy baïsa les piedz & les mains. Astyle luy demanda pour quelle cause il faisoit cela, & que c'estoit qu'il vouloit dire. Le pauvre Gnathon, dit-il, mon maistre, s'en va mourir, car jusqu'icy il n'a jamais rien aimé que les morceaux, & ne trouvoit rien si beau que le bon vin viel, & luy sembloient vos cuisiniers plus beaux que tous les jeunes garçons de Mitylene, mais maintenant il n'estime plus rien beau que Daphnis, & ne prend goust quelconque à tant de viandes exquises que l'on sert tous les jours sur votre table, ains deviendroit volontiers chevre, broutant de l'herbe & de la ramée verte aux champs, moyennant qu'il peust oüyr le son de la fluste, & estre gardé par un si beau chevrier : si te prie que tu vueilles sauver la vie à ton pauvre Gnathon, & le faictes vainqueur de l'amour invincible, autrement je te jure par ma mort, qu'après avoir bien farcy ma pance de viandes, je me tueray moy-mesme devant l'huis de Daphnis, & ne m'appelleras plus le petit Gnathon, comme tu soulois le faire en riant. Le jeune homme, qui estoit de bonne nature, ne peut souffrir de veoir plorer Gnathon, & de rechef luy baïser les mains & les piedz, mesmement qu'il avoit essayé que c'estoit de la detresse d'amour ; si luy promist qu'il le demanderoit à son pere, & qu'il
le

le meneroit à la ville pour estre son serviteur. Et pour luy en faire venir encore plus d'envie, luy demanda en riant s'il n'auroit point de honte de baiser le fils d'un payfan tel que Lamon, & d'avoir couché à ses costez un garson gardant les chevres : & en luy disant cela il feit quant & quant une mine d'un homme, qui se renfroigne pour sentir la mauvaife odeur que sent un bouc. Mais Gnathon, comme celuy qui avoit souvent ouy les propos d'amour, qui se tiennent és tables des luxurieux, luy respondit : Celuy qui ayme, ô mon cher maistre, ne s'embarraffe point de tout cela ; ainsi tel a aimé une plante, tel autre un fleuve, tel autre une beste. Eh ! qui n'auroit pas pitié de celuy qui aimant beaucoup, seroit obligé d'avoir de l'horreur pour ce qu'il aime. Quant à moy, il est vray que j'aime un corps serf, mais où il y a une beauté digne d'une franche & noble personne. Voyez-vous comment sa perruque est belle, comment au dessous des sourcilz ses deux yeulx estincellent & reluisent ne plus ne moins qu'une belle pierre precieuse bien mise en œuvre, comment sa bouche est reparée de belles dentz blanches comme yvoire ? Qui est celuy si denaturé & esloigné d'amour, qui n'en desirast avoir un baiser ? Si j'ay mis mon amour en un pasteur, j'ay en cela fait comme les Dieux : Anchises gardoit les bœufz, & la Déesse Venus le choisist pour son amy.

Branchus païssoit les chevres , & Apollo en fut amoureux. Guanimeses estoit berger , & Jupiter le ravit pour en avoir son plaisir. Ne mesprisons point ce jeune garson , auquel nous voyons que les chevres mesmes sont ainsi obéissantes , & remercions les aigles de Jupiter , qui souffrent une telle beauté demourer icy entre les hommes. Astyle en cest endroit ne se peut plus contenir de rire , disant qu'Amour , à ce qu'il voyoit , rendoit les amans grandz orateurs , & depuis chercha l'occasion d'en pouvoir à propos parler à son pere. Mais le laquetz Eudrome ayant ouy , sans faire semblant de rien , tous leurs devis , & estant marry qu'une telle beauté fust abandonnée à cest yvrogne , pour en abuser à son desordonné plaisir , l'alla incontinent compter à luy-mesme & à Lamon. Daphnis en fut tout esperdu de primeface , deliberant prendre la hardiesse de s'enfoüir plustost avec Chloé , ou bien de mourir , si elle vouloit mourir avec luy : & Lamon appellant sa femme Myrtale hors de la cour , luy commença à dire : Ma femme , nous sommes perduz , le temps est venu qu'il nous faut decouvrir malgré nous ce que nous avions jusqu'icy tenu couvert & secret , les pauvres chevres sont desolées & desertes , & tous nous autres aussi ; mais par le Dieu Pan & par les Nymphes , si l'on me devoit faire mourir , je ne me tairay point de la fortune de Daphnis , ains diray

comment je l'ay enlevé, & montreray ce que j'ay trouvé quant & luy, afin que le meschant Gnathon entende quel enfant il veut gaster, le malheureux qu'il est : prepare-moy seulement ses joyaux & enseignes de reconnoissance. Cela dict, ilz rentrerent tous deux au dedans du logis, & Astyle trouvant son pere à propos, luy demanda permission d'emmener Daphnis quant & luy à la ville, disant que c'estoit un trop gentil garçon, pour le laisser aux champs, & que bientost Gnathon luy auroit monstré toute la civilité qu'il fault pour servir à la ville. Le pere luy octroya bien volontiers, & faisant appeller Lamon & Myrtale, leur cuyda dire une bonne nouvelle, que Daphnis au lieu de garder les bestes, serviroit de-là en avant son filz Astyle en la ville, & leur promit qu'il leur bailleroit deux autres chevriers au lieu de luy. Adonc Lamon, estans ja tous les autres serviteurs accourus, bien joyeux de ce qu'ilz esperoyent avoir un tel compagnon avec eux, demanda à son maistre congé de parler ; ce que luy estant octroyé, il parla de ceste sorte : Je vous prie, mon maistre, escoutez un propos veritable de ce pauvre vieillart, & je vous jure par les Nymphes, & par le Dieu Pan, que je ne vous mentiray pas d'un seul mot. Je ne suis pas le pere de Daphnis, n'a esté ma femme Myrtale si heureuse, que de porter un tel enfant ; mais le pere & la mere

pour ce qu'ilz en avoyent à l'aventure assez d'autres plus grandz, exposerent cestuy-cy petit enfant : je le trouvay abandonné de pere & de mere, alaiaté par une de mes chevres, laquelle j'ay enterrée dedans le verger après qu'elle a esté morte de sa mort naturelle, l'ayant aimée pour ce qu'elle avoit fait œuvre de mere envers cest enfant : je trouvay quant & quant des joyaux que l'on avoit exposez avecques luy pour une fois le reconnoistre, je le confesse & les garde ; car ce sont marques auxquelles on peut congnoistre qu'il est yssu de bien plus hault estat que le nostre. Or ne suis-je point marry qu'il devienne varlet de votre filz Astyle, car ce sera à un beau & bon maistre, un beau & bon serviteur, mais je ne sçaurois souffrir qu'il soit mené à la ville pour servir à la vilennie de Gnathon, lequel le veut faire emmener à Mitylene, pour en abuser comme d'une femme. Lamon ayant dict ces paroles, se teut, & espendit force larmes, & Gnathon fist du courroucé, en le menaçant à battre. Mais Dionysophanes estonné de ce qu'il avoit ouy dire à Lamon, regarda Gnathon de travers, & luy commanda qu'il se teust : puis interrogea derechef Lamon, luy enjoignant de dire verité, sans aller controuver des menteries, pour cuyder retenir Daphnis comme son filz. Lamon persistant dans son dire, attesta tous les Dieux, & s'offrit à souffrir tout s'il mentoit.

Dionysophanes adonc se print à examiner en luy-mesme ces paroles, estant sa femme assise auprès de luy : A quelle occasion auroit Lamon controuvé cecy, veu que pour un chevrier je veulx luy en donner deux, & comment est-ce qu'un rude paysant comme luy auroit inventé cela ? Car de primeface il ne luy sembloit pas du tout incroyable qu'un tel enfant ne peut bien estre né de ce vieillard & de sa pauvre femme. Si pensa qu'il n'estoit pas besoing d'y songer davantage, & qu'il falloit promptement veoir les enseignes de reconnoissance, pour congnoistre si elles monstroyent qu'il fust yssu, comme il disoit, de plus hault estat que le sien. Myrtale les alla incontinent querir dedans un vieil sac, auquel ilz les gardoyent soigneusement ; & sitost que Dionysophanes apperceut un petit mantelet d'escarlata avec une boucle d'or, & une petite espée à manche d'yvoire, il s'escria à haulte voix : O Jupiter ! & appella sa femme pour les veoir aussi. Sitost qu'elle les vit, elle s'escria semblablement, en disant ; O fatales Déeses ! ne sont-ce point icy les joyaux que nous exposâmes avec nostre enfant, quand nous l'envoyâmes exposer par nostre servante Sophrosine ? Il n'y a point de faulte, ce sont ceux mesmes, mon mary, l'enfant est nostre. Daphnis est vostre filz, & garde les chevres de son propre pere. Ainsi qu'elle parloit encore, & que Dionysophanes

jettant grande abondance de larmes de la grande joye qu'il avoit , baiſoit ces enſeignements de reconnoiſſance , Aſtyle entendant que Daphnis eſtoit ſon frere , poſa viſtement ſa robe , & ſ'en courut au berger , pour le baiſer le premier. Daphnis le voyant venir à luy avec tant de gens & ſi grand bruit , & cuydant que ce fuſt pour le prendre , jetta ſa fluſte & ſa pennetiere , & ſe miſt à courir vers la mer pour ſe jeter dedans du hault d'un rocher. Et peut-eſtre Daphnis fraiſchement retrouvé , auroit-il enfin pery par ce cas eſtrange , ſi Aſtyle ſ'eſteant apperceu de la cauſe de ſa fuite , ne luy euſt crié de tout loing : **Arreſte Daphnis , n'aye point de peur , je ſuis ton frere , & ceux que tu as penſé juſques icy eſtre tes maiſtres , ſont tes pere & mere. Lamon nous a maintenant conté comment une chevre t'a nourry , & nous a monſtré les enſignes auſquelles on t'a recongneu ; regarde ſeulement en te retournant vers nous comment chacun va après toy en riant , mais viens-moy baiſer le premier ; je te jure par les Nymphes que je ne te mens point. A peine ſ'arreſta Daphnis quand il eut ouy ce ferment , & attendiſt Aſtyle qui accouroit les bras tenduz pour l'embraffer & le baiſer. Cependant les ſerviteurs & chambrieres de la maiſon , le pere meſme & la mere accoururent , qui l'embrasserent & le baiſerent en plorant de joye , & luy de ſon coſté fiſt auſſi principalement feſte à**

son pere & à sa mere , comme s'il les eust ja de long-temps congneuz , & les tint embrassez fort longuement. A peine les pouvoit lascher , tant la nature se fait croire aisément ; de sorte qu'il oublia presque Chloé , tant il fut espris de joye & de lieffe. Si le remena t'on au logis , & luy bailla t'on une belle & riche robbe neuve ; puis estant vestu fust assis joignant son pere , qui luy commença un tel propos : Mes enfans , je fuz marié bien jeune , & après quelque temps devins pere bien heureux , comme il me sembloit pour lors : car le premier enfant que ma femme fist , fust un filz : le second une fille ; & le troisieme fut Astyle. Je pensay en avoir assez de ces trois , & fis exposer cestuy petit enfant de maillot , qui estoit venu après tous , avec ces joyaux que je luy baillay , non pas en intention de le retrouver , & le reconnoistre un temps advenir , mais afin que celui qui le trouveroit eust de quoy l'ensevelir. Toutefois fortune en avoit autrement disposé ; car mon filz aisné & ma fille moururent tous deux d'une mesme maladie & en un mesme jour ; & toy , mon filz , par la bonne providence des Dieux ès eschappé , à celle fin que nous eussions plus de rapport en nostre vieillesse. Si te prie , mon filz Daphnis que tu n'ayes point de maltalent encontre moy , pource que je t'ay fait exposer , car je ne l'ay point fait volontairement. Et toy , Astyle , ne sois point marry

de ce que tu n'auras que la moitié de ma succession, là où tu espérois avoir le tout ; car tout bien considéré, il n'y a heritage au monde qui vaille un bon frere. Pourtant aimez-vous l'un l'autre, car quant aux biens vous en avez assez, voire pour estre comparez aux plus riches de ce pays : je vous laisseray grandes terres, grand nombre de serfs, qui sçavent tous quelque mestier, de l'or, de l'argent, & tous autres meubles autant qu'en sçauroyent avoir ceux que l'on estime bienheureux ; mais je veux que Daphnis en son partage ait entr'autres choses cest heritage-cy, & que Lamon & Myrtale soyent à luy, & les chevres aussi qu'il souloit mener paistre. Comme il parloit encore, Daphnis sauta en piedz, & dit : Vous m'en avez fait souvenir tout à point, mon pere, je m'en vois mener boire mes chevres, lesquelles endurent grand soif, & sont maintenant quelque part à attendre le son de ma fluste, pendant que je suis icy à ne rien faire. Toute l'assistance se print à rire à bon escient de ce que Daphnis estant devenu maistre, cuydoit encore estre varlet : mais on envoya quelque autre pour gouverner & traicter ses chevres, & fist on preparer au logis le sacrifice & le festin en l'honneur de Jupiter Sauveur. Mais Gnathon ne s'osa trouver au banquet, ains demoura tout le long du jour caché en la chapelle de Bacchus, tenant l'autel comme un suppliant.

qui s'enfuit en franchise, pour la peur qu'il avoit de Daphnis. Le bruit fut incontinent espandu par tout que Dionysophanes avoit retrouvé & recongneu un sien filz, & que Daphnis le chevrier estoit devenu seigneur & maistre de ses chevres, & de tout l'héritage : à l'occasion de quoy tous les voisins payfans y accoururent de toutes parts, les uns pour se conjouir avec Daphnis de la bonne fortune, qui luy estoit advenue, les autres pour faire quelques presens à son pere. Le premier qui y vint entre les autres fut Dryas, le nourrisier de Chloë : & Dionysophanes les retint tous pour estre au festin, car il faisoit apprester force pain, force vin, & force viande, des oyseaux de mer, des petitz cochons de lact, & force moutons que l'on avoit immolez aux Dieux patrons & protecteurs du pays. Daphnis, d'autre costé, amassa tous les meubles, qu'il avoit pendant qu'il gardoit les bestes, & les distribua tous aux Dieux ; premierement, il donna à Bacchus sa pennetiere & sa peau de chevre aussi ; puis fist offrande de sa fluste à Pan, il dédia sa houlette aux Nymphes, avec les tiroiers à tirer les chevres, qu'il avoit faitz luy-mesme. Mais en faisant chacune offrande, il ne se pouvoit tenir de plorer tant est plus doux un estat, pour petit qu'il soit, quand on l'a accoustumé, qu'une felicité non accoustumée ; pource qu'il se desfaisoit des meubles, à quoy il avoit prins sa

grand plaisir ; de sorte que quand il vint à offrir ses tiroüiers , il voulut encore premierement y tirer ses chevres , & ne donna point sa pelice de peau de chevre , qu'il ne l'eust encore un coup vestuë , ny sa fluste qu'il n'en eust joiüé , & si les baïsa tous en les donnant , & dist adieu à ses chevres , & appella les boucquins par leurs noms , & bien souvent se desroba pour aller boire de l'eau de la fontaine , dont il avoit beu si souvent avec Chloë : mais il n'osoit encore descouvrir son amour , attendant quelque occasion propre pour ce faire. Or cependant que Daphnis estoit après ses oblations & sacrifices , voicy comment il alla de Chloë. La pauvre fille estoit seulette aux champs , assise en gardant ses moutons , & plo-roit chaudement , en disant ce qui est vray sem- blable , que peut dire une pauvre bergerotte comme elle , Daphnis m'a oublié , il prétend maintenant à quelques riches mariages ; pourquoy luy ay-je fait jurer ses chevres , au lieu des Nymphes ? il les a delaissées aussi - bien comme moi , & n'a point eu de desir de veoir Chloë , en sacrifiant aux Nymphes & à Pan : il a , par adventure , trouvé avec sa mere de plus belles chambrières que moy ; & bien de par Dieu , bon prou luy face : mais quant à moy , je ne sçauois plus vivre. Ainsi qu'elle pensoit & disoit telles choses , le bouvier Lampis , avec quelques autres rustaux de village , la vindrent enlever .

esperant que Daphnis ne penseroit plus à l'espoufer, & que Dryas, ayant de l'amitié pour luy, la luy donneroit volontiers pour sa femme. La pauvre fille crioit piteusement tant qu'elle pouvoit ainsi comme on l'emportoit; & quelqu'un qui vit ceste violence, s'en courut viftement en advertir Napé, & elle Dryas, & Dryas Daphnis, lequel à peine qu'il ne sortit du sens, car il ne l'osoit descouvrir à son pere, & si ne pouvoit supporter un tel outrage. Si se retira dedans le verger, & là se pourmenant tout seul, fist ses regretz & ses plaintes en ceste sorte: O malheureux que je suis d'avoir retrouvé mes parens! Hélas, combien m'eust esté meilleur de garder les bestes aux champs! Combien plus estois-je content, lors qu'étant serf, je voyois Chloé à mon aise; & maintenant Lampis, qui l'a ravye, s'en va à tout; puis quand la nuit sera venuë il couchera avec elle, cependant que je m'amuse icy à boire & à faire bonne chere: j'ay doncques en vain juré mes chevres, le Dieu Pan & les Nymphes. Or Gnathon, qui estoit caché dedans la chapelle du verger, entendit clairement ces complaints de Daphnis, & pensant que c'estoit une bonne occasion pour faire sa paix avec luy, il prit quelques jeunes varletz d'Astyle, & s'en alla après Dryas, luy disant qu'il les conduifist en la maison de Lampis, ce qu'il fist, & diligenterent si bien qu'ilz surprinrent

Lampis ainsi comme il ne faisoit que d'entrer en son logis avec Chloé, laquelle il luy osta entre les mains à force, & dola très-bien les espales de tous les rustaux, qui luy avoyent aydé à faire ce rapt, à grands coupz de baston, puis voulut prendre & lier Lampis, pour l'amener prisonnier, mais il se sauva de vitesse. Gnathon ayant fait un tel exploit, s'en retourna qu'il estoitjà nuit toute noire, & trouva Dionysophanesjà couché en son liét dormant. Mais le pauvre Daphnis veilloit, & estoit encore dedans le verger, où il se desconfortoit & ploroit : si luy amena Chloé, & la luy livrant entre ses mains, luy conta comme il avoit fait, le priant au surplus de ne se vouloir point souvenir des paroles qu'il luy avoit dictes, ains le tenir au nombre de ses serviteurs, & ne vouloir point debouter de sa table, sans laquelle il luy feroit force de mourir de mallefaim. Daphnis voyant Chloé, & la tenant entre ses bras, fut facile à faire appointment avecques luy, & fist ses excuses envers elle de ce qu'il pouvoit sembler l'avoir oubliée ; & de commun consentement, furent d'avis de ne point encore declarer leur mariage, que Daphnis continueroit de veoir Chloé en secret, & qu'il ne descouvriroit son amour qu'à sa mere : mais Dryas ne le permit point, ains le voulut dire luy-mesme au pere de Daphnis, se faisant fort de luy faire bien accorder. Si prit le
lendemain

(aussi tost qu'il fut jour) les enseignes de reconnoissance qu'il avoit trouvées avec Chloé , & s'en alla vers Dionysophanes , qu'il trouva dedans son verger assis avec Cleariste sa femme , & ses deux enfans Astyle & Daphnis , si luy commença à dire : Necessité me contrainct de vous declarer , Sire , un pareil secret que celui de Lamon , lequel je n'ay encore dict à personne ; c'est que je n'ay engendré , ne nourry le premier ceste jeune fille Chloé ; aultre que moy l'a engendrée , & l'une de mes brebis l'a alaitée dedans la caverne des Nymphes , où elle avoit esté exposée , & là où je l'ay moy-mesme trouvée , & depuis nourrie & eslevée jusques icy : sa beauté tesmoigne assez qu'elle n'est point ma fille , car elle ne ressemble ny à moy ny à ma femme , aussi font les enseignes de reconnoissance que je trouvay avec elle , lesquelles sont plus riches que ne porte l'estat d'un pauvre pasteur ; voyez-les & cherchez ceux qui font ses vrais parens , pour voir si elle seroit point sortable pour femme de Daphnis. Dryas ne jetta point ceste parole en vain , ny Dionysophanes ne la y reçeut pas aussi , ains prenant garde au visage de Daphnis , & le voyant changer de couleur & se destourner pour plorer , congneut bien incontinent qu'il y avoit des amourettes entre eux deux , & estant soigneux de son filz , plus que de la fille d'aultruy :

examina le plus diligemment qu'il peut la parole de Dryas : & quand encore il eust veu les marques de reconnoissance , qui avoyent esté exposées avec elle , c'est à favoir des patins dorez , des chausses brodées , & une coëffe d'or , adonc appella-t'il Chloé , & luy dist qu'elle fist bonne chere , pource que jà elle avoit trouvé un mary , & bien tost après trouveroit son vray pere & sa mere. Cleariste dès lors la prit avec elle , la vestit , & accoustra comme femme de son filz , mais Dionysophanes appella Daphnis à part , & luy demanda si elle estoit encore pucelle. Daphnis luy jura qu'elle ne luy avoit rien esté de plus près que du baiser , & du serment par lequel ilz avoyent promis mariage l'un à l'autre. Dionysophanes se prist à rire de ce serment , & les fist tous deux dîner avec luy. La eust-on peu clairement veoir combien un bel accoustrement sert à naturelle beauté ; car Chloé estant richement vestuë , proprement coëffée , & montrant au visage un teint de guaye pensée , sembla à chacun si belle par dessus le passé , que Daphnis mesme à peine la reconnoissoit , & quiconque l'eust veu en tel estat , n'eust point fait de doute d'affirmer par serment qu'elle n'estoit point fille de Dryas , lequel toutefois estoit à la table comme les autres avec sa femme Napé , & Lamon & Myrtale aussi. Quelques jours après

on fist derechef des sacrifices aux Dieux , pour l'amour de Chloé , comme l'on avoit fait pour Daphnis , & fist on semblablement le festin de sa reconnoissance ; & elle de son costé distribua ses meubles de bergerie aux Dieux , sa pennetiere , sa fluste , & les tiroüiers où elle tiroit les brebis , & espendit dedans la fontaine , qui estoit en la caverne des Nymphes , du vin , à cause qu'elle avoit esté trouvée & nourrie auprès d'icelle fontaine , & sema des chapeletz , & bouquetz de fleurs sur la sepulture de la brebis , que Dryas luy enseigna , & joüa encore de sa fluste pour resjouir ses brebis , faisant prieres aux Nymphes , que ceux qui seroyent trouvez ses naturelz parens , fussent dignes d'estre alliez de Daphnis. Après qu'ilz eurent fait assez de festes & de bonne chere aux champz , ilz delibererent de s'en retourner à la ville , afin de chercher les parens de Chloé , pour ne differer plus les nopces ; parquoy dès le matin firent trouffer tout leur bagage , & donner à Dryas encore aultres trois cens escuz , & à Lamon la moitié des fruits de toutes les terres & vignes qu'il tenoit , les chevres avec leurs chevriers , quatre paires de boëufz , des robes fourées pour l'hyver , & par dessus tout cela liberté : puis cheminerent vers Mitylene avec grand train de chevaux & de chariotz. Or ce jour-là , pource qu'ilz

arriverent le soir bien tard, les autres citoyens de la ville n'en sçurent rien. Mais le lendemain au plus matin, le bruit en estant couru par tout, il s'assembla au logis de Dionysophanes grande multitude d'hommes & de femmes, les hommes pour s'esjoüyr avec le pere de ce qu'il avoit retrouvé son filz, mesmement après qu'ilz eurent veu comment il estoit beau & gentil; & les femmes, pour s'esjoüyr aussi avec Cleariste de ce que non-seulement elle avoit recouvré son filz, mais aussi trouvé une fille digne d'estre sa femme; car Chloé les estonna toutes quand elles virent en elle une si parfaite beauté, qu'il n'estoit possible d'en veoir une plus belle: brief, toute la ville ne parloit d'autre chose que de ce jeune filz, & de ceste jeune fille, & disoit chacun que l'on n'eust sçeu choisir une plus belle couple: si prioient tous aux Dieux que la parenté de la fille fust trouvée correspondante à sa beauté; y eut plusieurs femmes de riches maisons qui souhaiterent en elles-mesmes, & dirent: Pleust aux Dieux que l'on pensast asseurement qu'elle fust ma fille. Mais Dionysophanes, après avoir quelque espace de temps pensé à ses affaires, se rendormit bien serré sur le matin, & en dormant luy vint un tel songe, qu'il luy fut advis que les Nymphes prioient Amour de parfaire & accomplir à la fin le mariage qu'il leur avoit

promis, & qu'Amour debendant son petit arc, & le mettant à terre auprès de son carquois, commanda à Dionysophanes qu'il envoyast le lendemain semondre tous les plus gros & plus riches personnages de la ville, pour venir souper en son logis; & quand on seroit au dessert, qu'il fist apporter sur la table les enseignes de reconnoissance, qui avoyent esté trouvées avec Chloé, & qu'il les monstrast à tous les conviez, puis cela fait, qu'ilz chantassent la chanson nuptiale de Hymené. Dionysophanes ayant eu ceste vision en dormant, se leva de bon matin, & commanda à ses gens que l'on preparast un beau festin, où il y eust de toutes les plus delicates viandes que l'on trouve, tant en terre qu'en mer, ès lacz & ès rivieres, & envoya quant & quant prier de souper chez luy tous les plus apparentz de la ville. Quand la nuit fut venuë, que le banquet fust achevé, l'on apporta sur table la coupe, en laquelle on a accoustumé à la fin du festin, de boire en l'honneur de Mercure, & lors un serviteur de la maison apporta dedans un bacin d'argent ces enseignes, & les monstra de ranc à chacun des conviez; il n'y eut personne des aultres qui les recongneust, fors un nommé Megaciès, qui pour sa vieillesse estoit au bout de la table, lequel sitost qu'il les apperçeut, les recongneust incontinent, & s'escria tout hault: O dieux, que vois - je - là? Ma pauvre fille,

qu'es-tu devenuë ? Es-tu en vie , ou si quelque pasteur a enlevé ces enseignes , qu'il a par fortune trouvées en son chemin ? Je te prie , Dionysophanes , de me dire dont tu les as recouvrées : n'ayes point d'envie que je trouve ma fille comme tu as retrouvé Daphnis. Dionysophanes voulut premierement qu'il contact devant la compagnie comment il avoit fait exposer son enfant. Adonc le vieillard Megaclès , d'une voix encore vigoureuse , se print à dire : Je me trouvoy il y a quelque temps avec peu de biens , pource que j'avois despandu les miens à faire joüir des jeux publiques , & à faire esquipper des navires de guerre , & lors que ceste perte m'advint , il me nasquit une fille , laquelle je ne voulus point nourrir en la pauvreté où j'estois , & pourtant la fis exposer avec ces marques de recongnissance , sçachant qu'il y a plusieurs gens , qui ne pouvans avoir des enfans naturels , desirent estre peres en ceste sorte , à tout le moins d'enfans trouvez. L'enfant fut portée en la caverne des Nymphes , & laissée en la protection & sauvegarde d'icelles : depuis les biens me sont venuz par chacun jour en grande affluence , & n'ay nul heritier de mon corps à qui je les puisse laisser , car depuis je n'ai pas eu l'heur de pouvoir avoir une fille seulement : mais les Dieux , comme s'ilz se vouloyent moquer de moy , m'envoyent souvent des songes ,

lesquels me promettent qu'une brebis me fera pere. Dionysophanes à ce mot s'escria encore plus fort que n'avoit fait Megaclès, & se levant de la table, alla querir Chloé, qu'il amena vestuë & accoustrée fort honnestement, & la mettant entre les mains de Megaclès, luy dist : Voicy l'enfant que tu as fait exposer, Megaclès, une brebis, par la providence des Dieux, te l'a nourrie, comme une chevre m'a nourri Daphnis; prens-la avecques ses enseignes, & la prenant, rebaille-la en mariage à Daphnis: nous les avons tous deux exposez, & tous deux les avons retrouvés: ilz ont esté tous deux nourris ensemble, & tout de mesmes ont esté reservez par les Nymphes, par le Dieu Pan, & par Amour. Megaclès s'y accorda incontinent, & envoya querir sa femme, qui avoit nom Rhode, tenant cependant toujours sa fille Chloé entre ses bras, & demourerent tous deux chez Dionysophanes au coucher, pource que Daphnis avoit juré qu'il ne souffriroit emmener Chloé à personne, non pas à son propre pere. Et le lendemain au matin ilz prièrent tous les deux leurs peres & meres qu'ilz leur permissent de s'en retourner aux champs, pource qu'ilz ne se pouvoient accoustumer aux façons de faire de la ville, & aussi qu'ilz vouloyent faire des nopces pastorales, ce qui leur fut permis. Si s'en retournerent au logis de Lammon, & presenterent au bon homme Megaclès

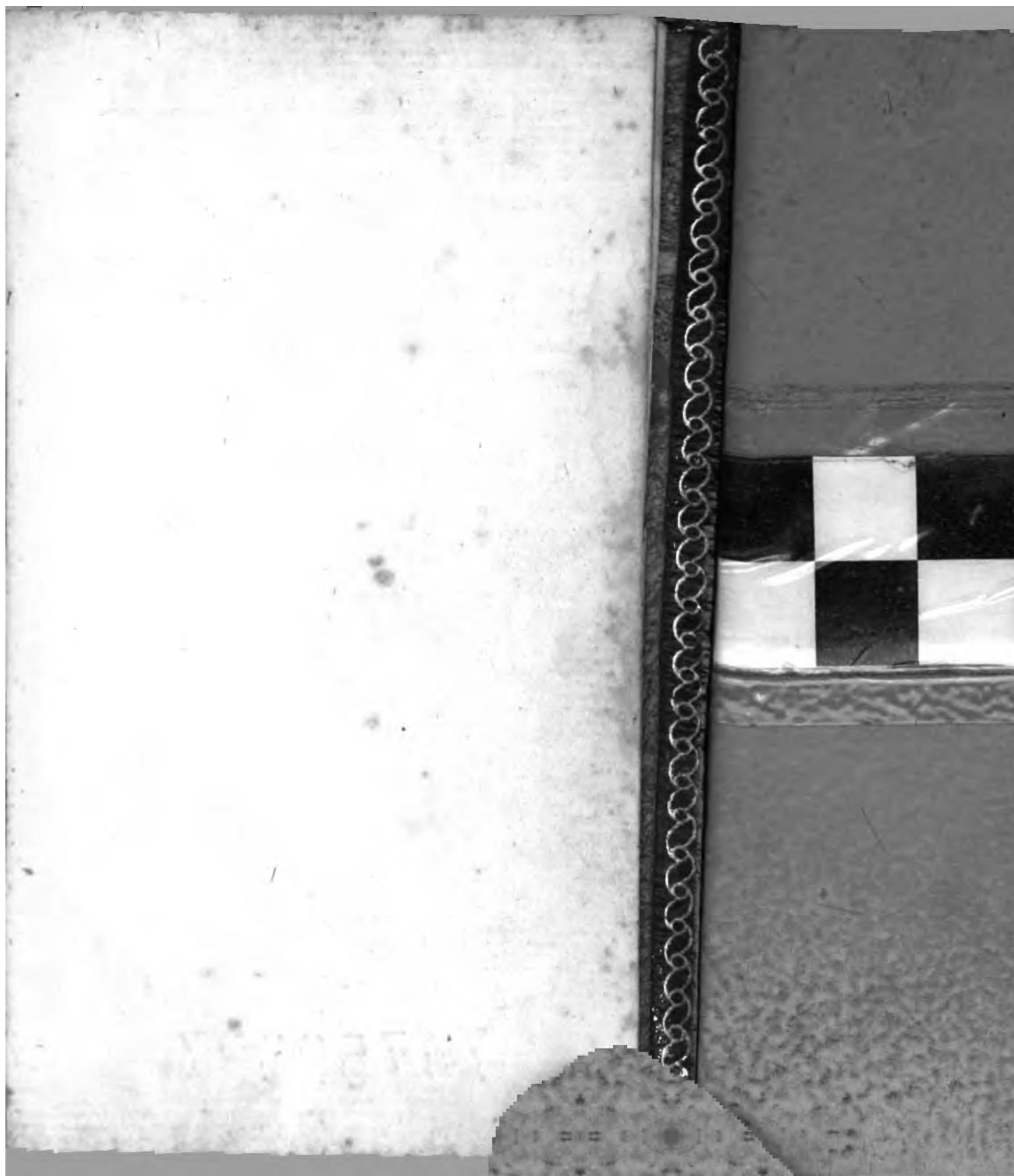
le nourricier de Chloé Dryas ; & la femme Napé à la mere Rhode. Le festin nuptial fut sumptueusement préparé, & Megaclès de rechef devoüa sa fille Chloé aux Nymphes, & outre plusieurs autres offrandes, leur donna les enseignes auxquelles elle avoit été recongneüe, & donna encore bonne somme d'argent à Dryas. Dionysophanes, pource que le jour estoit beau & serein, fist dresser des tables dedans la caverne mesme des Nymphes, & fist faire des sieges de verde ramée, là où il festoya tous les payfans de là à l'entour. Lamon & Myrtale y estoient ; Dryas & Napé, les parens de Dorcon, les enfans de Philetas, Chromis & Lycoenion. Lampis mesme y vint après qu'on luy eust pardonné ; & là comme entre villageois, tout s'y disoit & faisoit à la villageoise : l'un chantoit les chansons que chantent les moissonneurs au temps des moissons ; l'autre disoit des brocards, que l'on a accoustumé de dire en foulant la vendange. Philetas joua de sa fluste, Lampis du flageollet : & cependant Daphnis & Chloé se baisoyent l'un l'autre. Les chevres mesmes païssoient là auprès comme si elles eussent esté participantes de la bonne chere des nopces ; & Daphnis en appellant aucunes par leurs noms, ce qui ne plaisoit pas à ceux venuz de la ville, leur donnoit la feuillée verde à brouter, & les prenant par les cornes, les baisoit, & non pas lors seulement,

DE DAPHNIS ET CHLOÉ. 141

mais en tout le reste de leur vie passerent le plus de temps & la meilleure partie de leurs jours en estat de pasteurs : car ilz acquirent force troupeaux de chevres & de brebis , eurent toujours en singuliere reverence les Nymphes & le Dieu Pan , & ne trouverent point à leur goust de meilleure viande , ny plus savoureuse nourriture que du fruiçt & du laiçt , & qui plus est , firent teter à leur premier enfant , qui fut un filz , une chevre ; & au second , qui fut une fille , firent prendre le pis d'une brebis , & le nommerent Philopœmen , c'est-à-dire , ayant les bergers ; & la fille Agelée , qui signifie prenant plaisir aux troupeaux. Mais outre tout cela firent honorablement accoustrer la caverne des Nymphes ; ilz y dedierent de belles images , & y edifierent un autel d'Amour Pastoral ; & à Pan , au lieu qui estoit à descouvert sous un pin , firent faire un temple qu'ilz appellerent , le temple de Pan le Guerroyeur ; mais tout cela fut faist long-temps après. Et ce jour-là , quand la nuist fust venuë , tout le monde les convoya jusques en leur chambre nuptiale , les uns jouiant de la fluste , les autres du flageollet , & aucuns portans des fallotz & flambeaux allumez devant eux : puis quand ilz furent à l'huis de la chambre , commencerent à chanter Hymené d'une voix rude & aspre , comme si avecque une marre ou un pic ilz eussent voulu fendre la terre. Cependant Daphnis

& Chloé se coucherent nudz dans le liçt , là où ilz s'entrebaïserent & s'entreembrasserent , sans clore l'œil de toute la nuit , non plus que chahuans ; & fist alors Daphnis ce que Lycœnion luy avoit appris : à quoy Chloé congneut bien que ce qu'ilz faïsoyent paravant dedans les bois , & emmy les champs , n'estoyent que jeux de petitiz enfans.

FIN.



74750097



